



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-56084-3

Le symbolisme de la grossesse en art-thérapie
approches mythologique et psychanalytique

Diane Guay

Mémoire

présenté

au

Département d'art-thérapie

comme exigence partielle en vue de l'obtention
du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Mars 1990

© Diane Guay, 1990

SOMMAIRE

Le symbolisme de la grossesse en art-thérapie
approches mythologique et psychanalytique

Diane Guay

Cette recherche a pour but de produire une analyse du symbolisme de la grossesse, à partir des thèmes traités, à l'intérieur des approches mythologique et psychanalytique. Une étude exploratoire des dessins produits par 8 femmes enceintes, sert d'illustration au contexte théorique. La première partie de cette étude porte sur l'analyse de l'image du corps des femmes enceintes, tel que reflétée dans leurs dessins de la figure humaine. Dans la deuxième partie, les éléments symboliques et psychodynamiques retrouvés dans les dessins à thème libre sont interprétés et discutés. Enfin dans la dernière partie, les dessins des femmes enceintes sont comparés aux figures mythologiques des Déeses Mères.

Les résultats des dessins de la figure humaine, confirment les thèmes de castration et de phallique comme éléments symboliques et psychodynamiques de la grossesse. Dans leurs dessins à thème libre, les

femmes enceintes projettent une identification à un système cosmo-biologique par des symboles de la végétation et elles expriment l'aspect instinctuel de la grossesse par des symboles d'animalité. Les sujets du deuxième trimestre montrent plus d'éléments d'introversion que celles du troisième trimestre qui représentent plus d'images réalistes reliés à l'anticipation de l'accouchement. Des traits régressifs narcissiques ont été relevés dans plusieurs dessins. L'étude comparative des dessins des femmes enceintes et des figures des Déeses Mères fait ressortir le narcissisme lié à l'intériorité reproductrice des femmes ainsi que les aspects instinctuels et spirituels de la maternité.

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa gratitude à son directeur de mémoire, monsieur Pierre Grégoire, Ph.D., professeur au département d'art-thérapie, pour son assistance éclairée tout au long de ce travail. L'auteure désire aussi exprimer sa reconnaissance à madame Julia Byers, M.A., directrice du département d'art-thérapie ainsi qu'à madame Stéphanie Dudek, Ph.D., professeur de psychologie, à l'Université de Montréal. Des remerciements sincères sont exprimés à toutes les personnes qui ont apporté leur aide et leur support à la réalisation de ce mémoire.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Introduction | 1 |
| Chapitre premier - L'approche mythologique | |
| 1.1 Structures anthropocosmiques de la naissance: les mythes de la création | 6 |
| 1.2 Les rites de passage selon le modèle obstétrical | 11 |
| 1.3 La fécondité de la femme selon un modèle cosmique: les cultes lunaires | 23 |
| 1.4 La sacralisation de la mère: les Grandes Déesses Mères | 35 |
| Résumé | 48 |
| Chapitre II - L'approche psychanalytique | |
| 2.1 De la démystification de la mère | 52 |
| 2.2 Le désir de maternité: sa genèse et ses significations dans l'individuation féminine | 56 |
| 2.3 La grossesse, une phase développementale | 65 |
| 2.4 Les aspects critiques de la grossesse | 77 |
| 2.5 Le narcissisme et l'image du corps | 84 |
| Résumé et liens à la mythologie | 96 |
| Chapitre III - Description de l'expérience | |
| 3.1 Questions de recherches dans le contexte de l'art-thérapie .. | 108 |
| 3.2 Sujets | 110 |
| 3.3 Déroulement de l'expérience | 111 |
| 3.4 Dessins | 113 |

Chapitre IV - Présentation des résultats

| | |
|---|-----|
| 4.1 Résumé des verbatim | 117 |
| 4.2 Les dessins de la figure humaine | 130 |
| 4.3 Les associations du dessin de la figure humaine | 139 |
| 4.4 Les dessins à thème libre | 143 |

Chapitre V - Interprétation des résultats et discussion

| | |
|---|-----|
| 5.1 Méthodologie interprétative | 164 |
| 5.2 Les dessins de la figure humaine | 164 |
| 5.3 Les dessins à thème libre | 184 |
| 5.4 Comparaison entre les dessins des femmes enceintes et les figures des Déesse Mères | 208 |
| 5.5 Implications pour l'art-thérapie | 219 |

| | |
|------------------|-----|
| Conclusion | 220 |
|------------------|-----|

| | |
|--|-----|
| Appendice A - Occupation, âge et année de scolarité des sujets de l'étude, trimestre de grossesse | 225 |
| Appendice B - Lettre d'information du projet de recherche | 227 |
| Appendice C - Lettre de consentement | 229 |
| Appendice D - Tableau des thèmes des associations du dessin de la figure humaine | 231 |
| Appendice E - Les dessins | 242 |
| Appendice F - Les figures des Déesse Mères | 251 |

| | |
|------------------|-----|
| Références | 257 |
|------------------|-----|

Liste des tableaux

Tableaux

| | | |
|-------------|--|-----|
| Tableau 1: | Occupation, âge et années de scolarité des sujets de l'étude, trimestre de grossesse | 225 |
| Tableau 2: | Tableau de la fréquence des éléments graphiques dans le dessin de la figure humaine | 136 |
| Tableau 3: | Tableau des thèmes des associations du dessin de la figure humaine | 231 |
| Tableau 4: | Tableau de l'analyse du dessin à thème libre du sujet Anne | 147 |
| Tableau 5: | Tableau de l'analyse du dessin à thème libre du sujet Brigitte | 149 |
| Tableau 6: | Tableau de l'analyse du dessin à thème libre du sujet Catherine | 151 |
| Tableau 7: | Tableau de l'analyse du dessin à thème libre du sujet Dominique | 153 |
| Tableau 8: | Tableau de l'analyse du dessin à thème libre du sujet Edith | 155 |
| Tableau 9: | Tableau de l'analyse du dessin à thème libre du sujet Florence | 157 |
| Tableau 10: | Tableau de l'analyse du dessin à thème libre du sujet Gaëlle | 159 |
| Tableau 11: | Tableau de l'analyse du dessin à thème libre du sujet Hélène | 161 |
| Tableau 12: | Tableau de la fréquence des éléments phalliques et de castration | 181 |

Liste des dessins

Dessins

| | |
|--|-----|
| Dessin de la figure humaine du sujet Anne | 242 |
| Dessin de la figure humaine du sujet Brigitte | 242 |
| Dessin de la figure humaine du sujet Catherine | 243 |
| Dessin de la figure humaine du sujet Dominique | 243 |
| Dessin de la figure humaine du sujet Edith | 244 |
| Dessin de la figure humaine du sujet Florence | 244 |
| Dessin de la figure humaine du sujet Gaëlle | 245 |
| Dessin de la figure humaine du sujet Hélène | 245 |
| Dessin à thème libre du sujet Anne | 246 |
| Dessin à thème libre du sujet Brigitte | 246 |
| Dessin à thème libre du sujet Catherine | 247 |
| Dessin à thème libre du sujet Dominique | 247 |
| Dessin à thème libre du sujet Edith | 248 |
| Dessin à thème libre du sujet Florence | 248 |
| Dessin à thème libre du sujet Gaëlle | 249 |
| Dessin à thème libre du sujet Hélène | 249 |

Liste des figures

Figures des Déeses Mères

| | |
|---|-----|
| Figure 1: Vénus de Willendorf, Autriche | 251 |
| Figure 2: Vénus de Menton, Autriche | 251 |
| Figure 3: Vénus de Lespugue, France | 251 |
| Figure 4: Figurine femelle, Pérou | 252 |
| Figure 5: Figures humaines peintes, Espagne | 252 |
| Figure 6: Idoles en pierre, Espagne | 252 |
| Figure 7: Idole, Cana | 253 |
| Figure 8: Cérémonie en l'honneur de Cérès | 253 |
| Figure 9: Nut, déesse arbre avec disque solaire | 254 |
| Figure 10: Femme endormie, Malta | 255 |
| Figure 11: Mère et enfant, pré-columbien | 256 |
| Figure 12: Déesse nue allongée | 255 |

Introduction

Depuis quelques décennies, le concept de féminité a donné lieu à de nombreux débats dans des domaines différents. En psychanalyse, l'effort des chercheurs est allé dans le sens d'une édification d'une nouvelle théorie sur la féminité qui tiendrait compte des spécificités développementales de la femme. La présente recherche en art-thérapie, interroge un moment de cette spécificité: la grossesse. C'est par l'étude du symbolisme de la maternité que nous tenterons d'apporter un éclairage à la psychodynamique des femmes enceintes.

L'approche mythologique nous permettra de retracer les formes symboliques qui ont contribué à l'élaboration des conceptions actuelles sur la maternité. Cette question de l'origine, d'où viennent les enfants?, trouvera écho à l'intérieur des mythes reliés à la sacralité de la nature et à la religion cosmique; les mythes de la création du monde nous révèlent les structures anthropocosmiques de la naissance. C'est la valorisation religieuse des cultes lunaires qui a permis de relier la fécondité de la femme à un modèle cosmique et d'élaborer des concepts sur les fonctionnements psychobiologiques de la femme, reliés à sa fonction de reproduction. Dans les sociétés primitives, les rituels initiatiques étaient modelés sur des structures symboliques de la grossesse et de l'accouchement: régression embryonnaire, sacrifices, mort symbolique suivie d'une renaissance; ce qui y était révélé, concernait entre autre, la question de l'origine humaine.

A cause de la capacité de la femme de reproduire des humains, son corps a été sanctifié; cette sacralisation de la mère, nous explique l'apparition des figures des Grandes Déeses Mères. C'est dans le symbolisme de ces figures et des mythes qui s'y rattachent que nous considérons de puiser les formes et structures symboliques de la

grossesse.

A partir de la question de la paternité, à laquelle répondent entre autres les religions solaires et patriarcales, la fertilité des femmes a été dissimulée, élevée encore une fois à l'ordre de la spiritualité, mais en perdant les connotations de corporalité reliées à la grossesse. L'un des objectifs de cette recherche, sera donc de retracer les signes perdus de cette corporalité, de dévoiler le corps des femmes enceintes. Cette démystification de la mère sera donc l'objet d'étude de notre deuxième chapitre, à l'intérieur duquel nous présenterons les théories psychanalytiques sur la maternité et la grossesse.

L'analyse de la genèse du désir d'enfant chez la femme ainsi que ses significations dans l'individuation féminine, nous permettra d'identifier une spécificité féminine, dès le début du développement psychosexuel de la femme. Plusieurs auteurs psychanalytiques considèrent la grossesse comme une phase développementale. Leurs travaux et recherches nous apportent une compréhension des processus psychodynamiques reliés aux changements physiologiques et psychologiques. L'interprétation psychanalytique, s'est donc occupée de trouver et de donner sens au processus de gestation en tenant compte des manifestations psychiques liées au somatique. Pour définir les processus psychodynamiques de la grossesse, plusieurs auteurs utilisent les concepts de désorganisation et de réorganisation, ou de régression et de réintégration. L'analyse des aspects critiques de la grossesse, nous permet d'en dégager un profil développemental qui la définit comme une période transitoire de déséquilibre émotionnel qui peut procurer à la femme un potentiel maturationnel. Le dernier aspect théorique

présenté, concerne le narcissisme et l'image du corps de la femme enceinte. Les aspects positifs et négatifs du narcissisme ainsi que les fonctionnements libidinaux qu'ils entraînent seront soulignés. Le lien entre l'image du corps et le narcissisme analysé par plusieurs auteurs psychanalytiques, nous permettra d'identifier les représentations symboliques dont l'image du corps de la femme enceinte est le support.

A la fin du contexte théorique, nous tenterons d'établir les liens entre la mythologie et la psychanalyse sur les conceptions de la maternité et de la grossesse. Nous identifierons les principaux thèmes traités dans ces deux premiers chapitres, qui pourraient constituer une sémiotique des images des femmes enceintes. Puis nous présenterons les résultats de notre recherche, lesquels seront suivis d'une interprétation élaborée à partir de notre contexte théorique et des données expérimentales.

Chapitre premier

L'approche mythologique

Par l'étude des mythes de la création, des rites de passage, des cultes lunaires et des formes symboliques représentant les Grandes Déeses Mères, nous tenterons de retrouver les images mythologiques de la femme qui ont contribué à l'élaboration des conceptions actuelles sur la maternité.

1.1 Structures anthropocsmiques de la naissance : mythes de la création

C'est à partir de la quête de l'origine, de la question du commencement du monde, de celle de l'ante-existence et de la post-existence que les notions religieuses se sont développées. Pour les peuples primitifs, le début de la vie s'inscrit dans un contexte cosmologique; plusieurs auteurs ont confirmé cette conception de l'origine (Eliade, 1957; Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955; Roheim, 1950). Ainsi, selon Eliade, c'est parce que la création du monde représentait la création par excellence que la cosmogonie fut le modèle exemplaire pour la création de l'espèce humaine.

Plusieurs cultures tracent leurs origines à partir d'un oeuf cosmogonique. Pour les Grecs, les Égyptiens, les Tibétains, les Hindous, les Chinois, les Japonais et les populations indonésiennes et sibériennes, le monde a pris naissance à partir d'un oeuf divisé en deux moitiés, contenant les opposés blanc et noir, avec le ciel au-dessus et la terre en-dessous (Chevalier, Gheerbrandt, 1969). C'est l'oeuf orphique, tel qu'il a été nommé par Bachofen (in Hall 1980) et analysé par Neumann (1955) en tant qu'archétype de la genèse. Hall relate la

légende hindoue des Upanishads, qui date de la période néolithique; cette légende raconte que la création du monde a eu lieu à partir d'un oeuf contenant la terre et le ciel, la femelle et le mâle, la montagne et la plaine, l'argent et l'or, la rivière et la mer.

De cette notion de l'oeuf contenant s'est développé le concept d'une figure androgyne, capable d'autonomie créatrice : l'oeuf mâle et/ou femelle, créateur et/ou créatrice du monde. Tel est le mythe rapporté par Hall (1980) au sujet de l'oeuf androgyne dont la partie femelle est représentée par la déesse de la mer du Sud, Varimati-Takara, qui divisa une noix de coco en plusieurs parties, desquelles les créatures naquirent et dont la partie mâle est représentée par le Dieu Atum qui se masturba et dont la semence engendra le ciel et la terre. Cette association de la figure de l'oeuf cosmogonique à un être divin créateur du monde a aussi été développée dans le récit biblique de la genèse. La tradition hébraïque explique la création de la lumière et de la vie par l'image du Dieu Créateur faisant des mouvements au-dessus des eaux. Cette image serait une variation de la couvée, soit une fécondation des eaux primordiales.

Mais bien avant qu'existe la religion hébraïque, d'autres religions expliquèrent la création du cosmos comme le résultat du mariage entre Dieu-Ciel et Terre-Mère (Eliade, 1957). Dans ces mythologies, les opposés contenus dans l'oeuf cosmogonique, parents primordiaux d'abord séparés, ont été réunifiés pour créer le cosmos (Eliade, 1951, 1953; Hall, 1980).

Progressivement, il y eut donc anthropomorphisation de la figure de l'oeuf. L'homme et la femme primitifs se projetèrent et attribuèrent un sexe défini à la figure créatrice. Dans son étude du symbolisme

lunaire, à la période matriarcale, Harding (1936) introduit le mythe de l'origine de la lune. D'après ce mythe, l'origine de la lune et de la terre était un Oeuf Monde, la lune qui se partagea en deux parties, l'une restant dans les cieux, c'est la lune et l'autre devenant la terre. Le premier Oeuf Monde était la mère d'où toutes les choses sont issues. La terre est devenue la fille de la lune et les deux parties de l'oeuf ont été nommées la femme ou la mère. Cette identification de l'Oeuf Monde à la femme eut lieu en même temps que l'apparition des divinités féminines créatrices de l'univers. Plusieurs statues de la Déesse Mère témoignent de cette conception de l'origine; ces Déeses Mères sont représentées par une forme stéatopygique, figure d'oiseau incubant un oeuf à l'intérieur de ses fesses (Hall, 1980; Neumann, 1955; Stone, 1976).

Ainsi, l'oeuf contenant la femelle est devenu contenu en celle-ci. Dans la transformation symbolique, il y eut donc appropriation et intégration de la projection. La potentialité de créer et de procréer n'était plus à l'extérieur de l'espèce humaine, contenu dans le tout cosmique; l'humain devenait le contenant de l'oeuf. La femme avait la lune Mère comme modèle de création et devenait ainsi, elle-même, le contenant de l'Oeuf Monde. De plus, cette nouvelle structure symbolique implique l'idée d'une fonction cyclique, consécutive à son rôle premier. Le symbolisme de l'oeuf est décrit par Eliade (1957) comme l'expression d'une renaissance. Eliade s'élève contre une interprétation empiro-rationaliste; selon lui, l'oeuf symboliserait l'origine, le germe des développements spatiaux et temporels, soit l'idée de répétition d'une création périodique.

En examinant le symbolisme lunaire, nous découvrons que la

figure créatrice de l'univers avait conservé un caractère androgyne. Il a été établi qu'avant que la lune ait été représentée par une déesse, les peuples primitifs l'identifiaient à un homme lune. Cependant, selon Harding (1936), le Dieu Lune avait un type généralement féminin; les adorateurs de Sin, Dieu lunaire de Babylone, s'adressaient à lui en des termes à la fois féminins et masculins. Dans cette expression symbolique de l'homme lune, nous observons que les opposés, contenus auparavant dans l'oeuf cosmique, se posent ici en termes d'altérité, le Dieu lune est devenu l'influence fertilisante, le vrai mari des femmes (Harding). Cette analyste junguienne mentionne que, pour plusieurs peuples, les Ahts, les Groenlandais et les Buriats de Mongolie occidentale et pour quelques tribus nigériennes, la lune était perçue comme dispensatrice de fertilité. Ces peuplades croyaient que la Grande Lune Mère qui se tenait là-haut dans les cieux, envoyait sur terre l'Oiseau Lune pour apporter des enfants aux femmes qui le désiraient. Cette conception de la fécondité a aussi été retrouvée par Roheim (1950) dans la culture des îles Marquises, où il a relevé chez les Maoris, le mythe de l'oiseau aux plumes rouges, fécondateur appelé Tikié. A la lumière de ces mythes, Harding n'hésite pas à rattacher l'origine du mythe de la cicogne à celui de l'Oiseau Lune.

Dans la plupart de ces mythes, il y a refoulement de la figure paternelle. D'une part, nous savons que les sociétés archaïques ne faisaient pas de lien entre la sexualité et la grossesse et, d'autre part, nous supposons que ce symbolisme de la fécondité des femmes, sans parèdre, permettait un renforcement de la structure matrilineaire (Mead, 1948; Neumann, 1955). Roheim (1950) a relevé chez la plupart des tribus australiennes et chez les indigènes des îles Trobiand, des croyances

attribuant l'origine des enfants à une intervention surnaturelle des esprits des ancêtres. Pour les Trobiandais, des petits enfants préincarnés flottent à la surface de l'eau dans l'attente qu'une occasion se présente pour s'introduire dans le corps d'une femme qui se baigne.

Plusieurs autres mythes présentent cette dimension surnaturelle de la conception. Leeming (1973) en a regroupé quelques-uns. Emprunté à la mythologie grecque, il cite le mythe de Leda et le cygne, dans lequel Leda, femme mortelle, est fécondée par Zeus, un agent divin déguisé sous la forme d'un cygne. Ravie par Zeus, Leda couve un oeuf duquel est née Hélène et, selon certaines versions, Clytemnestre, Castor et Polydeuce. A ces conceptions miraculeuses, Leeming juxtapose le dogme de la conception de la Vierge Marie; dans le symbolisme chrétien en effet, Marie aurait conçu l'enfant Jésus par l'opération de l'Esprit Saint, manifesté sous la forme d'une colombe; sa maternité lui fut annoncée par l'Archange Gabriel.

Nous constatons qu'à travers toutes ces mythologies, le mystère central demeure l'apparition de la vie et qu'à la question de l'origine du cosmos, s'est progressivement substituée celle de l'origine des humains. Ce développement de la pensée humaine a eu lieu grâce à l'organisation de tout un système de correspondances micro-macrocosmiques, pour expliquer la fécondité de la femme (Eliade, 1957). L'enfantement des humains par la terre est une croyance universellement répandue. Ainsi, les indiens Lenni Lenape croyaient que les humains étaient conçus dans le ventre tellurique de la Mère pour mieux se développer et mûrir (Eliade). L'enfantement et l'accouchement étaient alors des versions microcosmiques d'un acte exemplaire accompli

par la terre.

C'est dans un autre mythe des Maoris, relevé par Roheim (1950), que nous pouvons repérer cette structure trans-humaine de la fécondité de la femme. Le mythe raconte que des enfants qui étaient nés du Père Céleste et de la Mère Terre étaient des garçons et furent séparés l'un de l'autre. Le fils fit l'amour, non avec la mère, mais avec une fille faite à l'image de la mère. Tane, le fils, le principe procréateur, alla vers le mons veneris, la Terre Mère. Il y dessina, sous forme humaine, une silhouette de Terre. Il la dota de vie, elle devint Terre, faite fille et de cette union naquit la race humaine. La femme fut ainsi mystérieusement solidarisée avec la Terre, la génitrice universelle. Ce mythe nous introduit également au concept de filiation matrilineaire; la race humaine se perpétua de Terre-Mère en Terre-Fille. L'union de la fille/ mère et du fils répétait l'union des parents primordiaux. La fécondité de la femme était ainsi reliée à un modèle cosmique.

1.2 Les rites de passage selon le modèle obstétrical

Selon Eliade (1957), les correspondances micro-macrocosmiques qui ont été élaborées entre ventre/matrice et grotte, entre corps/maison et cosmos, présentent un symbolisme de l'ouverture rendant possible le passage dans un autre monde. Ces homologations anthropocosmiques sont les symboles de diverses situations existentielles. Nous remarquons que, chez les primitifs, toute existence, selon un modèle cosmique, est

prédestinée au passage. L'homme passe de la pré-vie à la vie et, finalement, à la mort. Prenant modèle sur la lune en tant qu'archétype du devenir cosmique et, surtout, en tant que symbole des différentes manières de répéter rituellement la cosmogonie, les peuples primitifs ont institué des rites de passage, en somme d'initiations successives.

Les principales situations existentielles pour lesquelles des rituels ont été retrouvés sont la naissance, la puberté, le mariage et la mort (Eliade 1957, 1959; Mead, 1948; Roheim, 1950). Tout changement radical de régime ontologique et de statut social donnait aussi lieu à un rituel d'initiation. La femme des sociétés archaïques avait accès à la sacralité en assumant sa condition de femme marquée de seuils physiologiques : la puberté, la défloration, la grossesse, l'accouchement et la ménopause. Contrairement aux initiations des garçons, à la puberté, celles des filles étaient individuelles et reliées à la première menstruation.

Mead (1948) a remarqué que, chez la peuplade des Manus, la première menstruation donnait lieu à un rituel qui se transformait en une fête en l'honneur de la jeune fille. L'exclusion des hommes était de règle lors de cette cérémonie où les femmes et les autres filles du village venaient dormir dans la maison de l'initiée. Des échanges de victuailles avaient lieu ainsi que des baignades. Le caractère secret de l'initiation des filles était un trait prépondérant dans la plupart des sociétés primitives (Eliade, 1959, 1963; Mead, 1948; Roheim, 1950). Tel que précisé par Mead, chez les Arapeshs, une hutte était construite par les frères, hors du village, pour les protéger des forces surnaturelles émanant des femmes menstruées. Pour plusieurs peuplades, les menstruations et les grossesses étaient perçues comme une blessure,

une mutilation qui excluait le femme de la vie religieuse de la tribu. Comme Mead, Eliade (1957) présente l'événement de la première menstruation de la jeune fille comme le moment d'une rupture à sa famille, à son monde familial. Séparée et isolée dans la brousse ou dans un coin obscur de la maison, l'initiée était soumise à un rituel de purification avant que le mystère de la vie ne lui soit révélé.

C'est d'abord au jeûne ou à l'absorption contrôlée de certains aliments que la jeune fille était soumise. Des privations et restrictions lui étaient imposées: position corporelle et port d'un vêtement particuliers, évitement de la lumière solaire. Ce symbolisme d'initiation marquait le passage de l'enfance à la vie adulte par une mort initiatique (Eliade, 1959). Cette idée de mort initiatique peut être associée à un autre rituel d'initiation rencontré par Roheim (1950), en Australie Centrale. La cérémonie initiatique des jeunes filles comportait l'opération de l'entaille de la vulve, appelée *aktantara*, afin de faciliter la délivrance mais aussi les premières relations sexuelles qui avaient lieu avec l'opérateur de l'*atkantara* et, aussi, les époux potentiels, avant que la jeune fille ne soit remise à son véritable mari. Ce psychanalyste culturaliste interprète ce rituel comme une forme de castration infligée à la femme.

Ce rituel nous introduit au mystère central de ces initiations où les secrets à révéler concernaient la sexualité et la fécondité des femmes. Cependant, nous tenons à préciser que, dans d'autres initiations trouvées par Mead (1948) et par Roheim (1950), ce sont des vieilles femmes qui initiaient les jeunes filles aux secrets de leur sexualité et de leur fertilité. Dans ces cérémonies, les jeunes filles étaient également instruites sur les occupations du tissage, du filage

et de la poterie.

Parmi les rituels organisés en véritables mystères, l'accouchement est celui qui, selon Eliade (1957), a donné lieu au plus grand secret. L'un des rares rituels qui a été retrouvé est celui du dépôt de l'enfant sur le sol; rencontré partout dans le monde, il avait comme but de permettre à la femme d'entrer en contact direct avec la Grande Génitrix, afin d'être assurée qu'elle la guide et la protège durant la délivrance. L'accouchement avait lieu sur le sol. Des statues des Déeses de la naissance les représentaient à genoux, accouchant à même la terre (Eliade, 1957; Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1950).

L'idée de mort était intimement liée à celle de la naissance. Pour les Aztèques, le risque de mort relié à la grossesse et à l'accouchement permettait d'acquérir une position sociale, c'est-à-dire que la mort, lors d'un accouchement, était considérée comme une sorte d'héroïsme social (Mead, 1948). C'est aussi pour cette raison et dans le sens de la dignité familiale que, selon Mead, les femmes étaient encouragées à ne pas hurler lorsqu'elles avaient des douleurs.

La grossesse et l'accouchement étaient fondamentalement perçus comme un temps mythique, dissocié des préoccupations humaines. La grossesse donnait lieu à des règles et tabous particuliers, par exemple, l'interruption de la sexualité était une obligation dans la plupart des peuples étudiés par Eliade (1959), Mead (1948) et Roheim (1950). Dans ces sociétés, l'accouchement était, en général, opéré par des sages-femmes. Un rite de purification suivait la délivrance, avant que la femme ne soit retournée à son mari.

Dans la plupart des sociétés archaïques, la grossesse et

l'accouchement étaient considérés comme des reproductions microcosmiques de l'apparition de la vie. Pour le primitif, la femme participait au mystère de la création du cosmos. Cette mythification de la fertilité des femmes fut telle que les hommes de certaines peuplades, les Arapeshs, les Balinaï, ceux de la Nouvelle-Guinée et ceux de beaucoup d'autres régions organisaient des cérémonies où ils imitaient la gestation et la naissance (Eliade, 1957; Mead, 1948; Roheim, 1950). Mead mentionne que les Indiens Mohave imitent symboliquement la grossesse et la naissance; ils se travestissent en femme et s'écartent du camp pour une cérémonie qui les délivre d'une pierre. Le thème fondamental des rituels initiatiques des jeunes garçons était aussi l'imitation de la naissance.

Parmi les interprétations qui ont tenté d'expliquer l'imitation de la grossesse et de l'accouchement par les hommes, nous retenons d'abord celle de Mead (1948). Selon un point de vue psychodynamique, cette psychanalyste culturaliste développe l'hypothèse que les hommes ont l'envie d'appartenir au sexe féminin; c'est pour compenser leur infériorité fondamentale de ne pouvoir avoir des enfants que les hommes auraient ritualisé la naissance assumant les fonctions que les femmes assument naturellement. Mead conclut que l'envie d'appartenir à l'autre sexe ou le doute sur la réalité de son propre sexe intervient comme une possibilité historique dans l'existence des femmes et des hommes, possibilité qui peut être puissamment favorisée par certains aspects de la culture et qui demeure toujours présentée.

D'autre part, les recherches d'Eliade (1957), dans une perspective phénoménologique, apportent un éclairage différent sur l'imitation de la gestation et de la naissance par les hommes. Selon

Eliade, le néophyte imite un comportement surhumain, divin. Loin de l'envie de ressembler aux femmes, le néophyte répéterait la symbolique de la mort et de la résurrection qui a été, d'abord, expérimentée par les dieux ou les ancêtres mythiques. Donc, pour l'homme primitif, l'initiation conçue sur le modèle de la naissance serait une re-crédation du modèle cosmique lunaire. Eliade souligne que ces rituels de l'imitation de la naissance avaient lieu non pour marquer la prolongation de l'existence biologique, mais dans des buts spirituels de renaissance. Comme pour l'initiation de la jeune fille, celle du garçon comportait une triple rrvélation : celle du sacré, de la mort et de la sexualité. Roheim (1950) insiste sur le fait que l'initié avait alors accès à ce qui lui avait été caché : la question de l'origine humaine, la tradition mythologique et les exercices des pratiques de la tribu.

Cependant, à l'instar de Mead (1948) et de Bettelheim (1954), nous questionnons la raison de cet emprunt symbolique de la grossesse et de la naissance par les hommes. L'initié aurait pu être soumis à un rituel empruntant un symbolisme de la végétation ou n'importe quel autre symbolisme qui aurait exprimé la renaissance. Pourquoi une imitation de l'accouchement?

Eliade (1957) soutient que l'isolement du néophyte dans la jungle, dans une cabane initiatique symbolisant le ventre maternel, ne signifie par uniquement une régression à l'état embryonnaire, au sens de la physiologie humaine, mais plutôt une régression provisoire au monde virtuel pré-cosmique.

Comme dans les rituels d'initiation des jeunes filles, l'accent était mis sur la séparation de l'initié avec sa famille, principalement avec sa mère (Roheim, 1950). Dans le but de l'en séparer, le jeune

homme était lancé vers le ciel et recevait une marque sur le corps d'un double ancestral. Roheim interprète ce geste comme un symbole de régression intra-utérine. Le deuxième élément important de ce rituel, l'identification au double mystique, permettait au père d'agir comme la mère. La mère avait donné à son fils une forme vivante en le mettant au monde; le père, à son tour, lui permettait d'accéder à la vie de l'esprit. Mead (1948) souligne cette insistance symbolique de la participation du père à la conception et à la naissance de son fils. Pour appuyer cette idée, elle relate que chez la peuplade des Arapeshs, l'opérateur pratique une entaille sur son corps et donne de son sang, mêlé au lait de coco, au jeune homme initié. Ce symbolisme, selon elle, fait ressortir la caractéristique de la maternité puisqu'à la naissance, l'enfant n'a reçu que le sang et le lait de sa mère.

Le scénario initiatique a été analysé par Eliade (1957, 1959) comme un symbole d'enfantement spirituel. La connaissance du sacré était conçue comme le fruit d'une initiation, l'éveil de la conscience était comparé à une seconde naissance. Le symbolisme obstétrical est décrit lors de la consécration du sacrifiant dans le sacrifice indien de la mort, sacrifice qui a lieu dans le but d'obtenir le ciel, le séjour avec les dieux. Le sacrifiant expérimente alors une régression embryonnaire suivie d'une naissance. Transformé en embryon, il est aspergé par le prêtre officiant avec de l'eau, la semence virile, puis il est entré dans un hangar spécial, la matrice, où on le recouvre d'un vêtement, c'est l'amnion, et, ensuite, d'une peau d'antilope noire, comme le chorion qui est par-dessus l'amnion sur le fœtus. Le sacrifiant-embryon a alors les poings fermés comme dans le sein de la mère. Comme les embryons viennent au monde dépouillés de chorion, on le

dépouille de la peau d'antilope pour entrer dans le bain. Il garde son vêtement pour y entrer, comme l'enfant qui naît recouvert de l'amnion.

Bien que dans les rituels d'initiation des jeunes garçons, l'expérience de la mort ne soit pas toujours vécue sous le mode d'une régression embryonnaire, nous y retrouvons, comme dans le rituel de l'accouchement, un élément constituant un risque de mort, un péril de destruction; en effet, dans plusieurs de ces rituels d'initiation, un risque réel de mort était présenté au néophyte (Eliade, 1957; Roheim, 1950). Cependant, dans la plupart des rituels, cette mort initiatique est symbolisée par le retour à la Grande Mère chtonienne; les initiés sont alors enterrés ou couchés dans des tombes fraîchement creusées. On les frotte avec de la poudre blanche pour qu'ils ressemblent à des spectres ou encore, comme chez les Arandas en Australie, on les lance dans une tranchée circulaire appelée *runabbi*, c'est-à-dire ventre de vieille femme (Roheim, 1950). Il a été établi que les initiations préhistoriques avaient lieu dans les caves et les crevasses de montagnes, symbole des entrailles de la mère (Hall, 1980; Neumann, 1955).

Dans certains mythes polynésiens, l'entrée dans les entrailles de la terre-mère comportait des dangers. Lorsque le héros Maori meurt dans la bouche de la Grande Dame de la nuit, elle l'enferme entre ses dents et le tue. Eliade (1957) associe à cet épisode initiatique, des motifs de l'iconographie sud-américaine où la bouche de la Terre-Mère est représentée comme un *vagina dentata*. L'entreprise du retour à la mère chtonienne constitue une partie de l'épreuve initiatique : ce dangereux passage dans les entrailles de la mère représente un risque encouru par l'initié d'être dévoré par le monstre femelle. Eliade

relève que, dans la mythologie de Maluka, l'organe sexuel femelle est symbolisé par une femme/crabe.

Nous identifions deux structures principales au mythe du retour à la Grande Mère chthonienne. Dans certains mythes, le novice isolé dans une cabane à la forme d'un monstre marin, est supposé avoir été avalé par le monstre et resté dans son ventre, mort, digéré, il renaît à la vie, repoussé par le monstre. Dans d'autres mythes, le héros-initié fait son chemin dans le ventre de la déesse animale, intact et vivant, il réussit à en émerger sans être handicapé. Certains mythes d'initiation provenant d'Océanie et présentés par Eliade (1957, 1959) rendent compte de cette activité du héros.

Plus près de nous, puisée dans le symbolisme du christianisme, l'histoire de Jonas émergeant, intact, de la baleine ou encore, empruntée aux contes de Perreault, l'histoire du Petit Chaperon Rouge, perpétuent cette mythologie de la mort initiatique suivie d'une renaissance. Comme la néophyte, Chaperon Rouge est séparée de sa mère. Elle s'aventure dans les bois, dans le but d'aller visiter sa grand-mère, à la recherche de l'origine. Dans la solitude et l'isolement, c'est l'animalité, le monde des instincts, l'interdit, la terreur et la mort qui se manifestent à elle. L'initiée sera dévorée par le loup déguisé en grand-mère. Engloutie dans le ventre de l'animal, elle en ressort saine et sauve, délivrée par un bûcheron. Comme dans les initiations des peuples primitifs, nous observons que l'initiation du Petit Chaperon Rouge comporte un élément surmoïque, la castration infligée par la mère dévoratrice. La question de l'origine, comme dans les rituels initiatiques archaïques, se résout par l'expérimentation d'une mort et d'une renaissance symbolique.

Sans préciser qu'il s'agit d'un symbolisme d'initiation, Fromm (1953) examine ce conte comme une mise en garde contre le danger du sexe et la perte de la virginité pour la jeune fille; le Petit Chaperon Rouge, symbole de la menstruation, nous avertit que la petite fille est devenue femme et doit faire face aux problèmes de la séduction et du sexe. En plus du thème du danger de la tentation sexuelle, Fromm démontre qu'un autre thème est sous-jacent, soit celui du conflit entre les deux sexes. Ce conte serait, selon lui, l'histoire du triomphe de la femme haïssant l'homme, trouvant son accomplissement dans sa victoire, à l'inverse du mythe d'Oedipe où l'homme est victorieux. La représentation du mâle, dans le conte, est illustrée par une image d'animalité et l'acte sexuel est présenté comme un acte cannibalesque, par lequel le mâle dévore la femelle. Nous avons vu que, dans les initiations des jeunes garçons, c'est la grand-mère chtonienne qui est la figure dévoratrice.

Nous pourrions alors ajouter que la ruse du loup, comme l'a interprétée Fromm, n'est pas seulement de prétendre s'approprier le rôle d'une femme féconde, mais aussi celui de la grand-mère chtonienne, symbole d'omnipotence et de contrôle des actes créateurs, d'où l'envie du loup/homme de ressembler à la grand-mère et, comme elle, de contrôler l'intérieur du corps. Mais nous pouvons également avancer l'idée que ce conte illustre aussi l'envie du Petit Chaperon Rouge (la fille) pour l'intérieur du corps de la mère archaïque : bébé, génitalité et vie de femme et que l'image de la dévoration du loup déguisé en femme, représente la crainte du Talion pour l'agressivité du désir d'être la femme comme la grand-mère et de posséder ce qu'elle a. Cette dernière observation soutient l'interprétation du conte en tant que symbole

d'initiation des jeunes filles.

Ce caractère d'épreuve est ce qui explique les souffrances que doit endurer le jeune garçon lors de son initiation. Comme dans celles des jeunes filles, des privations et restrictions lui sont imposées. Dans certaines tribus d'Australie, chez les Nambutjis, les Yumus, les Pindupis et les Pitjentaras, les initiés sont battus jusqu'au sang pour leur apprendre la crainte des hommes (Roheim, 1950). Il y a donc castration symbolique. Dans ces initiations, c'est la circoncision qui est l'événement central. D'autres mutilations ont été spécifiées par Eliade (1957), les tatouages, scarifications, arrachage de dents, amputation des doigts. La circoncision et la subincision sont les opérations initiatiques universellement retrouvées. Parallèlement au rituel de l'entaille de la vulve de la jeune fille, les jeunes garçons subissaient la subincision, sorte de rite de perfectionnement de l'initiation. Roheim, décrit un rituel qui avait lieu chez les Arandas, durant lequel le néophyte, courant à reculons et relevant son pénis, montrait sa blessure, le sang coulant de l'urètre. Roheim interprète ce rituel comme une imitation des menstruations par les hommes. De plus, selon ce psychanalyste le symbolisme de cette opération représente une image de parents combinés dans une seule personne.

Nous notons également qu'empruntée au rituel de l'accouchement, la cérémonie de la subincision comporte un rite de purification. Les jeunes initiés étaient soumis au fumage. Ce symbolisme semble accentuer la féminité du mâle et, comme pour la jeune fille, le prépare au dévoilement du mystère de sa sexualité. C'est d'ailleurs lors de la subincision que des tabous sur sa fécondité lui étaient transmis (Roheim, 1950).

L'initiation sexuelle du néophyte comprend un rite de dévoilement de la scène primitive. Ce qui lui était caché lui est enfin révélé; le coït parental à être montré est représenté par le coït de chiens (Roheim, 1950). Dans d'autres initiations, le jeune garçon est couché sur le ventre avec un tremblement cérémoniel représentant le coït. Chez les Arandas, Roheim mentionne que la reconstitution du coït se déroule par un rituel où le jeune homme se couche sur le vieillard. Afin qu'il soit instruit sur sa fertilité, un objet symbole du coït, soit deux objets attachés ensemble, est caché au début de l'initiation, puis divulgué pendant la cérémonie. Après, le jeune homme est montré aux femmes. Dans la plupart des rites découverts par Roheim, on lui donne alors une épouse et sa vie sexuelle est officiellement reconnue.

Dans d'autres rituels, les hommes chantent des incantations à la lune qui devint homme. D'après un mythe australien, relevé par Roheim (1950), la lune éclaire et attire les femmes, l'homme-lune conduit alors les initiés dans la bonne direction.

Cette conception de la sexualité et de la fertilité, ainsi que celle d'une mort initiatique, suivie d'une renaissance, est reliée au symbolisme lunaire. Les rituels initiatiques tels que présentés dans ce chapitre, font ressortir le thème de régénération mystique qui animait l'esprit religieux des sociétés archaïques. C'est ainsi qu'une observation faite par Roheim (1955), met en évidence le désir de compléter un cycle, de recréer à la fin ce qui est symboliquement détruit, ce qui a été séparé au commencement. Roheim spécifie que, dans plusieurs rituels d'initiation, le prépuce du néophyte est restitué à sa mère et, après l'initiation, le jeune garçon retourne dans la maison de sa mère où il est reçu et nourri par sa mère et ses soeurs avec du pain et du lait de

sa mère biologique.

1.3 La fécondité de la femme selon un modèle cosmique : les cultes lunaires

Les mythes exposés dans l'étude des rites de passage nous informent sur la nécessité qu'avait l'homme primitif de mettre en rapport et de solidariser des faits aussi hétérogènes que la naissance, le devenir, la mort et la résurrection. C'est la valorisation religieuse des rythmes lunaires qui a rendu possible les premières grandes synthèses anthropocosmiques. Eliade (1957, 1959) explique ce choix de la lune comme modèle du devenir cosmique car pour l'homme primitif, elle symbolisait le passage exemplaire du virtuel au formel. La lune est ainsi devenue l'archétype du renouvellement universel et, surtout, des multiples manières de répéter rituellement la cosmogonie.

La lune était perçue par les peuples primitifs comme une puissance fertilisante. Pour eux, sans l'influence de la lune, les plantes n'auraient pu croître et les femmes n'auraient pu donner naissance à leurs petits. Dans ces sociétés où le lien de causalité entre la sexualité et la grossesse n'existait pas, la lune était vénérée comme dispensatrice de la fertilité des femmes (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955; Stone, 1976; Roheim, 1950). Neumann considère que cette croyance primitive s'était développée parce que les hommes et les femmes de ces temps reculés pratiquaient la promiscuité sexuelle avant d'atteindre la maturité sexuelle. Quant à Harding, elle relate que, pour ces sociétés archaïques, le rôle de l'homme, dans la reproduction,

était perçu comme se limitant à briser l'hymen afin de dilater le passage pour laisser passer les rayons de lune fertilisants. Il serait peut-être pertinent de nous rappeler que, dans certains rituels initiatiques de la jeune fille, l'opération de l'entaille de la vulve était pratiquée afin de faciliter la délivrance et les premières relations sexuelles.

C'est pourquoi plusieurs tribus pensaient qu'il n'est pas besoin de mari pour procréer puisque c'est la lune qui rend les femmes enceintes. Harding (1936) commente une coutume chez les Ahts et les Groenlandais, reliée à cette croyance. Les femmes, dans ces tribus, ne regardent pas la lune et ne se couchent pas sur le dos avant de s'être frictionnées le ventre avec de la salive pour se protéger d'être fécondées par la lune.

Dans certaines tribus primitives, la lune était perçue, non seulement comme un agent fécondateur, mais aussi comme un guide et une aide pour les femmes durant l'accouchement (Hall, 1980; Harding, 1936; Roheim, 1950). Des prières et des offrandes étaient faites à la lune pour assurer aux femmes une délivrance facile. Cette coutume est demeurée dans notre société où, pour expliquer le nombre de naissances durant certaines périodes du calendrier, on ne prie plus la lune mais, en souriant, on la rend responsable de provoquer l'accouchement.

Mais comment expliquer que ces croyances se sont installées dans l'esprit de ces peuples anciens? Plusieurs années avant qu'Eliade (1957) ne démontre l'organisation par le primitif d'un système de correspondances micro-macrocosmiques pour expliquer la fertilité de la femme, Harding (1936) avait déjà soutenu une étude sur l'attribution du symbole de la lune à la femme. A cause du caractère changeant et

cyclique des femmes, les peuples primitifs auraient reconnu une relation particulière entre la femme et la lune; cette croyance aurait existé parce que les sociétés archaïques auraient constaté des similarités entre le cycle menstruel de la femme et le cycle de la lune. Harding cite les Maoris, entre autres, qui avaient pour preuve de cette ressemblance que les femmes avaient leurs règles quand la nouvelle lune paraissait et ils avaient observé que le cycle menstruel des femmes était de même durée que le cycle de la lune.

Les menstruations, l'un des traits physiologiques de la femme relié à leur fonction de reproduction, avaient été également associées à l'une des manifestations de la lune. C'est chez les Indiens d'Amérique du Nord que l'analyste junguienne a retrouvé la croyance que la lune, en tant que Première femme, était indisposée quand rousse, elle décroissait (Harding, 1936). De cette manière, le sang des menstruations était comparé au sang de la lune. A partir de ce symptôme physiologique des femmes, deux types de croyances au sujet du sang des femmes ont été élaborés par les peuples primitifs, soit l'aspect maléfique ou bienfaisant de la femme menstruée.

Harding (1936) suppose que le premier tabou social a été le sang de la menstruation. Parce que les femmes étaient considérées tabous durant leurs menstruations, plusieurs interdictions leur étaient imposées, telles toucher de la nourriture, s'approcher du feu associé à la lumière de lune, des jeûnes, des flagellations, des fumigations, le rasage des cheveux de même que l'interdiction de se laver, faisaient partie des règles à observer durant la menstruation. Puisque ces peuples croyaient que le mauvais esprit habitait la femme menstruée, ils la considéraient malpropre et source de contamination. Les effets

pernicieux de la menstruation ne se limitaient pas aux objets et à la nourriture, mais aussi aux désastres climatiques et à la maladie humaine. Ce mythe a perduré jusqu'à notre époque. C'est sous l'action des mouvements féministes que depuis quelques années, les ouragans portent aussi des prénoms masculins.

A cause de son aspect maléfique, la femme menstruée devait s'isoler dans la hutte menstruelle où elle devait se purifier comme elle le faisait après l'accouchement (Harding, 1936; Mead, 1948; Roheim, 1950). Des hypothèses intéressantes sur la réclusion des femmes menstruées ont été formulées par Harding. Elle avance l'idée que cette coutume aurait eu lieu avec la coopération des femmes, dans un esprit de sagesse inhérente à l'instinct et de soumission à la loi naturelle. Les principes des cultes de fécondité auraient été, de même, dictés par les femmes pour transcender des buts individuels. Ainsi, l'isolement des femmes aurait été pratiqué pour les protéger des exigences sexuelles des hommes, mais aussi pour permettre aux femmes de se recueillir dans le silence, répondant alors à une nécessité psychologique. Harding relie l'origine du dimanche chrétien et du sabbat juif au sabbatu qui était le jour du repos du coeur, décrété sous le règne d'Ishtar, Déesse de la lune, jour où la lune était pleine et où la Déesse avait ses menstruations.

La menstruation, dans son aspect sacré, plongeait la femme dans un état magique. A cause de son aspect bienfaisant, le sang des femmes menstruées était associé à des pouvoirs curatifs. Par l'action magique du sang d'une femme menstruée, les récoltes d'un champ infesté de chenilles seraient sauvées si la femme menstruée courait autour du champ. Une autre coutume, racontée par Harding (1936) voulait qu'en cas

de sécheresse, le sang d'une femme menstruée soit répandu sur le sol pour faire venir la pluie.

C'est ainsi que le cycle de la lune, à cause des correspondances qui lui étaient faites, régissait l'organisation des activités des sociétés matrilineaires. La division du travail était planifiée selon les phases de la lune. La lune croissante représentait l'aspect générateur du pouvoir céleste et la lune décroissante, son aspect destructeur. Les semailles avait lieu à la nouvelle lune et les moissons avant l'apparition de la lune noire qui pouvait faire périr les récoltes. L'agriculture, l'entretien du feu et l'apprêt des aliments étaient considérés comme des activités particulières des femmes, en raison des pouvoirs qui leur étaient délégués par la lune (Hall, 1980; Harding, 1936; Stone, 1976).

L'étude des mythes nous instruit sur les transformations symboliques dont la lune a été l'objet. Les sociétés primitives ont d'abord porté des projections animistes sur la lune. Au début, le pouvoir conféré à la lune a été symbolisé par l'image d'un animal; les Iroquois d'Amérique du Nord identifiaient le grand Esprit, grand manitou qu'est la lune, ou qui a la lune pour grand-mère par le grand Lièvre (Harding, 1936). L'esprit trans-humain, symbolisé par un animal, a été conservé dans le symbolisme du christianisme, où nous retrouvons le symbole de l'agneau sacrifié et ressuscité, pour représenter le Christ. Harding associe notre tradition du lapin de Pâques à ce mythe ancien. De plus, selon elle, notre Pâques serait une revivescence de la fête de la lune qui avait trait à la résurrection de l'Homme-Lune.

Cette figure de l'Homme-Lune aurait été la première projection inconsciente des hommes et des femmes, de la participation de l'homme à

la reproduction de l'espèce. Harding (1936) rapporte qu'en l'an 2 600 avant Jésus-Christ, la civilisation iranienne vénérât le Grand Homme, incarné dans les rois à coiffure de lune cornue. Ailleurs, les rois celtes, égyptiens et assyriens étaient représentés comme lune et taureau. La lune croissante et décroissante devint Homme-Lune, sorte de héros qui vivait dans la lune, tout en étant la lune elle-même. Un mythe relevé par Harding nous présente ce héros-lune comme un roi sage et grand qui apporte l'ordre, il règne sur la terre et organise l'agriculture; après avoir lutté contre le démon des ténèbres, un dragon qui a dévoré son père, la vieille lune, il devient vainqueur à la pleine lune. Lorsque la lune décroît, le roi meurt par fragments et disparaît, dévoré par les démons des ténèbres. Le cycle se répète avec le fils, la jeune lune.

Le symbolisme de la résurrection prit forme par le mythe du Dieu Lune qui vit, souffre, meurt et réapparaît à nouveau avec la nouvelle lune (Harding, 1936; Neumann, 1955). Le Dieu Lune devint un symbole d'immortalité. Ainsi a été identifié le Dieu Lune de Babylone, Sin, en l'an 1 800 avant Jésus-Christ. Nous constatons que le concept de résurrection est apparu en même temps que celui de la déité.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, le Dieu Lune avait conservé des caractères bisexuels. Plusieurs auteurs ont confirmé la nature bisexuelle du Dieu Lune (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955). Harding spécifie que les adorateurs de Sin l'appelaient la Matrice Maternelle. Lorsque le dieu lunaire devint déesse, le caractère bisexuel lui était encore donné; Ishtar était appelée, mon dieu et ma déesse. En Égypte, la première figure de la déesse lunaire Isis est appelée Isis-Neit, femelle et mâle (Harding, 1936; Neumann, 1955; Stone,

1976).

Le passage du dieu lunaire à une déesse lunaire coïncide avec l'apparition du culte du soleil Shamash (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955). La déité lunaire reçut une identité féminine lorsque le Dieu Lune Sin légua son pouvoir à sa fille Ishtar. Shamash, à l'origine, le fils de la lune, perdit alors son rival en son père. Harding ajoute que, dans les religions tardives, la lune fut représentée par la Déesse et son fils qui meurt et naît à nouveau.

Sans cette transformation symbolique, les valeurs d'immortalité et de périodicité cycliques auraient été perdues. Ce sont ces mêmes valeurs qui sont recréées dans le symbolisme chrétien, dans la croyance de la mort et de la résurrection du Christ, enfant de la Vierge Marie. C'est donc aussi par ce processus symbolique que la Déesse Lune, devenue la Mère du Dieu Lune, revêt un caractère immuable.

Le concept de génération perpétuelle s'articule, ici, sur l'image de la Déesse Lune, Mère et Épouse du Dieu Lune. Harding (1936) qualifie cette idée comme appartenant à un ordre extrêmement spirituel. De plus, de ce concept se dégage le mythe d'une figure capable de reproduire, à elle seule, sans l'aide d'un parèdre.

C'est par extension du rôle maternel de la Déesse Lune, de l'universalité de sa maternité, que plusieurs peuples parlent de leurs Déeses Mères en tant que divinités lunaires et terrestres (Eliade, 1957; Hall, 1980; Harding, 1936; Stone, 1976; Neumann, 1955). Ces auteurs ont retrouvé des traces prouvant l'existence de plusieurs Déeses Mères, dont les caractéristiques variaient peu. Ishtar à Babylone, Astarté, déesse des Canaanites et des Hébreux, Isis en Égypte, Cybèle, déesse de la lune et de la terre en Phrygie, et la Vierge Marie,

partagent toutes les qualités de vierge.

Briffault (in Harding, 1936) confirme que le mot vierge, dans son sens premier, veut dire célibataire, celle qui n'a pas de mari, qui n'appartient à aucun homme. Harding élabore sur l'état de vierge, qui est à considérer, au niveau psychologique dans le sens d'une en elle-même, c'est-à-dire ravie par Dieu. Le rite des déesses vierges, tel que décrit par plusieurs auteurs (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955) supposait un mariage sacré, appelé hieros gamos. Afin de reconnaître l'instinct en elle, quel que fut son rang social, chaque femme était tenue de se prostituer dans le temple une fois dans sa vie. Harding, dans une perspective analytique, interprète ce sacrifice comme une initiation où la femme n'est plus dominée par son instinct inconscient, en s'y soumettant, elle devenait vierge. C'est par ce mariage sacré que la femme conçoit l'enfant sans perdre sa virginité. Elle met au monde un enfant héros qui la rassure dans son individualité de femme (Harding, 1936).

Les déesses lunaires entrent ainsi dans le cercle des Déesses Mères; Ishtar était à l'opposé de l'idéal du mariage. C'était une déesse de la maternité et de l'amour. Comme Sin, le Dieu Lune, elle était Trinité, déesse du ciel, de la terre et des enfers. Dans sa phase brillante, elle symbolisait l'abondance et dans sa période noire, elle était destructrice, représentait les ténèbres, elle était alors la Mauvaise Mère (Harding, 1936; Neumann, 1955). Nous retenons du symbolisme des déesses lunaires, à l'exemple d'Ishtar, qu'elles sont une personification d'une force de la nature qui se manifeste en donnant ou en retirant la vie. Comme les dieux lunaires, elles ont un double caractère.

Toute cette mythologie lunaire a été exprimée dans les peintures et sculptures anciennes. Harding (1936) attribue la plus universelle représentation de la lune à un cône ou colonne de pierre. Quelquefois à partir d'un météore, ces pierres étaient choisies et consacrées. Laissées sous leur forme naturelle ou sculptées, on les a retrouvées à différents endroits, en Mélanésie, entre autres, sous forme de croissants de lune; à Chypre, Astarté était représentée sous la forme d'un cône. Symbolisant les différents aspects de la lune, ces pierres étaient soit blanches, soit noires, mais la plus ancienne représentation de la Déesse Terre-Mère, vérifiée par plusieurs auteurs (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955), c'est l'omphalos, sorte de tumulus rond, en forme de cône ou de pilier souvent sculpté. Harding et Neumann insistent pour dire que ces colonnes de pierre n'ont pas de connotation phallique. Elles correspondraient beaucoup plus, selon eux, à l'attrait sexuel de la femme pour l'homme plutôt qu'à sa qualité maternelle. Par ces colonnes sculptées, les civilisations anciennes auraient voulu représenter la femme, sa forme, sa sexualité et son pouvoir générateur. Pour illustrer cette interprétation, Harding (1936) note que, sur une pierre noire retrouvée à la Mecque, il y a un affaissement ovale, représentant le yoni, le sexe féminin, appelé l'empreinte d'Aphrodite (Harding, 1936).

Cependant, malgré l'interprétation d'Harding (1936) et de Neumann (1955) sur la nature sexuelle exclusivement féminine de ces pierres, nous proposons que l'omphalos pourrait être aussi une représentation phallique au sens psychanalytique, en tant que force, valeur, que prend le phallus dans l'inconscient. De plus, cette représentation de la fécondité pourrait rendre compte d'une organisation

phallique féminine spécifique qui se révélerait pendant une grossesse (Lemoine-Luccioni, 1976).

Une autre représentation de la lune a été retrouvée par Hall (1980), Harding (1936) et Neumann (1955). Symbole de fertilité par les fruits qu'il porte et de contenant féminin par les formes qu'il prend : nid, berceau, crèche, bateau, l'arbre lunaire est représenté, soit par un arbre réel avec une lune croissante ou avec le Dieu Lune, ou encore, soit par un poteau ou un arbre tronqué. Les connotations symboliques que nous avons relevées font de l'arbre, un symbole de vie ou un symbole de mort.

Neumann (1955) a retrouvé, dans l'art égyptien, plusieurs images peintes ou gravées, représentant la Déesse Lune, transformée en arbre et donnant naissance au soleil, placé au-dessus de sa tête, à la cime de l'arbre. Pour supporter l'aspect maternel de la femme exprimé par le symbole de l'arbre, il présente les mythologies de la naissance d'Osiris et d'Adonis, sortis tous les deux de l'intérieur du tronc d'un arbre. La maternité de l'arbre consiste donc dans un aspect générateur et, aussi, dans un aspect nourricier, comme illustré dans un détail d'un relief égyptien de la XVIII^e dynastie où la déesse, figurée dans la forme d'un arbre, dispense la nourriture (Neumann).

D'autre part, à partir de ce concept de la fertilité des femmes, Neumann (1955) désigne l'arbre comme un symbole de connaissance et d'immortalité. Dans la genèse, l'arbre du paradis terrestre participe à cette signification symbolique. Neumann accentue cette dimension de naissance spirituelle, en établissant un rapprochement entre notre coutume de l'arbre de Noël, avec ses décorations lumineuses, et les cultes de la mort, en Égypte, où l'on croyait que l'âme du défunt

devenait une lumière céleste.

Rattaché aux cultes de la mort, nous apportons un dernier élément symbolique de l'arbre. Dans un rituel primitif, le cercueil d'Osiris était formé dans un tronc d'arbre; devant sa mère Isis, Osiris, le fils mort, était rattaché au tronc de l'arbre, sorte de représentation de la castration symbolique dans notre langage psychologique, selon Neumann (1955). Ce rituel du sacrifice du fils souffrant, mourant sur la croix et recevant l'immortalité de sa mère, n'est pas sans nous rappeler l'emploi du même symbolisme dans le christianisme, soit la mort du Christ sur la croix, avec sa mère, la Vierge Marie, agenouillée à ses pieds.

Le dynamisme du processus symbolique, dans la représentation des Grandes Déeses Mères, a été démontré par Hall (1980). Selon elle, la figure de la déesse aux seins multiples serait une transformation symbolique de l'arbre lunaire. Ainsi apparaît une statue d'Artemis, arbre ou pilier stylisé avec plusieurs seins; le corps de la déesse est intégré à l'arbre, les fruits sont devenus des seins.

Le motif de la multiplication des seins, relevé sur des jarres péruviennes ou sur des statues de la Grande Déesse, celle de Diane d'Éphèse, à Rome ou au Mexique, celle de la Grande Déesse Mayaud, avec ses quatre cents seins, accentue le caractère nourricier de la femme (Neumann, 1955). L'exagération de cette partie du corps de la femme a été analysée comme étant également une intention d'identifier la femme avec la vie animale, dans son aspect maternel et nourricier (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955). Cette manifestation symbolique introduit un concept de transformation; le sang de la femme qui est changé en lait et qui sert à transformer l'enfant.

Fort de ce lien symbolique à la vie animale, plusieurs Déeses Lunes ont été peintes ou sculptées, accompagnées d'animaux. Hécate, la Déesse Lune, a été représentée en un chien à trois têtes de lune, Isis en une vache sacrée et Artémis en ourse (Harding, 1936). La déesse lunaire se montre alors, à la fois comme femme dans son désir du mâle et comme mère veillant sur ses petits. Cette expression symbolique a été traduite comme une révélation de l'expérience sensuelle de la femme recouverte par sa maternité (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955).

Parmi toute cette imagerie animale, accompagnant les cultes de la Déesse Lune, nous indiquons la récurrence de la représentation de créatures ailées et, aussi, celle des serpents. Harding (1936) rapporte que dans les sanctuaires de la Déesse Lune, les cornes du croissant de lune avaient été remplacées par des ailes. L'oiseau, lumière de lune, était identifié comme un messenger de la déité. Le serpent appartient aussi à ce contexte sémantique; de plus, s'ajoute à cette signification, celles d'agent de révélation et de symbole de renouvellement perpétuel associé au cycle de la lune.

Nous ajoutons au symbolisme du serpent, l'interprétation de Neumann (1955) que la figure femme-serpent symboliserait la fécondation de la femme par l'homme. Pour confirmer cette signification, Harding (1936) donne l'exemple que, dans certains mythes primitifs, le serpent est décrit comme pouvant rendre les femmes enceintes. Certains tabous, comme ceux d'éviter les buissons, de crainte d'être fécondées par un serpent, étaient respectées par les femmes menstruées. L'interprétation de Neumann sous-tend une conception plus archétypale, qu'il explicite dans le symbolisme des mystères d'Eleusie. Selon lui, l'image du serpent enroulé autour du vase et entrant dans les ouvertures pour

féconder cette forme/contenant, exprimerait bien le caractère phallique du serpent, compagnon de la déité femelle. De plus, Neumann souligne que cette association symbolique de la déesse et du serpent traduirait l'idée d'une union mystique de l'élément phallique avec la Grande Déesse, union entre les natures humaine et divine.

Nous ne pouvons nier l'importance des cultes lunaires dans le développement des conceptions religieuses. L'identification de la femme avec la lune a été, pour les peuples primitifs, le moyen de relier l'humain à un ordre céleste, divin (Eliade, 1957; Harding, 1936; Neumann, 1955). Paradoxalement, nous notons que les observations et croyances établies par les peuples primitifs, entre le cycle menstruel de la femme et celui de la lune, ont contribué à la connaissance des fonctionnements psycho-biologiques de la femme et, principalement, de sa fonction reproductrice. De plus, à la lumière de cette étude du symbolisme des cultes lunaires, nous constatons que le principe mâle, phallique, est contenu dans les formes symboliques représentant la femme sous l'aspect générateur, inscrit dans sa dimension maternelle.

1.4 La sacralisation de la mère : les Grandes Déeses Mères

Les déesses qui ont remplacé les dieux célestes présidaient aux cultes de l'opulence de la nature, de l'abondance de la vie et de la fécondité. Elles succédaient à des structures plus abstraites et, de fait, amplifiaient la vie sous toutes ses formes : végétales, animales et humaines. C'est à ce moment socio-historique du développement religieux que Mircea Eliade (1957) situe l'apparition des Déeses Mères.

A cause de sa capacité de reproduire d'autres humains, d'exalter la vie en elle, la femme fut élevée au rang de Grande Déesse Mère.

Les recherches de Bachofen (in Hall, 1980; in Neumann, 1955) nous ont permis de retrouver les origines de l'archétype de la Grande Mère. Cet historien a divisé l'histoire des sociétés en trois stades de développement. La première période, tellurique, caractérisée par la promiscuité sexuelle, la luxure sauvage et la vie végétative; la deuxième période, lunaire ou matriarcale, marquée par le début de l'agriculture et de l'organisation communautaire, est celle où le culte de la Mère a été élaboré et où l'unité mère-enfant a été reconnue. Enfin, la troisième période, solaire ou patriarcale, est décrite comme le passage au Dieu Père, période où la propriété privée a été instaurée, où le droit conjugal et familial a été conféré à l'homme. La sacralisation de la Mère appartient donc au stade matriarcal. Ce stade a été identifié comme une ère de sanctification du corps de la femme (Kerenyi, in Hall, 1980).

C'est à partir de ce que les archéologues appellent un objet de fertilité que nous nous proposons d'étudier le symbolisme des Grandes Déeses Mères. Ces dernières sont décrites comme une figure de femme, dont la tête est inclinée vers le centre du corps et texturée comme un champ de labours, dont les bras à peine suggérés, sont repliés sur les seins, dont les flancs enveloppent presque les jambes, dont les pieds brisés ou diminués au point de tenir sur presque rien, ne peuvent pas servir de supports au corps-contenant. Cette figure de femme, assise sur ses rondeurs, irradie l'abondance de la vie à partir de sa région centrale : le ventre (Hall, 1980; Neumann, 1955). Ces figures informelles de la Grande Mère telles la Vénus de Willendorf, la Vénus de

Menton ou encore la Vénus de Lespugue, sont des représentations des déesses de fertilité enceintes (Albright, in Neumann, 1955). Elles ont été perçues, au cours de l'histoire de l'humanité, comme des représentations des déesses de la grossesse et de la maternité, symboles de fertilité, d'abri, de protection et de source nourricière.

Neumann (1955), dans son impressionnant travail d'analyse sur l'archétype de la Grande Mère, dégage deux caractères du féminin. Ces caractères, selon lui, peuvent être repérés dans le matériel symbolique et dans les processus dynamiques de la psyché. Dans notre contexte de recherche, nous ne retenons qu'une aire fonctionnelle du féminin, soit celle des manifestations symboliques, comme dans les mythes ou les figures reliés aux Grandes Déesses Mères. Ainsi, dans l'archétype du féminin, nous distinguons le caractère élémentaire et le caractère transformateur. Neumann décrit le caractère élémentaire comme ayant le trait principal de grand contenant qui tient fermement ce qui en origine; la dimension maternelle y serait toujours contenue; cependant, le caractère élémentaire du féminin a, comme le caractère transformateur, toujours un aspect bon et un mauvais. L'idée de conservation, de stabilité, sont les fondements du caractère élémentaire féminin qui prédomine dans la maternité. Neumann (1955) affirme que le caractère transformateur du féminin est tout d'abord vécu par la femme durant la grossesse. La femme serait alors l'organe et l'instrument, à la fois de la transformation de sa propre structure et de celle de l'enfant qui croît en elle et qui vit hors d'elle. Nous voyons donc que pour la femme, ce caractère transformateur est, dès le début, relié au problème de la relation à l'autre. Cette situation originelle du contenu et du contenant amène l'idée qu'il y a dans la grossesse,

combinaison du caractère élémentaire et transformateur et que le phénomène de transformation a, sans aucun doute, ses racines dans le développement psychobiologique de la femme. Ainsi, selon Hall (1980), Harding (1936), Neumann (1955), la symbolique reliée à ce caractère trouve son origine dans les mystères de transformation du sang : les menstruations, la grossesse et l'allaitement. Ces expériences physiologiques ont donné lieu à des croyances et rituels, comme cela a été expliqué précédemment, entre autres, au sujet des femmes menstruées dont le sang était répandu sur la terre pour assurer de bonnes récoltes. Plus tard, c'est pour assurer la fertilité des femmes, que des sacrifices humains et d'animaux étaient offerts à la Déesse Mère, et que des prêtresses offraient du lait et du miel à la déesse pour protéger la maternité des femmes.

Neumann a répertorié deux types de statues représentant les déesses primordiales. La plupart des figures sculptées sont rondes et courtes comme celle de la Vénus de Willendorf. C'est sous cette forme de corps/ contenant que les archéologues ont retrouvé le plus grand nombre de figures des Déeses Mères. D'autres statues se présentent sous une forme plus mince et allongée mais, sans aucun doute, ce sont les figures au seins et ventre gigantesques qui dominent en nombre (Neumann, 1955; Stone, 1976). Ces représentations des Grandes Déeses Mères étaient accompagnées de celles de figures animales, puisque la Grande Déesse Mère apparaissait comme la mère de toutes les créatures vivantes. De plus, comme nous l'avons précédemment souligné, la récurrence de la figure animale servait à exprimer l'énergie instinctuelle de la femme.

Les principaux traits de ces figures de femme sont leur

caractère statique, l'accentuation du postérieur et la forme triangulaire dessinée sur la partie génitale. Neumann (1955) pense que l'intégration des bras à la masse du corps, dans la région centrale, assure une position statique et stable et que le fait qu'il n'y ait aucun mouvement ou geste suggéré et que la tête soit inclinée vers le centre du corps, nous ramène à ce ventre rond, contenant. Il est vrai que cette position, prise par un corps lourd, révèle le caractère sédentaire des sociétés matrilineaires (Hall, 1980), mais, également, que l'arrêt du corps dans un espace circonscrit par le gigantisme de ses formes physiques, nous suggère que c'est là que la nature prend place avec plénitude (Neumann).

Hall (1980) et Neumann (1955) notent que l'exagération du postérieur par sa largeur et sa masse, confère aux figures des Déeses Mères, un style stéatopygique. Hall relie la forme d'oiseau que prend quelquefois le corps des Grandes Mères à l'oeuf orphique, comme si l'oeuf de la création était tenu à l'intérieur, dans leurs fesses. Quant à Neumann, il propose que l'accentuation de cette partie du corps soit à associer avec quelques rites de fertilité où il y avait représentation du coït des animaux. Les deux auteurs affirment qu'une autre connotation sémantique peut être relevée. Le corps de la femme apparaîtrait aussi comme le siège de la race humaine; l'attitude sédentaire, traduite par cette forme siège réceptive, serait ainsi à l'origine du symbole de la Déesse Mère, apparaissant comme ou sur un trône où l'enfant est pris, adopté. C'est ainsi que Hall présente la Déesse Isis, appelée le trône. Elle ajoute que la montagne était considérée comme le trône original et que, souvent, la Déesse Mère était représentée se tenant sur une montagne.

Certaines autres figures nues des Déeses Mères, retrouvées en Syrie, en Mésopotamie, en Asie, dans les Iles d'Égée, dans le sud de l'Europe et, enfin, en Égypte, représentent des corps de femmes avec les seins très hauts et une forme triangulaire dessinée sur la partie génitale. En Inde, ces sculptures des Déeses Mères diffèrent un peu, par le détail de leur sexe recouvert, mais quand même mis en emphase (Neumann, 1955). Dans ces figures, l'accent est mis sur le caractère sexuel des figures de fertilité (Hall, 1980; Neumann, 1955).

L'emphase, sur certaines parties du corps de la femme, détermine différents thèmes symboliques. Neumann (1955) considère que ces différentes projections portées sur les seins, la zone génitale et le postérieur, indiquent une polyvalence symbolique de l'archétype de la Grande Mère. Il note que, dans certaines figures, la partie supérieure du corps contraste avec celle du bas. Ainsi, la statue de la Vénus de Lespugue est constituée, dans la partie inférieure, par une masse ventrale traduisant la corporalité du caractère élémentaire féminin, tandis que dans la partie supérieure, les seins à peine suggérés, la tête allongée et inclinée et le torse mince, dépouillé de détails ou relief, concourent à donner l'impression de légèreté. Cette épuration de la forme du corps, dans la partie du haut, a été décrite par Neumann comme étant l'expression de l'incorporalité, comme s'il y avait eu derrière le geste, une intention de spiritualiser le corps de la femme. La partie supérieure du corps de la Vénus serait donc associée au caractère transformatif du féminin (Neumann).

Nous pouvons affirmer, à la suite de cette interprétation faite par Neumann (1955), qu'une grande partie des figures des Déeses Mères retrouvées illustre l'attraction et la fascination des sociétés

matriarcales pour la corporalité des femmes enceintes. Cependant, une autre intention de représentation est à noter. En effet, d'autres figures des Déesses Mères, représentées par des formes plus abstraites, beaucoup moins naturalistes, mettent l'accent moins sur l'aspect de corps contenant. Dans le but de transformer, de dépasser la corporalité, certaines représentations des Déesses Mères ont le corps recouvert ou construit de symboles graphiques : spirale, croix, cercle. Neumann a associé l'abstraction imaginative de ces figures au symbolisme des rites mortuaires, comme si la schématisation des corps, opposée à la plénitude des formes naturalistes, connotait l'esprit par opposition au corps, la mort par rapport à la vie. D'ailleurs, ce sont dans des lieux communs, en France, que des statues des Déesses de la mort et celles des Déesses de fertilité ont été retrouvées.

Dans cette liste descriptive des figures des Déesses Mères, nous devons inscrire une autre série de figures représentant les Déesses Mères avec les bras en prière. Hall (1980) et Neumann (1955) reconnaissent que ces figures révèlent l'attribution d'un pouvoir magique à la femme par les peuples anciens. Ce caractère des Déesses Mères, illustré dans un contexte d'épiphanie, a été identifié dans plusieurs régions, en Crète, en Grèce, en Égypte (Neumann; Stone, 1976).

Hall (1980) soutient que la nudité des figures des Déesses Mères ne sert pas des buts de séduction, mais plutôt ceux de sacralisation du corps de la femme. Neumann (1955) précise que certaines parties du corps féminin ont été choisies comme centres symboliques numineux. C'est pour cette raison, probablement, que la représentation du corps nu de la Déesse Mère servait plus de modèle aux femmes en tant qu'objet de culte

représentant la sanctification du corps féminin, que dans des buts de séduction des hommes par les femmes. L'analyse de la représentation des corps féminins sur un sceau syrien confirme cette interprétation. L'image est composée de deux groupes de figures féminines. Dans le premier groupe, nous observons une mère nue, accompagnée de sa fille vêtue et, dans le deuxième groupe, la thématique est inversée par la représentation d'une mère vêtue, accompagnée de sa fille nue. L'organisation picturale de cette imagerie fonctionne sur une séquence linéaire où la dernière figure nous renvoie à la thématique de la première figure : la nudité de la mère. Cette séquence nous indique également que, dans le passage de la femme, de fille à mère, à la fin, la fille est semblable à la mère. De plus, comme nous l'avons remarqué, la fille s'approprie la qualité de la mère, elle imite sa mère comme si "elle jouait à la mère". Nous pouvons présumer que la fille de sociétés primitives avait de bonnes raisons de vouloir imiter sa mère nue puisque, selon Neumann, la nudité des Grandes Déesses Mères dépeindrait la fierté de la maternité, le sentiment de plénitude et d'auto-satisfaction de la femme.

Le thème de la corporalité repose essentiellement sur la fonction reproductrice de la femme, sur le symbolisme de femme-contenant. Cet aspect positif du caractère élémentaire féminin a été accentué par la représentation des Déesses Mères tenant une jarre ou ayant une jarre sur la tête. Différents auteurs situent, à la période néolithique, l'apparition de ces figures de la Grande Déesse Mère (Neumann, 1955; Stone, 1976).

En examinant les figures des Déesses Mères, nous remarquons que plusieurs d'entre elles sont figurées sans bouche. L'absence de bouche

connote un concept de fermeture. Le corps-contenant de la femme enceinte est clos, la mère est retournée en elle-même, intériorisée et silencieuse. Hall (1980), Harding (1933) et Neumann (1955) ont retrouvé ce trait caractéristique dans un grand nombre des figures des Déeses Mères et ils y ont reconnu une impression de mystère, d'intériorisation. Selon eux, c'est parce que la femme enceinte est occupée à vivre une expérience primordiale dans son corps-contenant que son attention est tournée vers l'intérieur.

Nous ne procéderons pas à l'énumération de tous les symboles rattachés à la figure de la Grande Mère. Cependant, nous indiquons que c'est dans le symbolisme des mystères de la végétation que se trouve le symbolisme de la grossesse. D'emblée, nous indiquons que les symboles exprimant les aspects élémentaire et transformateur de la maternité se retrouvent dans la sphère des symboles naturels (Neumann, 1955). Ce qui nous permet, par exemple, de comparer la fertilisation de la terre par les sacrifices humains ou d'animaux, à la grossesse, où il y a pour la femme sacrifice d'une image du corps, souffrances physiques, arrêt du flux sanguin, formation du placenta (Harding, 1933; Neumann, 1955).

La relation entre la naissance et la mort est intensifiée par connection symbolique avec la perte et le sacrifice. Dans plusieurs rituels, la fertilité est associée au sacrifice du phallus, le sang du sacrifié est symbole de castration. Neumann (1955) rapporte que les femmes mortes en accouchant étaient appelées les vieilles héroïnes. Il ajoute qu'au Mexique, les femmes enceintes étaient comparées à des guerriers; il note que porter un enfant était traduit par prendre un prisonnier; être sacrifié ou mourir en couches, c'était identique. Des statues de céramique de femmes semi-nues, représentant des Déeses Mères

mortes en accouchant, on été retrouvées dans plusieurs sites funéraires au Mexique. Dernièrement, c'est sur le site d'El Zapotal que les archéologues ont déterré vingt-deux statues, grandeur nature, datant de la période pro-colombienne (Journal The Gazette, 1986).

Nous avons relevé précédemment que les rituels d'initiation utilisent une dimension sacrificielle, rattachée à l'image de la Mauvaise Mère comme condition de renaissance et que le sacrifice était le symbole de base dans la vie de l'homme primitif. De la même manière, les Déeses Mères perpétuent la vie par le sacrifice du sang qui assurera la fertilité. Sur le modèle de l'auto-sacrifice de la lune et de son démembrement, les éléments essentiels du rite de fertilité sont la fructification de la terre avec le sang de la fille et/ou du fils de la déesse et l'investissement de sa fille ou de son fils. Neumann (1955) précise qu'avant l'existence du sacrifice du fils de la déesse, le sacrifice de la fille avait été ritualisé par les peuples primitifs et, quelquefois, les deux étaient sacrifiés en même temps; plus tard ce sera la Déesse Mère qui sera sacrifiée.

Neumann (1955) relate le mythe de la Déesse Mère de l'épi de maïs; dans le rituel du mariage de ce mythe, les actes sexuels entre la mère et son fils sont symbolisés par des porteurs de phallus et les jambes écartées de la Déesse Mère. La naissance de l'épi de maïs est représentée de la même façon. Dans ce rituel, la déesse est décapitée, son corps est écorché et son fils est investi dieu en revêtant la peau de sa mère. La résurrection de la déesse est jouée par une autre femme. Neumann déduit de ce rituel que la mort de la mère de l'épi de maïs conduit à la naissance de son fils. Le fils porte la peau de sa mère sacrifiée. Neumann avance l'idée que ce symbolisme pourrait représenter

la grossesse de la mère où le féminin est transformé en masculin, construit à partir de la femme sacrifiée.

En plus de traduire l'aspect phallique de la maternité, ce rituel intensifie l'identification du fils à la mère et de la mère au fils, puisqu'avant d'être sacrifiée, la mère porte le manteau du fils et lui, portera la peau de sa mère. Cette modalité inversée du rituel où chacun se met dans la peau de l'autre illustre la relation symbiotique entre la mère et l'enfant et nous ramène au concept de répétition qui a déjà été analysé dans les cultes lunaires et les rituels d'initiation. La naissance et la renaissance sont des répétitions de l'autre semblable : cosmos, lune ou mère, symboles qui traduisent le sentiment d'immortalité et d'appartenance à une même origine. C'est à ce même ordre d'idées que nous pourrions associer l'imagerie des figures inversées de la mère/nue et de la fille vêtue, gravées sur un sceau syrien.

Ainsi, les rituels de sacrifice, dans le culte de la Grande Mère, participent à l'élaboration du symbolisme de la Mauvaise Mère, associée à la mort. Que ce soit sous la forme de monstre mythique, Gorgone, sorcière, vampire, Méduse, la mauvaise mère, c'est la mère dévoratrice, assoiffée du sang des animaux ou des humains. Elle est symbolisée par une terre/matrice avide dont le passage dans les entrailles, représente la traversée des ténèbres, des enfers, la mort, la castration (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955; Roheim, 1950).

Le dernier élément symbolique des Grandes Déeses Mères que nous choisissons d'analyser est celui des Mystères d'Eleusie. Ces mystères, organisés en rituels d'initiation pour les femmes, dans les sociétés matriarcales, ont été, plus tard, en Grèce, utilisés pour les

initiations des hommes, au cours desquelles ces derniers expérimentaient le féminin en eux. Pour les femmes, ces mystères étaient une révélation du caractère transformateur de leur féminité. Ces mystères semblent avoir eu pour objet la préservation de la relation primordiale entre la mère et la fille; nous savons que l'unité mère-fille constituait le noyau du groupe des femmes. L'homme était perçu comme un étranger, qui prenait, avec ou sans violence, la fille à la mère. Enlèvement, viol, mariage, mort, séparation avec la mère, grossesse, retrouvailles avec la mère, sont les motifs du déroulement des mystères d'Eleusie.

Le mythe raconte que Kore, fille de Demeter, fut enlevée par Hades et amenée dans des mondes souterrains. Ce passage est présenté comme une mort pour Kore. Sa mère la chercha avec inquiétude et impétuosité. Lorsqu'elle la retrouva, Kore n'était plus la même. Quelques temps après, elle donna naissance à un fils. Demeter accepta alors que Kore passe une partie de l'année avec Hades et l'autre avec elle, sa mère (Neumann, 1955).

Le thème principal, dans les mystères d'Eleusie est l'heuresis de la fille par la mère, c'est-à-dire les retrouvailles de Kore, la fille avec sa mère, Demeter, la mère retrouvant sa fille (Hall, 1980; Neumann, 1955). Ces retrouvailles ont pour objet, selon Neumann, d'annuler l'incursion ou le viol du mâle. Par le fait même, l'unité matriarcale mère-fille est restituée. Quant à Hall, elle commente que le séjour de Kore avec Hades n'est pas seulement symbolique du viol par l'homme, mais aussi de la fascination de Kore pour la sexualité et la masculinité. Le symbolisme de la pomme grenade et du narcisse dans les mystères d'Eleusie viendrait corroborer ce thème de la sexualité et de la fertilité.

Le mystère central réside, sans aucun doute, dans cette relation primordiale mère-fille, retrouvée après le séjour de Kore avec Hades. Mais cette relation s'articule sous un nouveau plan. Dans une stèle, retrouvée en Grèce et datant du V^e siècle, Demeter et Kore apparaissent identiques; seul, un détail les différencie. Demeter tient un fruit et Kore a, dans sa main, une fleur. Dans les Mystères d'Eleusie comme sur le sceau syrien, la fille est identique à la mère. Elle devient mère et se transforme en Demeter. Ces images archétypales de la femme, femme mature et femme vierge, permettent que la répétition de la même n'ait jamais de fin. Hall (1980) et Neumann (1955) ont associé à ce thème de l'unité de la mère et de la fille, plusieurs représentations de la Grande Déesse Mère, accompagnée de sa fille ou de jeunes servantes. Ces figures généalogiques témoignent de la structure matrilineaire.

Le deuxième élément de ces mystères, c'est la naissance du fils. Par la grossesse et la naissance du fils, la femme ressent qu'elle contient, non seulement la femme, mais l'homme aussi. Il faut se rappeler que, pour les sociétés primitives, l'homme, l'amoureux ou le mari restent le fils de la mère. Il est le phallus fécondateur; la progéniture mâle demeure nécessaire à la fertilité de la femme. La naissance du fils a donc été analysée comme un instrument transpersonnel du principe mâle pour la femme (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955). Sexualité et grossesse sont, manifestement, liées dans les mystères d'Eleusie. Demeter porte une torche comme symbole, le fils est un enfant lumineux, divin, il est transfiguré comme sa mère qui, après la maternité, ressemble à sa propre mère. Le feu est à l'intérieur de la femme, il est activé par l'homme qui le porte en dehors d'elle.

Cependant, ce mariage sacré est perçu comme une situation de mort.

Harding (1936) interprète ce symbolisme en termes de maturation de femme-vierge à femme-mère, vécue sous la forme d'un sacrifice par la femme : viol, victimisation, chute, mort, sont au centre des événements dans les mystères d'Eleusie. Ils sont vécus à travers un dieu impersonnel, à travers une image de mâle étranger. Mais, comme le souligne Neumann (1955), Kore n'est pas retenue par l'homme, son aventure apparaît beaucoup plus sous la forme d'un auto-sacrifice, un état donné à la féminité, à la Grande Déesse Mère, comme le soi de la femme.

Résumé

Dans diverses mythologies, les peuples primitifs ont tenté de répondre à la question de l'origine. A partir du symbolisme de l'oeuf jusqu'à celui des mystères d'Eleusie, les sociétés archaïques ont substitué à la question de l'origine du cosmos celle de l'origine humaine. La fertilité de la femme a donc été expliquée à partir d'un modèle cosmique. Malgré le refoulement de la figure paternelle, puisque ces sociétés ne faisaient pas de lien entre la sexualité et la grossesse, nous retrouvons, dans la plupart des mythes et symboles étudiés, des connotations symboliques phalliques pour exprimer l'aspect générateur de la figure créatrice. Nous observons que, parallèlement à une symbolisation témoignant d'une conception plus naturaliste de la fertilité des femmes, comme dans les figures des Grandes Déeses Mères, s'est développée l'idée de la participation de l'homme dans la

conception de l'enfant. Ainsi, dans les mystères d'Eleusie, le lien entre sexualité et grossesse est symbolisé par l'enlèvement de la femme par une figure de mâle étranger et aussi par le séjour de cette dernière dans le monde de la masculinité.

Nous notons que c'est le symbolisme lunaire qui a permis l'élaboration de concepts sur les fonctionnements psychobiologiques de la femme, reliés à sa fonction de reproduction. De cette comparaison entre femme et lune, ont été élaborées les conceptualisations suivantes : répétition, cycle, sacrifice, mort, renaissance, immortalité, virginité, maternité. La dimension maternelle de la femme a ainsi été exprimée dans ses aspects générateur, nourricier et destructeur. C'est de cette manière que se sont glissées les images de bonne et mauvaise mère.

Dans les rituels initiatiques, les hommes ont imité la gestation et la naissance, soit pour symboliser une seconde naissance, un enfantement spirituel, soit à cause de leur envie de la maternité des femmes et de leur désir de faire ressortir leur féminité. Par les rituels d'initiation, les femmes et les hommes ont assumé leur sexualité et leur fertilité par des sacrifices et la séparation d'avec leur mère. L'expérience d'une régénération mystique était vécue après une mort symbolique ou une épreuve initiatique.

La sanctification du corps de la femme, à cause de sa capacité de reproduire des humains, nous explique l'apparition des figures des Grandes Déeses Mères. Symboles de la fertilité des femmes, ces représentations archaïques de femmes enceintes nous démontrent la polyvalence symbolique de l'archétype de la mère, selon que l'accentuation soit portée sur l'une ou l'autre des parties du corps,

reliées à la fonction de reproduction des femmes. Cette corporalité décrit essentiellement un rôle de contenant de la femme dans la maternité. Cependant, d'autres représentations des Déesses Mères expriment une intention de dépasser la corporalité et de montrer la maternité de la femme comme une expérience de transformation, d'auto-sacrifice, de perte, dans le sens d'un état donné à la féminité en tant que soi de la femme. Nous remarquons que le symbolisme des Déesses Mères révèle la fierté de la maternité des femmes, le sentiment de plénitude et d'auto-satisfaction de la femme enceinte. De plus, ce symbolisme traduit le désir de préserver la relation primordiale mère/fille, répondant ainsi à des besoins d'immortalité et d'appartenance à une même origine plutôt qu'à une origine modelée sur une structure trans-humaine.

Chapitre deuxième
L'approche psychanalytique

2.1 De la démystification de la mère

Nous avons vu dans la première partie de ce travail qu'une fois abandonnée l'idée de l'origine surnaturelle des humains, et qu'en même temps que s'installait une conception plus naturaliste de la naissance reliée à la fécondité des femmes, s'est développée l'idée de la participation de l'homme dans la procréation. Malgré quelques incursions dans le symbolisme relié aux sociétés patriarcales, l'accentuation de cette première partie de notre recherche a porté sur un symbolisme emprunté à la mythologie des Déeses Mères. Nous ne procéderons pas à une analyse comparative des symboles de l'image de la mère dans le contexte des divinités solaires, d'autres avant nous (Jung, 1912) y ont déjà démontré la résurgence et les transformations symboliques en même temps que la transposition des symboles maternels à la figure paternelle.

Nous retenons de ces études que les mythologies des figures solaires sont des réponses aux questions portant sur la participation de l'homme dans la conception de l'enfant: "Qui est le père?, Comment la femme est-elle devenue enceinte?" (Frobenius in Jung, 1912, p. 209).

A partir de cette question de la paternité, celle de la fertilité des femmes a été dissimulée ou plutôt élevée à nouveau à l'ordre de la spiritualité et du mystère, en perdant, cependant, les connotations de corporalité reliées à la grossesse. Progressivement la figure de la mère en tant que symbole de création a été remplacée par la ville, l'Eglise (Jung, 1912). Ainsi avec le christianisme, la figure de la femme s'est spiritualisée; celle-ci est devenue l'âme de l'homme et aussi celle des collectivités plus vastes. La femme, alors, n'était

plus chair mais un corps glorieux; la Vierge Marie est l'image la plus achevée, la plus généralement vénérée de la femme régénérée et consacrée au Bien (Simone de Beauvoir, 1949). De là, une pluralité de figures ambigües ont été définies, institutionalisant des images stéréotypées de la femme: la pure, l'impure, la spirituelle et la charnelle (sexuée). De là aussi a été établie une dichotomisation du corps et de l'esprit.

Ces substitutions symboliques de la femme à des collectivités seraient dues au danger que représente pour l'adulte la régression de la libido à des éléments de l'enfance plus particulièrement à la relation à la mère (Jung, 1912). Ce danger serait exprimé par le symbole de l'inceste. En effet, parce que le tabou de l'inceste fait opposition à la libido dans le sens d'un blocage à la régression, il est alors possible à la libido d'être canalisée dans des analogies à la mère. C'est ainsi que la libido peut encore progresser et atteindre un niveau plus élevé de conscience; l'attachement infantile est une limitation pour l'adulte, tandis que l'attachement à la cité le conduit à une existence plus utile et à une plus grande expansion de son potentiel (Jung). Ramené à un conflit intérieur, ce passage oedipien du sein maternel à une plus grande autonomie, ne s'effectue pas sans les détours d'une formation complexe de projections d'images sur la mère qui deviendra une figure idéalisée.

Sans aucun doute, la formation de symboles, en tant que substitution au sein maternel est la source de toute créativité et d'adaptation à la réalité (Klein, 1930; Jones, 1916). Cependant, à un autre niveau d'analyse, la structuration des symboles en nouvelles mythologies s'édifie dans une distanciation à leur référent naturel (Barthes, 1957). Les transformations symboliques opèrent ainsi une

distanciation au réel. Comme si dans la chaîne symbolique, le sens premier s'était perdu, coupé de la réalité au profit d'une économie historique et psychologique.

Ainsi en est-il du mythe de la Genèse, où l'homme y est né de Dieu, figure paternelle idéalisée, projection de toute puissance perdue et où la femme y est née du corps de l'homme, inversion d'une réalité naturelle au profit d'une économie historique et psychologique.

Nous pourrions puiser d'autres exemples de ces transformations symboliques dans notre société contemporaine où la symbolique de la mère a été transformée, diluée, fragmentée, selon les besoins d'une société patriarcale. Les aspects symboliques de la femme reliés à sa génitalité reproductrice ont été exclus de la représentation maternelle. En effet, les représentations de femmes enceintes ne sont pas des images très utilisées en publicité. Le symbole de la mère demeure une nécessité à être représentée, mais sa représentation fait taire le corps des mères pour n'en montrer que les fruits. La femme enceinte doit se rendre invisible et la femme devenue mère doit rester la jeune fille au corps intact, malgré les changements corporels dus à la grossesse.

Qu'en est-il au juste de ces projections d'objet partiel sur la femme? Ne viennent-elles pas circonscrire les limites d'une société dont la tâche consiste à exercer le contrôle de ses objets de production et de reproduction, à les garder dépendants du père idéalisé pour qu'ils soient dégagés de la dépendance à leur mère primitive?

Au fait, cette perpétuation du mythe de la Genèse qui tout en constituant une victoire de l'homme sur la mère, sur la femme qui devient son enfant, représente une issue pour la femme en tant qu'elle est aussi fille de sa mère. C'est ainsi que s'exerce une motivation

psychologique des femmes qui choisissent d'appartenir à l'homme, d'être créée pour lui et non comme une fin en soi et qui choisissent d'être une partie de lui, la côte d'Adam. Ce mythe paraît ainsi traduire ce désir des hommes et des femmes de se dégager de leur mère (Chasseguet-Smirgel, 1964).

Le corps de la femme enceinte comme réceptacle de la vie humaine n'appartient plus à l'ordre du symbolisable. Il faut que la femme incarne le merveilleux mais qu'elle en dissimule les troubles mystérieux (Simone de Beauvoir, 1949). Cet ostracisme a permis que s'installe une mythologie du même, la femme faite à l'image de l'homme et que se pose comme vérité, la théorie du manque à être à cause du manque à avoir ce sexe de l'autre que viendrait combler l'enfant dans le ventre maternel (Freud, 1908, 1932).

Alors ce corps de femme enceinte, de quelles traces mnésiques devient-il le support? Est-ce parce qu'il ramène infailliblement à la relation à la mère, figure maternelle idéalisée, projection de toute puissance perdue, qu'il est tenu sous silence? Ce retour au corps de la mère, ce lien pré-oedipien, qualifié d'ombre et de refoulement dans le développement humain (Freud, 1932), est, ce qu'il nous faut regarder, interroger pour démystifier ces images artificielles de la femme, de la mère et pour qu'enfin l'homme puisse prendre sa place réelle auprès de l'enfant.

Dans la deuxième partie de ce travail, nous nous préoccupons donc de retracer les signes de cette spécificité féminine: qui est la mère par laquelle le verbe s'est fait chair? Mais en détrônant le mythe de la mère, nous risquons par le dévoilement de cette image maternelle collective, de nous éloigner de cette idée d'éternité et de

transcendance et de faire s'évanouir le réel que l'on prétend protéger (Barthes, 1957). Puisqu'en reconstituant une sémiotique de la maternité dans le contexte de l'art-thérapie, nous choisissons de donner à des paroles (verbales et visuelles) individualisées de femmes enceintes, l'espace et le temps de se constituer en tant que représentation symboliques de ce réel qu'est le corps enceinte des mères (voir troisième chapitre).

D'abord il nous faut reprendre les traces psychanalytiques de cette histoire de désir d'enfant chez la femme, définir la grossesse dans le développement psycho-sexuel féminin, puis jeter un éclairage sur les processus psychodynamiques reliés aux changements physiologiques et psychologiques vécus par la femme enceinte et finalement donner place à son image du corps en identifiant les représentations symboliques dont elle est le support.

2.2 Le désir de maternité: sa genèse et ses significations dans l'individuation féminine

Puisque la grossesse représente pour les femmes une culmination de désirs originant dans l'enfance, fluctuant en intensité par la suite jusqu'à ce que leur réalisation en soit possible à l'âge adulte (Erikson, 1959) et puisque cette réalisation serait aussi reliée à l'identité psycho-sexuelle de la femme (Benedek, 1970; Blum, 1977; Erikson, 1968; Chasseguet-Smirgel, 1964), il nous faut alors repérer la genèse de ce désir d'enfant et son évolution à travers les processus identificatoires de l'individuation féminine.

Diverses théories psychanalytiques ont tenté d'expliquer l'origine et la représentation symbolique du désir d'enfant chez la femme. C'est à partir des identifications et fantasmes de l'enfance que Freud (1905) a démontré qu'il était possible de retracer l'évolution de ce désir de maternité dans le développement psycho-sexuel de la femme.

D'abord analysée comme une compensation à l'infériorité constitutionnelle des femmes, la maternité a été décrite comme une sublimation des pulsions instinctuelles générée par l'envie du pénis (Freud, 1908, 1932). L'envie du pénis chez la femme aurait, dans cette problématique, une racine objectale et narcissique (Bonaparte, 1935; Deutsch, 1925, 1933; Lampl-de-Groot, 1927; Mac-Brunswick, 1940).

Cependant à l'encontre de ces théories affirmant un monisme sexuel phallique jusqu'à l'Oedipe, il a été démontré que l'évolution psycho-sexuelle de la fille a lieu sous l'action dominante de ses éléments instinctuels féminins et non en réaction au manque du pénis (Horney, 1924; Jones, 1927; Klein, 1928; Müller, 1926). Dès lors, la reconnaissance de l'existence de sensations vaginales précoces ainsi que celle d'une phase de féminité (Klein) où les enfants des deux sexes s'identifient à leur mère perçue comme un réservoir de bonnes choses à s'approprier, a contribué à définir une spécificité féminine.

A la suite des travaux de l'École Anglaise, l'existence d'une tendance féminine précoce chez la petite fille a donc été reconnue (Deutsch, 1945). Il a été alors possible de repérer deux phases identificatoires de la fille à sa mère qui influencent sa maternité, la première, à la période préodipienne, à une mère active, et la seconde, lors de l'Oedipe, à une mère châtrée. En même temps, l'importance de la phase pré-oedipienne dans le développement psycho-sexuel de la femme a

été reconsidérée (Deutsch, 1945). Ainsi le désir d'enfant serait antérieur à l'envie du pénis et il serait en relation avec la mère omnipotente. C'est ici que prend place l'image d'une mère phallique, capable de tout et possédant tous les attributs de valeurs et de qui les enfants des deux sexes désirent avoir tout ce qu'elle possède y compris un enfant (Mac-Brunswick, 1940).

Dans le cadre analytique kleinien, il y aurait passage direct de l'oralité à l'Oedipe, c'est-à-dire, désir libidinal du pénis paternel (Klein, 1928). Quant à l'envie du pénis, mise en parallèle à l'envie de maternité des hommes (Horney, 1926), elle apparaît être chez la femme un phénomène défensif (Horney, 1932; Jones, 1927; Klein, 1928). La maternité a alors été définie, d'une part, comme un désir féminin primaire et aussi comme un désir de réparation au corps de la mère en même temps que la preuve du bon fonctionnement de l'intérieur du corps de la femme (Klein, 1928).

Depuis que les recherches et les travaux des psychanalystes post-freudiens, spécialement ceux de Kestenberg (1958, 1968, 1977, 1982) sont venus compléter une série de travaux classiques, il apparaît impossible de contester l'existence d'une spécificité féminine. Si la femme ne peut être définie comme un manque, mais primordialement en termes d'espace intérieur, de réceptacle, alors les conceptions sur son évolution psycho-sexuelle doivent être reconsidérées (Chasseguet-Smirgel, 1988).

L'existence d'un espace productif intérieur est donc une réalité supérieure au manque (Erikson, 1964; Stoller, 1976). De plus, cette intériorité productive jouerait un rôle premier dans la genèse de maturation du Moi corporel et des fonctions du Moi, en général

(Erikson). La fille aurait donc une connaissance instinctive plus ou moins consciente de son vagin et elle posséderait une pluralité de zones érogènes féminines, le clitoris serait d'essence féminine (Blum, 1977; Greenacre, 1958; Grunberger, 1964; Irigaray, 1974; Kestenberg, 1956, 1968, 1977; Luquet-Parat, 1964, Torok, 1964). Ainsi le rôle des sensations venant de l'intérieur serait déterminant dans le façonnement du moi féminin (Greenacre, 1958; Kestenberg, 1968). Enfin, puisque les deux sexes sont marqués au niveau psychique par l'intégration de leurs identifications aux deux parents (Chasseguet-Smirgel, 1988; David, 1975; Erikson, 1964; Kohut, 1972), l'identification avec la mère, vécue d'emblée comme possédant un vagin et une matrice féconde, doit donc jouer un rôle fondamental (David, 1964).

Cette reconnaissance d'une identité psycho-sexuelle féminine dès le début de la vie chez la femme implique de repenser les causes et la place de l'envie du pénis dans la psychologie féminine. Ainsi si l'envie du pénis est interprété comme un phénomène défensif, le refoulement des pulsions vaginales seraient alors à mettre sur le compte des craintes narcissiques ressenties par la fille pour l'intérieur de son corps et celle de son Moi. De plus, la nature passive-réceptive du vagin et le fait que la fille a une sensation vague mais aucune preuve avant la puberté de son intériorité, la rendent vulnérable à la régression et au doute de soi; à cause de la culpabilité liée à ses désirs oedipiens, la fille dénierait et rejetterait son vagin (Blum, 1977; Chasseguet-Smirgel, 1964; Fromm, 1943; Grunberger, 1964; Kestenberg, 1956, 1968, 1977; Luquet-Parat, 1964; Torok, 1964).

L'envie du pénis chez la femme, a aussi été relié à des motifs extra-analytiques, tels que l'infériorité socio-culturelle des femmes.

Dans cette perspective analytique, l'envie du pénis serait une rationalisation des femmes face au sentiment d'être inadéquate dans leur rôle féminin (Fromm, 1943; Erikson, 1954; Moulton, 1970). Mais en ramenant l'analyse aux significations que prend le phallus dans l'inconscient en tant que valeur, force, intégrité, complétude, autonomie (Chasseguet-Smirgel, 1964; Grunberger, 1964; Lemoine-Luccioni, 1976), ou encore en tant que représentation de l'énergie psychique dans son aspect créateur (Jung, 1912), il est possible d'interpréter cette envie du pénis sans tomber dans le piège de la compensation à une infériorité constitutionnelle ou sociale. L'avant l'image tutélaire de la mère toute-puissante et l'image terrifiante de la mauvaise mère omnipotente, images opposées à la représentation de la mère châtrée, l'envie du pénis serait l'expression symbolique du désir de la femme de se dégager de sa mère en étant complète et autonome. L'envie du pénis et le désir érotique du pénis ne seraient pas en opposition mais complémentaires en ce sens que la fille aurait à la fois l'envie du pénis et de se tourner vers son père, aidée en cela par ses désirs fondamentalement féminins, pour se détourner de sa mère. L'envie du pénis est ainsi définie comme étant primaire, en même temps que l'est la réceptivité féminine (Chasseguet-Smirgel). Il serait, aussi question, de revendication déguisée à l'image maternelle, de ses propres désirs de maturation et d'auto-élaboration (Torok, 1964). Ce symptôme serait alors investi de ce dont on a perdu espoir pour soi: son propre projet de vie et une maturité génitale.

Quant au désir d'enfant, il est défini être antérieur à l'Oedipe et élaboré dans le lien mère-enfant, sans être un substitut au manque (Benedek, 1956, 1960, 1973; Jacobson, 1952; Kestenberg, 1956, 1968,

1977)). A travers le jeu de la poupée, dans des fantaisies n'impliquant que la relation mère-enfant (Jacobson, 1952), la petite fille apprend à sublimer ses désirs sexuels en désir de grossesse et c'est jusqu'à la période de latence que la poupée demeure l'objet préféré de la fille dans son effort d'extériorisation des sensations génitales internes (Kestenberg, 1968). Ainsi le jeu de la poupée n'est pas seulement une imitation ou une identification à la mère, mais aussi l'expression du besoin primaire instinctuel qui dirige les fantaisies de la fille vers le but de sa maturation psycho-sexuelle, la maternité (Benedek, 1956).

A l'intérieur d'un modèle psycho-hormonal (Benedek, 1956, 1970), il a été proposé que le désir d'enfant pour l'homme et pour la femme trouverait son origine d'une poussée instinctuelle dont le but est la reproduction. Ce désir chez la femme manifeste de l'instinct de survie; dès lors, l'enfant serait l'organisateur premier de la poussée sexuelle et de toute la personnalité de la femme. Le désir de maternité aurait donc une origine instinctuelle et l'identité féminine serait investie du désir de porter un enfant et d'être mère. Ainsi défini ce désir serait primaire et inscrit dans la nature de la femme qui est pourvue d'un espace intérieur. Dès lors, l'anatomie déterminerait un potentiel de fonctions physiologiques ainsi que leurs limitations. D'autre part, la personnalité de la femme serait reliée à sa constitution, mais non assujettie (Erikson, 1964); c'est-à-dire que la maternité serait consubstantielle de la psycho-sexualité de la femme, que celle-ci aboutisse ou non à la naissance d'un enfant (Chasseguet-Smirgel, 1964).

Tenant compte de ces théories sur le désir de maternité précédemment présentées, il apparaît essentiel de reprendre une formulation des stades développementaux qui tient compte de l'aptitude

maternelle et du désir d'avoir un enfant chez la fille (Kestenberg, 1956, 1968, 1977, 1982). Entre le stade pré-génital et le stade phallique, un stade de génitalité interne, pour les enfants des deux sexes, a été identifié (Kestenberg, 1956, 1977). Défini en tant que première phase du développement maternel, ce stade est celui où la petite fille ressent des tensions vaginales qu'elle cherche à maîtriser. L'identification à sa mère aide la fille à symboliser son intériorité. Cette pression interne est alors ressentie et identifiée à la présence d'un bébé à l'intérieur de son corps. C'est ainsi que l'intérieur devient accessible à la petite fille qui passe alors de la passivité à l'activité. Elle exprime son désir de maîtrise sur le bébé par le jeu de la poupée. Mais à la fin de la phase génitale-interne, la petite fille réalise qu'elle ne porte pas d'enfant, en colère et dépressive, elle veut alors donner un bébé à sa mère.

Le renoncement à son enfant, susciterait chez la fille le déni de son appareil reproducteur interne et l'entrée dans la phase phallique oedipienne négative où, identifiée au père oedipien, elle fantasme avoir un pénis à la place du vagin, pénis converti en bébé pour être présenté à sa mère. Lors du stade de l'Oedipe positif, l'intérieur est recathecté, la fille a alors une affection pour son père et vit une rivalité avec la mère. Elle désire être pénétrée comme la mère et recevoir un bébé. Le pénis est alors valorisé en tant que faiseur d'enfant. La petite fille développe le fantasme que le père est responsable de sa cavité ou d'avoir été blessée par lui, mais l'affection qu'elle lui porte lui fait le vouloir comme successeur de la mère oedipienne. L'approbation du père pour l'intérieur, aide la fille à suspendre son désir d'être enceinte. Dès lors, la sublimation de la

poussée génitale interne permet la formation incorporée dans le surmoi d'une maternité idéale et d'une représentation d'enfants idéaux (Kestenberg, 1977, 1982).

Une nouvelle édition de la phase génitale interne a lieu à l'adolescence, cette phase est subordonnée aux changements physiques. Le cycle menstruel confirme la jeune fille dans sa conscience d'une génitalité interne, soit imprégnation, grossesse et accouchement. L'identification à la mère pré-oedipienne et oedipienne lui permet d'affronter la tâche d'intégrer la remontée des fantasmes. L'adolescente revit aussi l'Oedipe positif et veut être imprégnée par le père (Kestenberg, 1968, 1977, 1982).

Suite aux recherches de Kestenberg (1977) faites à partir d'analyses de femmes enceintes, la grossesse est considérée comme une phase adulte de génitalité interne. Les observations de Kestenberg font ressortir un parallèle entre le développement du désir d'enfanter et diverses étapes de la grossesse. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le surmoi féminin est formé de la récompense d'être aimée en tant qu'épouse et mère avec l'approbation de la mère pré-oedipienne et oedipienne. Dans cette perspective analytique l'intégration féminine a lieu si la femme accepte le mari et les enfants en tant qu'organiseurs de sa féminité. C'est ainsi que la femme dans son désir actif d'explorer et posséder le vagin doit s'en remettre à l'homme en tant que partenaire actif dans le coït, tenant, elle, le rôle passif-réceptif. Cependant avec l'enfant, elle peut manipuler et maîtriser activement, dès lors, l'enfant est un substitut de son incapacité d'avoir prise sur ses organes génitaux internes.

D'autre part, le désir de maternité dépendrait des intérêts du

moi et des capacités de sublimer et de substituer (Blum, 1977). Ainsi consolidé dans l'Idéal du Moi maternel, la maternité est la plus convoitée de ses aspirations et se développe dans le contexte des relations objectales et des identifications au niveau de l'Idéal du Moi et du Surmoi. A l'origine de l'Idéal du moi et dans sa fonction, se trouvent la tendance vers la maternité et les représentations valorisantes de tous les aspects de la mère. Le plein épanouissement de la féminité passerait donc par la maternité.

Désir primaire et fondamentalement féminin, ancré dans l'Idéal du Moi féminin, la maternité serait pour la femme une façon de concilier son désir érotique qui va vers le père, soit garder en soi l'objet d'amour, le père ou son pénis, et son désir de retrouver la fusion primitive avec la mère (Chasseguet-Smirgel, 1964). Ainsi au cours de sa grossesse, grâce à l'union établie avec le fœtus, la femme peut réaliser son double désir incestueux (Chasseguet-Smirgel, 1964, 1982). Cependant durant la gestation, le repassage à la mère pré-oedipienne et au père oedipien n'est pas superposable au réel, mais émergerait comme fantasme à un niveau régressif. Dans la maternité, la femme exprime donc des désirs plus évolués, attachés au processus de sublimation (Chasseguet-Smirgel, 1975, 1988).

C'est un peu avec la même compréhension analytique que Torok (1964) soutient qu'il est inconcevable que l'envie du pénis soit transféré en désir d'avoir un enfant du père parce que l'enfant aurait alors le rôle du pénis-objet convoité et apporterait une complétude défectueuse. Mais, dans le projet génital, une fois l'Oedipe résolu, l'enfant n'a plus le sens d'une possession mais de ce qui vient à s'intégrer dans le devenir même de la vie. C'est dans cette dernière

problématique psychologique que s'insère le projet d'un couple d'avoir un enfant, de fonder une famille, projet issu du désir d'enfant propre à chacun, homme et femme.

2.3 La grossesse, une phase développementale

Pendant sa grossesse la femme enceinte vivant dans un calme émotionnel et dans la béatitude de la gratification de son désir primaire, n'aurait pas besoin ou ne serait pas accessible à la psychotérapie analytique (Freud, 1921). Certaines recherches et observations d'analyses de femmes enceintes ont en effet confirmé l'existence de difficultés à leur accessibilité; leur silence pendant leur grossesse a été plusieurs fois souligné (Chertok et al, 1969; Deutsch, 1945; Kestenberg, 1977). Malgré cela, plusieurs études analytiques ont révélé l'importance de la maternité dans le développement psycho-sexuel de la femme.

A l'intérieur d'un modèle psycho-social développemental comprenant huit stades, la maternité se situe au stade adulte de la générativité (Erikson, 1959). Entre la générativité et la stagnation, la grossesse est définie comme une tâche développementale dans la croissance normale d'une femme. La préoccupation de la femme à cette période est la continuité et la guidance de la prochaine génération. Ce concept de générativité inclut aussi ceux de productivité et de créativité. La grossesse représenterait un investissement libidinal dans lequel la femme connaîtrait une expansion graduelle des intérêts de son Moi (Erikson, 1968). Cette réalisation implique une relation où un

homme et une femme ensemble ont accédé dans leur intimité, à la générosité et à un amour génital qui évoluent dans un projet de procréer et de prendre soin d'un autre humain.

A l'intérieur d'un modèle psychobiologique la grossesse est aussi présentée comme une étape de maturation, plus précisément, comme une étape biologique de maturation qui demande des adaptations physiologiques et psychologiques et qui peut conduire la femme à un nouveau degré d'intégration de son développement (Benedek, 1970).

Deux pôles dans cette phase sont retrouvés: celui d'une poussée orgasmique de la fonction procréative et celui d'un déséquilibre émotionnel causé par le stress de la grossesse et le danger de l'accouchement (Benedek, 1949, 1970). C'est sur le modèle des processus psychodynamiques de la phase post-ovulatoire du cycle menstruel que la psychobiologie de la grossesse y est analysée (Benedek 1970). Comme une immense intensification de la phase lutéine du cycle menstruel, où les tendances réceptives et rétentrices sont intensifiées, la grossesse, serait vécue par la femme comme une symbiose biologique avec le fœtus. Les processus hormonaux et métaboliques y seraient plus élevés pour maintenir la croissance foetale et augmenter les énergies vitales de la mère (Benedek, 1949).

Cette phase semble être une régression narcissique, mais au niveau du moi, c'est une croissance dans l'intégration d'une nouvelle tâche de la personnalité de la femme (Benedek, 1970). Cependant, la grossesse peut donner lieu à l'émergence d'un problème développemental si le moi de la femme enceinte est incapable de maîtriser la tâche reproductive. Dans ce cas, prendra place une dissociation des fonctions physiologiques et mentales.

Il a été reconnu que les conflits développementaux antérieurs dans l'organisation de la personnalité de la femme sont revécus durant la grossesse (Benedek, 1970; Bibring, 1959; Chasseguet-Smirgel, 1964, Deutsch, 1945; Erikson, 1959; Kestenberg, 1977). Ces conflits antérieurs influencent les sentiments et attitudes de la femme envers sa maternité et son enfant. A cet égard, les manifestations symptomatiques de la grossesse dépendraient des facteurs constitutionnels et environnementaux (expériences) de la femme enceinte, principalement de son identification à sa mère (Benedek).

Dans le cadre de référence analytique classique, Hélène Deutsch (1945) dans La Psychologie des femmes avait déjà jeté les bases théoriques pour l'étude des processus psychodynamiques de la grossesse. Elle y définit la grossesse en termes de période développementale pendant laquelle la femme a la tâche d'abriter l'embryon. Dans la grossesse, un phénomène somatique préformé, est normal et devient l'expression immédiate des contenus psychiques. Les processus organiques amènent certaines attitudes émotionnelles connectées avec la psychodynamique du passé de la femme enceinte et inversement des sentiments du passé peuvent intensifier certains processus organiques.

Mais les processus physiologiques de la grossesse sont auto-régulateurs à moins que ces derniers ne soient dérangés par des changements physiologiques excessifs. Il y aurait d'autre part absence d'intensification ou de distorsion des phénomènes physiologiques s'il n'y a pas de charge psychique anormale, c'est-à-dire, si la relation au fœtus est positive et remplit la vie émotionnelle de la femme enceinte.

Il a été proposé que le masochisme et la culpabilité relié à la

relation de la femme enceinte avec sa mère, seraient au centre des problèmes psychologiques de la grossesse et de la fonction reproductive (Deutsch, 1945). Le fœtus qualifié biologiquement de parasite se développe aux dépens du corps de la mère. Ce masochisme de la femme au service de l'espèce représenterait le premier stade émotionnel du sentiment maternel. L'identification positive de la femme enceinte au fœtus ajouté au masochisme ont été qualifiés d'éléments déterminants dans la maternité (Deutsch, 1933, 1945). Il nous faut mentionner que cette théorie du masochisme a été l'objet de nombreuses oppositions (Blum, 1964; Erikson, 1964; Moulton, 1970). En effet, le masochisme serait un phénomène pathologique puisqu'il distord les relations d'objets.

Différemment interprété, dans le sens de l'assumption du désir d'avoir un enfant, gester serait, manifester par un acte corporel sexuel sa soumission passive conditionnante, son acceptation conditionnée activement ou le don de soi inconditionné aux lois de la création (Dolto, 1982). Sans nier le fait que l'évolution foetale de l'enfant a lieu dans un rapport de dépendance à sa mère, il nous faut réfléchir sur ce rôle de gestante qu'a la femme. Au niveau libidinal, durant la grossesse, malgré les sacrifices et pertes vécus, la femme enceinte devient pour elle-même, comme pour les autres, l'image du phallus autochtone (Dolto), une représentation de la fertilité et de la créativité humaine.

Il nous faut aussi retenir qu'au niveau développemental, des changements de la conscience chez la femme enceinte, ont été observés (Deutsch, 1955). D'une part, un agrandissement de la conscience a lieu; la femme éprouve un sentiment d'omnipotence, au niveau biologique, il y

à addition, au niveau psychique, elle perçoit un être nouveau identique créant des possibilités nouvelles pour le futur. D'autre part, la grossesse peut amener un sentiment de perte d'estime, de diminution, la femme se vivant au service de quelqu'un d'autre. Elle ne reçoit pas, elle donne.

De l'identification de la femme enceinte à sa mère, découlerait un changement au niveau structural de sa personnalité. Son Moi doit alors trouver un compromis entre l'identification avec sa mère et l'identification avec l'enfant. Si la femme est mal ajustée à sa réalité, la grossesse peut représenter un refuge et donner lieu à l'émergence plus forte de fantasmes. Dans certains cas la grossesse réassurera la femme avec un moi faible. C'est ainsi que plusieurs femmes névrotiques sont libres de leur névrose durant la grossesse (Deutsch, 1945).

À la suite des théories de Deutsch (1933, 1945) et inspirée par des conceptions sur la grossesse, développées par plusieurs autres psychanalystes, principalement de celles de Benedek (1959, 1970), d'Erikson (1950, 1959), de Bibring (1959), de Freud (1900), de Greenacre (1950), une théorie de la grossesse en termes de phase développementale, appelée phase adulte de génitalité interne a été formulée (Kestenberg, 1977).

L'élaboration théorique de Kestenberg est construite en une synthèse des principales formulations déjà développées par les auteurs pré-cités. L'intérêt de son analyse réside dans la conception de la maternité comme une continuité génétique de l'enfance et de l'adolescence de la femme. Après avoir formulé l'existence d'un stade de génitalité interne dans l'enfance et sa réédition à l'adolescence,

Kestenberg (1956, 1968, 1977, 1982) propose que la grossesse est à l'âge adulte, une reviviscence des deux autres phases antérieures de génitalité interne (Kestenberg, 1977).

Les théories de Kestenberg s'inscrivent dans le cadre de références analytique classique. Les phases développementales y sont décrites comme n'étant pas seulement libidinales. En effet, chaque phase donne lieu à une organisation psychique dominante accompagnée d'une somatisation qui fournit les éléments organisateurs internes et externes pour une tâche développementale spécifique. C'est à travers les fantaisies, les désirs, les craintes et les défenses recueillis d'études de cas d'analyses de femmes enceintes, qu'a été conçue une théorie de la grossesse en tant que phase de régression et de réintégration.

Les régressions prégénitales qui y surgissent, ne viendraient pas directement des phases prégénitales mais plutôt des phases précoces de génitalité interne qui sont initiées par des régressions prégénitales. Elles ne seraient pas non plus un duplicata des phases développementales de l'enfance et de l'adolescence. Ces régressions prégénitales tendraient plutôt, selon les observations de Kestenberg (1977), à suivre une séquence organisée par les constellations psychosomatiques des trois trimestres successifs. A la fin, elles résultent dans une nouvelle organisation qui affirme la génitalité interne de la femme et qui lui apporte un support pour la maternité.

Puisque la grossesse répète et réorganise toutes les formes précédentes du désir et d'attente d'un enfant, dans la maternité, il sera retrouvé une identification intense avec la mère pré-oedipienne qui conflue avec des pulsions génitales internes. De plus, une

identification avec le père oedipien, qui conflue avec des traits phalliques-oedipiens, permet la valorisation du phallus facilitant le désir féminin oedipien d'être pénétrée et imprégnée (Freud, 1931; Deutsch, 1945; Kestenberg, 1977).

La répétition du passé donne donc à la femme enceinte une nouvelle chance de résoudre les anciens conflits avec les objets primaires spécialement avec sa mère et de préparer l'établissement d'une nouvelle famille en continuité avec l'ancienne. Dès lors, la grossesse est décrite comme une entreprise commune d'un homme et d'une femme, à qui le rôle central est dévolu, tandis que celui de l'homme réside dans l'assistance à l'organisation du nouveau développement de son épouse.

Selon les tendances actuelles, la grossesse est divisée en trois trimestres, à l'intérieur desquels, se manifestent des régressions des phases précoces de genitalité interne combinées aux régressions prégénitales et phalliques. Chaque fin de trimestre donne lieu à un gain du Moi qui facilite l'acceptation du fœtus par l'incorporation ainsi que le maintien des attitudes maternelles stables par la rétention, et finalement qui facilite le travail de l'accouchement par des mécanismes psycho-physiologiques de relâchement et d'expulsion.

A ce stade de notre recherche, nous présenterons d'une manière détaillée, la description des trimestres de la grossesse tel qu'ils ont été analysés par Kestenberg (1977). Cette description nous servira de point de référence pour l'analyse ultérieure des images produites par des femmes enceintes.

Le premier trimestre est caractérisé par des traits oraux, accompagnés de fantaisies d'incorporation, de conception orale et de rejet du fœtus (Deutsch, 1945; Kestenberg, 1977). Il a été démontré

que plusieurs transformations physiologiques peuvent expliquer les malaises et symptômes physiques. Les changements des muqueuses orales et gastriques, par exemple, peuvent provoquer les nausées et les vomissements (Benedek, 1970; Handford, 1968; Kestenberg, 1977).

Le thème de l'oralité opèrerait un déplacement vers le haut, alors que le conflit du premier trimestre side dans l'acceptation par la femme d'une génitalité interne générative (Kestenberg, 1977). Au début de sa grossesse, la femme réagit aux changements génitaux internes et systémiques avec un peu de confusion, sans vraiment savoir ce qu'ils sont, alors surgit l'incertitude d'être vraiment enceinte. Ce trait correspond aux traits des phases génitales antérieures, quand dans l'enfance, la petite fille est confuse au sujet des sensations et émotions qu'elle ne peut localiser. De plus, les changements au niveau des seins, ressemblent aux enflures prémenstruelles et sont similaires aux changements qui initient l'adolescence. Ce symptôme maintient aussi une concentration vers le haut du corps.

En même temps, le changement de texture de l'utérus et l'engorgement veineux de la vulve, provoquent une excitation sexuelle. Mais ce thème est alors voilé par les nausées et les fantaisies de conception orale et d'expulsion orale du fœtus. L'acceptation du fœtus, représente au niveau émotionnel, l'acceptation d'avoir quelque chose de valeur à l'intérieur d'elle-même pour laquelle chose, la femme ne vit pas de rejet. Cette preuve d'intégrité narcissique correspond aux besoins émotionnels de réassurance sur l'existence des sensations génitales internes vécues par la petite fille, durant la phase pre-oedipienne. Par cette tâche d'acceptation de sa génitalité interne, la femme enceinte est ramenée à une identification avec sa mère

pré-oedipienne aimante qui lui apporte l'espoir d'être aimée et acceptée par le père. Dès lors, ses fantaisies de refertilisation expriment le désir d'être acceptée également par le père pré-oedipien, accessoire de la mère et aussi par le père oedipien. Ces identifications ramènent le souvenir d'un père tendre et lui permettent d'accroître sa confiance en lui. Dans le schéma oedipien, elle devient alors l'enfant et la mère du père. Ce qui lui permet d'échapper aux fantasmes des attaques sadiques des hommes oedipiens et en même temps de sa dangereuse identification avec l'intrus sadique qui pourrait blesser le fœtus. Dès lors, ce sentiment envers le père oedipien est transposé à son mari, le père réel, qui devient le protecteur et le défenseur de la mère et du fœtus.

A la fin du premier trimestre la femme s'accepte en tant qu'incubateur qui abrite et prend soin du fœtus solitaire. L'acceptation du fœtus, l'affirmation d'une nouvelle identité de mère accompagnent la nidation et la formation du placenta comme organe de communication somatique primaire entre la mère et le fœtus. Cette relation symbiotique apporte une intensification du narcissisme dont la génitalité devient le centre.

Durant le deuxième trimestre, des systèmes auto-régulateurs assurent le bien-être du fœtus et de sa mère. La femme se perçoit alors comme un contenant protecteur. Elle éprouve également une fierté d'être enceinte. L'image de son corps se transforme, elle est plus grosse, sa grossesse devient visible. Les mouvements du fœtus à l'intérieur lui permettent de le reconnaître comme un objet séparé. Elle doit alors trouver un nouvel équilibre physique pour s'adapter aux mouvements et positions du fœtus (Kestenberg, 1977).

L'utérus déplace les parois intestinales, la femme enceinte ressent alors son espace intérieur plein, rempli, étiré par quelque chose de stable, de malléable qui se transforme. Kestenberg (1977) affirme que des traits régressifs sadiques-anaux dominant cette phase et sont combinés à d'autres régressions prégénitales et phalliques. Elles ne seraient pas une réédition des regressions appartenant à la phase anale de la deuxième année de vie de la femme mais plutôt elles appartiendraient aux phases de genitalité interne de l'enfance et de l'adolescence.

Les thèmes de ce second trimestre déjà énumérés par Deutsch (1945) sont ceux de la saleté ainsi que des rêves d'être enfermée dans l'eau. Ces rêves d'eau se produisent par identification de la femme avec le fœtus. Ils sont également juxtaposés à des désirs scopophiliques de regarder et d'atteindre l'intérieur du corps. C'est alors que resurgissent des conflits d'origine sadique-anale avec la mère (Kestenberg, 1977).

Le besoin d'être réassurée sur l'existence réelle du fœtus à l'intérieur de son corps et la crainte de tomber en morceaux, sont associés à la peur typique des deux phases génitales antérieures. La femme s'identifie avec le fœtus et alterne entre les sentiments de dépendance et d'indépendance. Elle projète alors sa faiblesse sur sa mère, son père et le fœtus. Cependant l'idéalisation de l'enfant à cause de l'augmentation du narcissisme, participe à la transformation d'images de destruction des parents en une image de grands parents bienveillants. La différenciation du fœtus comme élément séparé du corps, séparé de la nourriture, des fèces, de l'urine, des sécrétions vaginales et du phallus, permet un passage du thème de la saleté à celui

d'une génitalité interne bonne, représentée par le fœtus duquel irradie de bons sentiments.

Au niveau kinesthésique et métaphorique la femme enceinte regarde à l'intérieur de son utérus et à travers les parois de son ventre; elle touche ce qui est à l'intérieur. Cette expérience lui permettrait d'imaginer le fœtus comme étant entier et bon et de transférer sa libido narcissique sur lui.

Durant le dernier trimestre, des transformations hormonales ont lieu pour préparer l'accouchement. Pendant cette période, les mouvements fœtaux plus nombreux, de plus longue durée, sont souvent identiques aux rythmes uréthraux; d'ailleurs la fréquence urinaire est augmentée et provoque des douleurs à la vessie. De plus, l'augmentation du poids donne à la femme enceinte, une sensation de poussée vers le bas. Kestenberg (1977) rapporte que la femme s'identifie alors au fœtus urinant à l'intérieur et passe du plaisir à la colère. Elle éprouverait aussi le désir d'être libérée du fœtus, quelquefois perçu comme un fardeau à porter, et développerait un sentiment correspondant de honte.

Au niveau régressif, des éléments prégénitaux et phalliques dominés par des traits de génitalité interne sont identifiés. Les régressions uréthrales donnent lieu à des fantaisies typiques des phases génitales internes antérieures. La peur de perdre le contrôle et celle de perdre le fœtus prématurément en urinant, de le noyer, sont reliées à l'anticipation de briser les eaux amniotiques.

Comme Deutsch (1945), Kestenberg (1977) note que des rêves d'eau sont plus récurrents durant ce trimestre. Ils sont interprétés comme une anticipation du travail de l'accouchement. Les longs silences de la

femme enceinte, durant cette période (Chertok et al, 1969; Kestenberg, 1977) exprimeraient le désir de garder fermé les ouvertures du corps; ce déplacement vers le haut fait pendant au désir d'avoir le sphincter urétral fermé (Kestenberg, 1977). D'autres études ont corroboré, cette peur inconsciente des femmes enceintes, de dissolution des limites de leur corps (McConnell et Daston, 1961).

Les craintes exprimées lors de ce troisième trimestre se regroupent donc sous les thèmes de la crainte de la prématurité de l'accouchement, d'avoir un enfant handicapé, d'être mutilée en perdant ses organes génitaux et finalement de perdre le contrôle. Ces peurs atterrissent avec celles de mourir. Mais une nouvelle identification avec sa mère permet à la femme enceinte de contrebalancer cette peur de mourir. De plus cette identification stimule un intérêt maternel pour le fœtus qui contraste avec le déni et la prohibition de la maternité durant l'enfance et l'adolescence (Kestenberg, 1977). Cet investissement maternel favorise la résolution d'anciens conflits (Benedek, 1970; Deutsch, 1945) et aussi l'abandon des fantasmes sado-masochistes reliés à l'accouchement et au soin de l'enfant (Deutsch, 1945; Kestenberg, 1977).

Dès lors, ce gain psychologique transforme la relation de la mère au fœtus (Kestenberg, 1977, 1982). Durant ce troisième trimestre, la femme enceinte se détache du fœtus et se prépare à le laisser aller, sans perdre le contrôle. Durant les dernières semaines de grossesse, l'anticipation de l'accouchement et celle de la naissance de l'enfant, occupent ses pensées. L'anxiété augmente de manière considérable. La femme appréhende la séparation avec le fœtus. De plus, ses craintes du milieu hospitalier juxtaposées à celles de la mutilation participent à

créer un état de stress psychologique.

Cependant le support du mari aide à dépasser ces stress et même à les changer en tâches adaptatives pour les deux parents. Les régressions sont alors transformées en progression et les deux parents peuvent alors expérimenter l'attente d'un enfant comme une phase adulte de génitalité interne (Kestenberg, 1977).

2.4 Les aspects critiques de la grossesse

A l'intérieur d'un modèle développemental, il est reconnu que dans la croissance normale, chaque individu doit surmonter plusieurs crises spécifiques, s'il veut s'acheminer vers la maturité et l'intégrité (Erikson, 1959, 1968). Pour la femme, on considère la grossesse, l'adolescence et la ménopause comme des étapes significatives de sa croissance. Une série de tâches sont associées à ces trois étapes de la vie adulte (Caplan et Grunebaum, 1967). A la suite des travaux de Caplan (1961), la notion de crise a été rapportée au champ de la santé mentale et ne réfère pas nécessairement à un état pathologique. C'est la raison pour laquelle, cette notion est utilisée pour notre étude de la grossesse normale.

Les concepts de désorganisation et de réorganisation ont été repris par plusieurs psychanalystes pour définir les processus psychodynamiques de la grossesse. Selon les différents auteurs, ces fonctionnements ont été nommés régression et réintégration (Kestenberg, 1977), déséquilibre et nouvelle organisation intra-psychique (Bibring, 1959), déséquilibre et maturation (Erikson, 1959). Il a été défini par

ces mêmes auteurs que le concept de crise fait appel à une période transitoire, à une augmentation de vulnérabilité psychologique mais aussi peut donner lieu à une croissance personnelle. Bibring précise que l'accroissement de signes de conflit constitue le premier indice et que l'apparition de régression au niveau du comportement, des attitudes et des désirs en plus d'un matériel oral, anal, ambivalent et hostile, représentent les caractères de la crise.

Durant la grossesse, il y a donc été observé la présence d'un déséquilibre émotionnel développemental qui peut procurer un potentiel maturationnel pour de nouvelles solutions mieux adaptées (Erikson, 1959, 1968). La rupture de l'équilibre émotionnel fait face à de nouvelles tâches développementales telles que redéfinir son identité, accepter son nouveau rôle de parent, avoir des responsabilités accrues, subir une nouvelle image du corps et s'adapter à des changements dans les relations conjugales et sociales. Ce processus du développement psychosocial de la femme a aussi été analysé en termes de redistribution de la libido narcissique et objectale envers le soi, le fœtus et le partenaire sexuel (Bibring, 1959).

Pendant la grossesse, l'état de crise affecterait toutes les femmes indépendamment de leur santé physique (Bibring, 1959). Cet état critique entraîne sa pathologie propre, soit des symptômes somatiques et psychologiques. La plupart des auteurs ont observé que les symptômes aigus ne sont pas reliés uniquement à des troubles antérieurs de la personnalité de la femme enceinte. Caplan (1960) démontre que les problèmes physiques et psychologiques durant la grossesse sont dûs à la convergence de plusieurs facteurs tels que l'état de la femme enceinte (son histoire) ainsi que l'événement de la grossesse (le fœtus).

Benedek (1970), Bibring (1959) et Erikson (1959) insistent pour dire que l'état critique de la grossesse est causé par des conflits engendrés par les tâches et les changements et par des conflits infantiles ravivés. Le vécu subjectif de la femme enceinte, son attitude face à la grossesse et celle de son entourage sont des facteurs très importants pour la bonne évolution de sa première maternité (Erikson). Il appert, d'ailleurs que l'adaptation émotionnelle amène plus d'anxiété chez les primipares que chez les multipares.

L'anxiété vécue par la femme enceinte varierait selon les trimestres (Lubin et al, 1975). C'est au premier trimestre que le pourcentage des conflits est plus élevé, le deuxième trimestre montre une baisse des conflits et finalement au troisième trimestre il y aurait une augmentation de l'anxiété (Handford, 1968). La période de la grossesse a donc été divisée en trois trimestres, selon les manifestations du stress (Chertok et al, 1969; Jessner et al, 1970). Correspondantes aux trois trimestres, les tâches de la grossesse ont été décrites ainsi, soit l'acceptation et l'incorporation du fœtus, la différenciation et la séparation de la mère avec ce dernier (Bibring, 1959; Deutsch, 1945; Deutscher, 1970; Kestenberg, 1977).

Chez certaines femmes l'anxiété se manifeste sous différentes peurs, comme la peur de mourir, d'avoir un enfant infirme ou encore la peur de perdre ses organes génitaux. Ces peurs correspondent, selon Rheingold (1964), à la peur d'être punie et sont reliées à une peur de la mutilation. Cette peur de la punition viendrait de la mère en réponse à des activités culpabilisantes réprouvées par elle durant l'enfance et l'adolescence de sa fille (masturbation, relations sexuelles prémaritales). Même l'accouchement serait anticipé comme un

phénomène de castration où la mère priverait sa fille de la relation symbiotique avec l'enfant. Il est évident que dans cette interprétation, il est alloué une place importante à l'image de la mère, vécue comme figure castratrice.

Il est reconnu que les peurs au cours de la grossesse alimentent l'ambivalence envers le fœtus, soit son acceptation ou son rejet (Deutsch, 1945; Benedek, 1970; Kestenberg, 1977). Il a été interprété que le doute sur la viabilité du fœtus ou sur son existence peut être éprouvé en réaction à cette peur des conséquences de la punition (Rheingold, 1964), à cause d'un sentiment de culpabilité envers sa propre mère (Deutsch) et surtout afin d'être réassurée sur sa génitalité interne (Kestenberg) c'est-à-dire afin d'être rassurée d'avoir quelque chose de bon et de valeur à l'intérieur (Klein, 1928).

Quant au processus de maturation, certains auteurs (Benedek, 1970; Bibring, 1961; Erikson, 1959) s'accordent à dire qu'il est difficile de le dégager comme phénomène, de façon évidente. Ainsi la maturation pourrait se produire après l'accouchement puisque les problèmes d'adaptation du post partum seraient partiellement provoqués par l'organisation incomplète de l'équilibre psychique au moment de l'accouchement. De plus, des grossesses subséquentes pourraient accélérer le processus maturationnel (Bibring). Enfin, il a été souligné que la restructuration qui y est opérée, a lieu lorsque la femme enceinte a plus conscience des changements produits par sa grossesse. Elle aurait, par la suite, moins de difficultés à réussir l'ajustement après la naissance du bébé.

Les interactions entre les processus organiques et les attitudes émotionnelles pendant la grossesse (Deutsch, 1945) influencent la

symptomatologie. Mais, il y aurait dans la grossesse normale une adaptation du corps aux états émotionnels et physiologiques (Handford, 1968). Si l'influence de la physiologie des hormones sur la grossesse (Benedek, 1949, 1970; Colman et Colman, 1973; Parker, 1960) peut favoriser certains états émotionnels, les fluctuations hormonales ne peuvent à elles seules influencer l'état affectif des femmes enceintes. La qualité de l'émotion est aussi dépendante du contexte, de l'histoire individuelle et de la personnalité du sujet (Colman et Colman). D'autre part, la psychobiologie de la maternité peut être illustrée à la lumière des processus psychodynamiques accompagnant la phase de progestérone du cycle menstruel (Benedek, 1959, 1970). La grossesse dans cette perspective, en tant que condition psychosomatique rétentive, orale et régressive, réfère à un substrat biologique; il a été démontré que les sécrétions de progestérone ont un effet sur le corps et sur l'état émotionnel, soit une augmentation de la passivité et de l'introversion (Benedek, 1970). Il a aussi été suggéré que la balance de stéroïdes et d'histamine dans le sang est reliée à la condition émotionnelle de la femme enceinte et à son mode particulier d'ajustement (Handford). Cette balance hormonale serait à la base de certaines conditions physiologiques de la grossesse telles que la médiation du travail de l'accouchement, l'avortement spontané et l'éclampsie.

Sous l'angle psychanalytique, pour mieux comprendre les transferts des conflits sur le corps de la femme enceinte, il faut aussi interpréter les significations inconscientes des symptômes. Quelque soit son attitude consciente de gestante, c'est par son comportement somatique vis-à-vis de son fœtus que la femme atteint l'acceptation de sa condition génitale, jubilation ou rejet, éprouvé consciemment ou

inconsciemment (Dolto, 1984).

Les principaux symptômes normaux observés et qui font également l'objet des plaintes particulières de la part des femmes enceintes sont la labilité émotionnelle, l'insomnie, les envies alimentaires, la lassitude, l'anxiété, les états dépressifs, les nausées et les vomissements. Ces symptômes ont souvent une composante émotionnelle; les symptômes oraux tels que l'appétit, les envies alimentaires sont associés à des fantasmes de fécondation orale de l'enfance et de l'adolescence (Deutsch, 1945). Pour ce qui est des nausées et des vomissements avec une fréquence modérée, ils sont considérés normaux et physiologiquement déterminés (Grimm, 1967). Suffisamment communs, leur absence chez certaines femmes est interprétée comme un déni de la grossesse et une expression de conflits vis à vis le rôle féminin (Deutsch, 1945). Quant ils se manifestent de manière pathologique, ils sont interprétés en tant que pulsions orales et agressives réprimées (Molinski, 1975; Deutsch) et peuvent donc être une manifestation d'attitudes négatives (Leifer, 1977).

Lors de la manifestation de symptômes oraux, il arrive que l'enfant soit perçu comme un dévorateur (Deutsch, Lemoine-Luccioni, 1976; Molinski, 1975) un compétiteur, de sorte que la femme enceinte se sent frustrée dans ses propres besoins et éprouve de la colère. Le rejet du fœtus est donc corrélatif de sa perception négative à l'intérieur du corps. Les tendances à l'expulsion orale sont alors soutenues par une hostilité envers le fœtus ou la grossesse (Benedek, 1970; Deutsch, 1945) et quelquefois par des sentiments d'auto-punition pour les sentiments hostiles éprouvés. Ces tendances pourraient également être rattachées à un sentiment de culpabilité vécu par la

femme envers sa mère.

Parmi les symptômes psychologiques, l'anxiété, l'instabilité émotionnelle et la dépression ont fait l'objet de nombreuses recherches. Handford (1968), Lubin (1975) et MacDonald (1972) ont noté un taux élevé d'anxiété ainsi que des périodes dépressives durant la grossesse. D'autres études ont établi que plusieurs symptômes sont l'expression somatique de l'anxiété (Erikson, 1966; Gardener et Roth, 1975; Lubin). La grossesse normale serait vécue comme une période de stress psychologique avec des changements d'humeur, de dépression, d'irritabilité et de sensibilité accrue aux événements (Colman, 1960). Le rôle des facteurs émotionnels a été particulièrement observé (MacDonald); ainsi les complications obstétricales sont vécues par des femmes ayant un plus haut taux d'anxiété que celles qui n'éprouvent pas de complications. L'intensité de l'anxiété pourrait alors déterminer le passage de la normalité à la pathologie. Parmi ces symptômes, il a été démontré que les sentiments d'exaltation dû au narcissisme (Benedek, 1970) ou à un délire paranoïde des grandeurs (Lemoine-Luccioni, 1976) où la femme enceinte se vit comme créatrice, où sa libido est orienté vers le moi imaginaire peuvent la mener à la dépression. Cette dépression serait due à l'insécurité que lui confère sa situation (Benedek) mais aussi à la retombée du délire de grandeurs surtout après l'accouchement (Lemoine-Luccioni).

La grossesse ainsi analysée, apparaît être une crise narcissique qui peut être source de régressions et de déséquilibre mais aussi de maturation et d'expansion du Moi. Il est entendu que les régressions vécues durant une grossesse normale ne sont pas correspondantes à celles d'une pathologie mentale, mais ont lieu sous l'action dominante d'une

somatisation qui est accompagnée d'une libido spécifique reliée aux changements physiologiques et psychologiques. Malgré la vulnérabilité accrue, la régression narcis. que n'entraînerait pas de détérioration au niveau du Moi (Bibring, 1959). Il y aurait adaptabilité du Moi à la régression (David, 1980).

2.5 Le narcissisme et l'image du corps

Il a été reconnu par la majorité des auteurs psychanalytiques que la grossesse donne lieu à une augmentation du narcissisme. La libido narcissique a été décrite par Freud (1905) comme un grand réservoir d'où partent les investissements d'objet et vers lequel ils sont ensuite ramenés. Il a ainsi délimité un stade nécessaire et intermédiaire entre le fonctionnement érotique et celui du choix d'objet (Laplanche et Pontalis, 1967). Dans le narcissisme le moi est pris comme objet d'amour. Cela implique donc que la libido se retire du monde extérieur et qu'elle est dirigée vers le moi. Pour Klein (1928) et Lacan (1949) il ne saurait être question de narcissisme anobjectal comme l'avait ultérieurement déclaré Freud (1914), mais plutôt d'un retour, selon Klein, de la libido sur des objets intériorisés puisque des relations objectales s'instituent dès l'origine et, selon Lacan, dans le narcissisme il s'agirait de l'intériorisation d'une relation intersubjective.

Il a déjà été formulé qu'il y aurait une balance entre la libido du moi et la libido d'objet; plus l'une l'absorbe, plus l'autre s'appauvrirait (Freud, 1908). Durant la grossesse ce mouvement

libidinal se produirait, en effet on y remarque une augmentation du narcissisme surtout primaire, c'est-à-dire qu'il y aurait davantage de libido investie sur le moi que sur le monde extérieur. Quant au narcissisme secondaire, il serait le résultat des gratifications que le moi retire de l'état gravis (Benedek, 1970 in Nadeau-Delorme, 1980).

Cependant à l'encontre de cette interprétation, il nous apparaît possible que durant la grossesse le narcissisme ne soit pas remplacé par l'objet d'amour. En effet, les travaux de Kohut (1961) montrent que dans le développement humain, un mouvement d'un narcissisme archaïque évolue à un narcissisme mature en même temps qu'il est entremêlé à un mouvement d'objet d'amour archaïque allant vers un objet d'amour mature. Cette formulation rend compte des régressions prégénitales et phalliques qui ont été identifiées, entremêlées entre elles pendant toute la grossesse (Kestenberg, 1977). De plus, comme il a déjà été mentionné précédemment, l'accroissement du narcissisme et de l'introversion permettent le développement de l'amour maternel envers l'enfant en même temps qu'un agrandissement du moi de la femme enceinte (Deutsch, 1945). Il ne serait donc pas juste de considérer un appauvrissement de la libido d'objet comme tel; les processus psychodynamiques de la grossesse démontrent qu'il s'agit plutôt, comme nous l'avons déjà mentionné (Bibring, 1959) de redistribution de la libido narcissique entre le moi, le fœtus et le partenaire sexuel. La libido retirée de l'objet extérieur est dirigée vers un autre objet intérieur; l'introversion durant la grossesse apparaît donc être un fonctionnement libidinal permettant l'établissement de la relation à l'autre.

Ainsi, durant la grossesse, les régressions orales sont dues aux changements dans les relations entre le Ça et le Moi. Ces changements

psychodynamiques sont responsables des changements émotionnels et augmentent la manifestation des processus primaires (Bibring et al, 1968; Molinski, 1975) . Un lien entre l'oralité et le narcissisme a été illustré par Grunberger (1975) qui présente la phase orale comme étant liée au monde des objets. Comme dans la vie prénatale, ce serait là d'unité duelle qu'il serait question (Balint, 1958 in Grunberger, 1975). Dans le narcissisme oral, il y aurait confusion entre sujet et objet. Il en est de même au début de la grossesse, lorsque la femme enceinte est confuse sur les premières manifestations somatiques et les sensations ressenties à l'intérieur de son corps, lorsque la différenciation avec le fœtus n'a pas encore eu lieu. De plus, la symbiose biologique entre la mère et le fœtus contribue à cette dynamique orale-narcissique. L'ouverture, le flou, le fluide, la fusion sont les caractères de l'oralité (Grunberger, 1975). Dans l'oralité, à l'intérieur de la fusion, donner et recevoir sont équivalents. Nous avons aussi vu que des tendances passives réceptives narcissiques et rétentives représentent les éléments psychodynamiques de la maternité (Benedek, 1970); il y aurait donc dans la grossesse, manifestation des caractères de l'oralité.

De manière régressive orale, certaines femmes enceintes s'identifient avec leur mère (Deutsch, 1945); elles s'identifient aussi au fœtus et se comportent comme des enfants. D'autre part, dans cette répétition, elles se confondent avec leur propre mère, comme dans le jeu de la poupée et, elles se représentent alors ce qu'elles ont perdu. Cette régression est interprétée comme un retour nostalgique au sein maternel (Deutsch, 1945; Ferenczi, 1924; Irigaray, 1981; Rank, 1924). Cette introversion particulière entraînerait la femme dans une

régression adaptative, la centrant sur la vie qui croît en elle. De plus, cette nouvelle identification de la femme enceinte à sa mère, surtout lors de la naissance d'un premier enfant permet un rapprochement entre la mère et la fille (Freud, 1932), en même temps qu'elle crée un éloignement avec son mari (Lemoine-Luccioni, 1976; Shroer, 1984). Ce thème de "laisser le mari en arrière" a été retrouvé plusieurs fois dans les rêves des femmes enceintes (Shroer). Cette séparation avec le mari refléterait la profondeur de l'expérience de la future mère. Le passage à sa nouvelle condition féminine implique des actes qui ne peuvent être accomplis que par elle; donner naissance et devenir mère sont intimement liés à un processus d'individuation féminine. Dans plusieurs rêves, la femme est guidée sur une route par une grand-mère, et elle éprouve du regret d'être séparée de son mari. Elle exprimerait ainsi, une certaine tristesse du changement dans la relation avec son mari, qui jamais plus, ne sera la même.

De façon significative, les rêves des femmes enceintes comparés à ceux des femmes non enceintes ont un plus grand degré d'anxiété, plus de figures animales, plus de référence à la mort et à la destruction, plus d'imagerie d'eau ainsi que plus de références à des figures maternelles, incluant celles des grand-mères (Shroer, 1984). La maternité permettrait à la femme de se réconcilier avec une image de sa mère intériorisée (Klein, 1932; Irigaray, 1981). Dès lors, mère et fille créent ensemble l'enfant imaginé. Cette réciprocité entre mère et fille réassure la femme enceinte sur sa propre intégrité. A cet égard, le risque d'une éventuelle régression homosexuelle pré-oedipienne peut apporter à la femme enceinte l'investissement créateur de sa propre personne et lui confirmer une validité matricielle centrifuge (Dolto,

1982; Lemoine-Luccioni, 1976). D'autre part, il y aurait aussi un investissement narcissique des voies génitales creuses utéro-anexielles, si la maternité est vécue comme un don au père de l'enfant. Il est ainsi juste de penser que la gestation et la maternité apportent dans le corps de la femme, le danger ou la sécurité de l'identification génitale à sa mère, avec une modification moïïque, décentrée de son corps sur celui de l'enfant et de désinvestissement relatif de l'objet (le mari) jusque là, seul représentant phallique (Dolto, 1982). Parce que la femme manque de confirmation narcissique, elle attend de l'homme qu'il la lui fournisse. L'option génitale de la femme est phallotropique en ce sens que sa fertilité est ressentie comme le pouvoir reçu d'un représentant phallique (Dolto, 1982). Le phallus a été décrit en tant qu'image d'intégrité narcissique (Grunberger, 1975). Il serait un pont qui permettrait de réaliser la complétude narcissique; il représenterait la virtualité de l'union d'un couple dans le coït.

Quant au narcissisme, il est présenté comme la fusion du contenu et du contenant, c'est pourquoi il a été relié à la vie prénatale. A chaque étape de leur développement les hommes et les femmes tenteraient de reconstituer fantasmatiquement leur position originelle, l'unité contenu-contenant (Grunberger, 1975). Dans la maternité, l'enfant devient le représentant d'unité et d'intégrité narcissique qui donne à la femme l'occasion de réparer la perte de la mère primitive, la blessure narcissique (Bigras, 1978; Dolto, 1982; Lemoine-Luccioni, 1976). Ainsi la grossesse ramène la femme à une libido archaïque dite concentrique (Grunberger, 1975; Lemoine-Luccioni).

Le narcissique, l'oral, est défini comme un imaginaire, l'objet ne serait jamais réel pour lui (Grunberger, 1975). Durant la grossesse,

la femme enceinte est centrée sur elle-même, concentrée sur l'intérieur de son utérus. Elle est alors entraînée dans un processus d'introversion (Benedek, 1970; Deutsch, 1945; Lemoine-Luccioni, 1976). Sans relier, comme l'a fait Benedek l'augmentation de l'introversion à une intensification de la phase lutéine, Deutsch (1945) avait déjà noté que dans la grossesse la réalité et l'introversion étaient entremêlées. La femme enceinte se retire de la réalité parce qu'une partie de son moi est attribué au fœtus. Par ce détournement de la libido vers l'enfant au détriment du mari et des relations sexuelles, elle réalise un rêve féminin de plénitude (Lemoine-Luccioni). L'enfant reste un produit fantasmé dans la vie psychique de la femme enceinte. Les images de l'idéal du moi sont alors projetées sur l'enfant-héros qui accomplira les rêves de désir que les parents n'ont pas accomplis (Freud, 1914); il sera l'enfant parfait (Deutsch, Lemoine-Luccioni).

La maternité est considérée comme un moyen pour la femme de surmonter sa crainte d'être détruite (Deutsch, 1945). L'enfant comme partie de son propre corps, devient ainsi le prolongement de son Moi. Durant la grossesse, s'installe une lutte pour l'harmonie entre les éléments narcissiques de conservation et d'amour de soi et les forces du dangereux et douloureux don de soi. La femme enceinte adopterait de cette manière, une attitude protectrice à l'égard de son Moi et s'assurerait ainsi de l'immortalité de son Moi (Freud, 1914; Deutsch).

Dans cette organisation narcissique, une balance positive de projections sur le fœtus joue un rôle important. En effet, la projection du soi de la femme sur le fœtus-parasite le transforme en être aimé. Ce qui semblait n'être qu'une régression vers une vie imaginative, constitue le début du sentiment maternel, tout en étant le

stade préliminaire d'une réalisation imminente (Deutsch, 1945). Une valeur positive à l'accroissement du narcissisme et de l'introversion durant la grossesse a donc été reconnue. Le narcissisme primaire dû au surplus énergétique devient le réservoir de sensations libidinales qui avec la libido déterminent les tâches émotionnelles de la maternité. Sous les apparences d'une régression ce processus, au niveau du moi, représente une croissance dans l'intégration d'une nouvelle tâche psychobiologique de la personnalité. Le narcissisme primaire apporte ainsi le plaisir de porter un enfant et stimule des fantaisies d'espoir, tout en diminuant l'anxiété. Cet état libidinal améliore donc l'état émotionnel de la femme enceinte. Au niveau du narcissisme secondaire, la femme expérimente une augmentation de sa capacité d'intégration du moi, de plus, il semble de plus que les gratifications retirées auraient un effet curatif sur les symptômes (Benedek, 1970).

La poussée narcissique a donc un rôle fonctionnel et est liée aux changements intensifs des fonctions du moi. L'énergie disponible peut alors supporter les changements physiologiques et psychologiques (Bibring et al 1968). Comme nous l'avons mentionné, cette régression narcissique fournit la source la plus puissante d'amour maternel, mais elle est aussi qualifiée de régression au service de l'espèce (Deutsch, 1945). Puisque la femme est essentiellement narcissique, c'est par la maternité qu'elle aura accès au réel, l'enfant étant un objet d'amour dans le réel (Freud, 1924; Lemoine-Luccioni, 1976).

Cependant malgré sa valeur positive, le narcissisme comporte également des aspects négatifs qui peuvent entraîner des conflits durant la grossesse. Il a déjà été souligné, dans cette recherche, que des besoins réceptifs dépendants oraux sont ravivés. Dans la grossesse

normale, la femme enceinte aurait un besoin accru de sollicitude de la part de son environnement; elles rechercheraient un soutien maternel et marital (Colman et Colman, 1971). Il appert, d'ailleurs, que la présence et le support du mari durant la grossesse et l'accouchement aurait des effets positifs sur la relation du couple et sur l'accouchement de son épouse (Grossman et al, 1980).

Plusieurs recherches (Benedek, 1970; Deutsch, 1945; Molinski, 1975; Rheingold, 1964) démontrent que la frustration des besoins de la femme enceinte ainsi que le refoulement de ses craintes, peuvent dans certains cas activer des réactions pathologiques. Ainsi, selon Benedek (1970), l'introversion amène une régression où des changements émotionnels peuvent conduire à un état dépressif. Elle précise que la dépendance orale est une condition psychodynamique de la dépression comme il a déjà été énoncé par Abraham (1916), Freud (1917) et Fenichel (1953). De plus, la tendance narcissique serait reliée à l'impulsion de retenir, de garder le fœtus en soi (Benedek, 1970). Mais dans certains cas d'avortements spontanés, la femme se défendrait de cette impulsion en expulsant le fœtus. Dans d'autres cas, le désir inconscient de vouloir continuer la relation symbiotique, en tant qu'expression d'auto-suffisance narcissique peut la conduire à des complications obstétricales lors de l'accouchement. Ce conflit, même chez les femmes ayant une grossesse normale, serait relié au danger de perte, l'accouchement représentant une perte des bénéfices secondaires, dont entre autre, celui du sentiment de plénitude (Deutsch, 1945).

Cette perte a été définie comme une angoisse de partition parce que la femme vit sous le signe de l'abandon, mère, père, enfants, mari, pénis, tout le monde la quitte. Ce serait ce régime de partition

imaginaire qui la précipiterait dans un narcissisme réparateur la conduisant à la castration symbolique. Dolto (1982) confirme que c'est bien l'angoisse de castration qui est en jeu, l'enfantement faisant revivre à la femme la séparation première d'origine foeto-natale. Donc à l'idée de la séparation avec le fœtus, la femme enceinte projète la mort d'une partie d'elle-même. De cette expérience découlerait la peur de mourir qui est présente chez toutes les femmes enceintes (Deutsch, 1945). De plus, il a déjà été démontré que la perte de l'objet implique une blessure narcissique et provoque l'angoisse (Freud, 1914).

Plusieurs auteurs considèrent qu'il y a un lien entre l'image du corps et le narcissisme puisque le corps et le moi auraient tendance à être cathectés au même degré (Secord et Jourard, 1953). Décrite comme le support du narcissisme, l'image du corps révèle une mêmeté d'être connue et reconnue, en tant que sujet du désir de vivre, dans le génie de son sexe (Dolto, 1984). Cette image ne coïncide pas avec le corps objectif; elle est une somme des représentations mentales du corps et de ses organes et constitue l'image du Moi (Fenichel, 1953). Plusieurs recherches cliniques ont démontré que l'image du corps réfère à une auto-perception de son propre corps en tant qu'expérience psychologique (Schilder, 1935; Fisher et Cleveland, 1958; Levy, 1950). Propre à chacun, elle est liée au sujet et à son histoire. L'image du corps serait éminemment inconsciente, et elle est donc spécifique d'une libido en question. Synthèse vivante de nos expériences émotionnelles interhumaines vécues à travers les sensations érogènes électives archaïques ou actuelles, l'image du corps serait une trace structurale de cette histoire émotionnelle d'un être humain, un lieu d'émission et de réception. Ainsi en est-il de l'image dynamique génitale de la femme

qui est une image centripète relativement à l'objet pénien. Pour les voies génitales de la femme enceinte, le corps du fœtus représente un objet partiel. Cependant dans l'accouchement cette image dynamique deviendrait centrifuge expulsive par rapport à l'enfant qui est sujet donc objet total (Dolto 1984).

Puisque la grossesse est un événement psychosomatique, il est donc possible de considérer que des changements qui y sont associés puissent être reflétés dans l'image du corps de la femme enceinte (McConnell et Daston, 1961). Pendant la grossesse, les perturbations du schéma corporel entraîneraient l'introversion et le narcissisme (Marbeau-Cleirens, 1966). Il y aurait alors un danger d'appauvrissement du Moi. En effet la femme aurait peur de voir sa beauté corporelle disparaître (Deutsch, 1945) à laquelle elle devra renoncer et accepter la sexualité avec à la fois le changement et la mort (Lemoine-Luccioni, 1976). Les transformations de l'image corporelle créeraient ainsi un sentiment de dépersonnalisation chez la femme enceinte (Colman et Colman, 1971). Au niveau du schéma corporel, des changements importants au niveau de la motricité et des expériences spatiales et kinesthésiques amèneraient une fantasmatisation corrélative.

De plus, dans la maternité, c'est à son animalité que la femme est confrontée, la grossesse et l'accouchement sont considérés comme des phénomènes animaux (Freud, 1917 in Lemoine-Luccioni, 1976). Dans une étude portant sur les rêves archétypaux des femmes enceintes, ayant une grossesse normale, le thème de l'animalité a été retrouvé avec ceux de l'éloignement du mari et de la recherche d'une nouvelle identité féminine (Shroer, 1984). Durant le premier trimestre, leurs rêves contiennent une imagerie animale pour dépeindre la vie à l'intérieur de

l'utérus en tant que vie animale, à l'état d'évolution. Le commencement de la vie est alors perçu comme un animal primitif. Ces rêves correspondent à l'acceptation des transformations biologiques vécues par la femme. Quelquefois la projection s'exerce sur l'image d'un animal fragile qui a besoin d'être protégé, cette projection constitue le début du sentiment maternel et des préoccupations au niveau du maternage. Au troisième trimestre de la grossesse, la récurrence de rêves où les femmes donnent naissance à un animal a été retrouvée. Ces rêves semblent aider les futures mères à intégrer les aspects primitifs de leur grossesse.

Les transformations corporelles vécues par la femme enceinte amènent donc au niveau de l'imaginaire, une fantasmatisation spécifique à la grossesse. La femme est déformée; elle se double et se dédouble par son corps de femme grosse et celui de son fœtus et puis par le corps de sa mère et le sien propre. Pendant qu'elle devient grosse et déformée, dans son imaginaire se déroule le jeu du vide et du plein. Une recherche exploratoire avec des femmes enceintes, ayant une grossesse normale (McConnell et Daston, 1961) a mis en évidence les perceptions dévalorisantes des femmes enceintes de leur corps, grosseur, difformité, en même temps qu'une perception de puissance reliée à leur rôle maternel comparativement après l'accouchement où elles évaluent leur corps de manière plus valorisante en même temps qu'elles se sentent moins puissantes. Le facteur de puissance reflète probablement l'actualisation de l'accomplissement de leur rôle maternel, la grossesse faisant preuve de leur fertilité, faisant d'elles aussi des représentantes de la créativité humaine (Dolto, 1982).

Ainsi la femme deviendrait phallique dans la maternité (Bigras,

1978; Dolto, 1982, 1984; Lemoine-Luccioni, 1976). Elle renoncerait à son Moi Idéal, parce qu'elle est pleine à éclater. D'ailleurs, elle développe des fantasmes d'éclatements à cause de sa plénitude dont elle est fière. Elle se suffit quand elle est enceinte parce qu'elle a l'enfant, celui-ci étant devenu le représentant d'unité narcissique (Bigras, 1978; Dolto, 1984).

Cependant cette image symbolique ne serait pas un retour à la situation pré-oedipienne et oedipienne, parce que l'Oedipe aurait éclaté (Dolto, 1984). Dans la maternité, il s'agit de faire le deuil de sa propre mère (Irigaray, 1981) et aussi celui de l'enfant du père (Chasseguet-Smirgel, 1964), puisque la grossesse comme régression pré-oedipienne et oedipienne, n'est pas superposable à un réel retour aux origines et l'enfant n'est pas que l'enfant du père oedipien. L'enfant que porte la femme devient une représentation du phallus symbolique en tant que représentant de l'union incarnée du double désir de ses géniteurs (Dolto, 1982).

Au sujet de l'image du phallus, son symbolisme est décrit comme une image de monument (Lemoine-Luccioni, 1976). Autant pour le garçon que pour la fille, le phallus serait la pièce qui manque pour combler la séparation primaire, c'est pourquoi il désignerait toujours la perte et la mort et non seulement le désir (Bigras, 1978). Même si l'image du corps de la femme enceinte représente toutes les castrations symboligènes du développement humain (sacrifice, manque, perte, séparation), depuis la castration primitive, la naissance (Grunberger, 1964) jusqu'à la castration primaire, la différence des sexes (Freud, 1908; Dolto, 1984; Grunberger, Lemoine-Luccioni, 1976), elle représente en même temps le désir de vivre, soit l'aspect générateur de la figure

féminine.

Ainsi dans la gestation, ce sont les puissances phalliques créatrices de la femme qui sont mises à la disposition de la croissance du fœtus. La transformation de la structure personnalisante de la femme s'élabore en relation avec celle d'un autre, l'enfant (Dolto, 1984). Ce serait donc une disponibilité de cœur et d'esprit que symboliserait l'image de la mère Vierge Marie (Dolto, 1977). Le verbe qui se fait chair serait le désir, l'esprit manifesté par la chair. C'est donc de désir en devenir d'être qu'il est parlé à travers l'image du corps de la mère, pleine de grâce; la femme-mère serait à la fois créatrice de sens et contenant de sens (Durand, 1964) dans la transformation de son identité maternelle.

Il s'agit bien du désir de vivre qui anime la femme enceinte dans cette expérience transformatrice d'une nouvelle identité féminine. Comme dans ses rêves, la grossesse la conduit à la découverte de la féminité (Shroer, 1984); le symbolisme de la descente dans les profondeurs de la vie représente un retour à être jeune encore, assise près d'une vieille femme. L'acte de la découverte est nouveau mais ce qui est découvert est très vieux comme dans le mythe de Demeter et Kore où Kore la fille après une rencontre avec le monde de la masculinité revient vers sa mère, transformée semblable à cette dernière, avec une nouvelle identité de mère.

Résumé et liens à la mythologie

Avec l'approche psychanalytique, nous avons parcouru un trajet

de recherches qui semble d'emblée très différent de celui qui avait été présenté dans l'étude des mythologies reliées à la maternité. Cependant, il nous semble, que ce serait le point de départ de ce deuxième chapitre qui a contribué à donner à notre recherche, l'impression de s'écarter du parallélisme entre mythologie et psychanalyse. En effet, en choisissant de situer la genèse du désir d'enfant dans le développement psychosexuel de la femme, nous avons dû relever quelques aspects psychodynamiques, entre autre économique (transposition de la pulsion en désir d'enfant) et structural (désir d'enfant dans l'Idéal du Moi).

Nous avons ainsi, de par l'objet d'étude de la psychanalyse freudienne, porter dans l'ensemble de ce deuxième chapitre un intérêt à la génétique. Il nous aurait été difficile de ne pas tenir compte de cette dimension, la grossesse étant un processus de transformation biologique, consubstantiel de la psychosexualité féminine. De plus, la grossesse comme condition psychosomatique est un moment de la vie où l'image du corps de la femme subit les plus grandes transformations; il nous apparaissait alors essentiel d'étudier le symbolisme de la grossesse à la lumière des processus psychobiologiques de cette phase développementale.

Nous avons donc vu qu'à la lumière du savoir scientifique sur la fertilité humaine, l'intérêt psychanalytique sur la question de la maternité a été orienté sur l'étude du développement psychosexuel de la femme. L'interprétation psychanalytique s'est aussi occupée de trouver et de donner sens au processus de gestation en tenant compte des manifestations psychiques liées au somatique.

D'abord analysée, comme compensation à l'infériorité

constitutionnelle des femmes, la maternité a été décrite comme une sublimation des pulsions instinctuelles générées par l'envie du pénis. Cependant depuis que les travaux des psychanalytiques post-freudiens sont venus compléter une série de travaux classiques, la femme n'est plus reconnu comme manque, mais primordialement en termes d'intériorité, de réceptacle.

Ainsi après un long détour, les théories psychanalytiques en viennent donc à la reconnaissance d'une spécificité féminine qui avait déjà été reconnue et même sacralisée en tant que nature de la femme dans les figures des déesses de fertilité. A partir de cette reconnaissance d'une spécificité psychosexuelle de la femme, l'origine du désir d'enfant a été défini comme étant antérieure à l'Oedipe et élaborée dans le lien mère-enfant. Nous nous souviendrons que dans les sociétés matriarcales, des représentations graphiques ainsi que des rituels initiatiques dédiés aux déesses de la maternité avaient déjà symbolisés cette relation identificatoire de la fille à sa mère.

A l'intérieur de notre revue de littérature, certains travaux psychanalytiques nous indique qu'il y aurait une phase maternelle dans l'enfance, appelée phase de genitalité interne, où la fille s'identifierait à une mère féconde. Lors de l'Oedipe positif, le désir d'enfant serait soutenu par l'espoir d'être aimé par le père fécondateur. Dans les sociétés matriarcales, l'homme, l'amoureux, le mari, reste le fils de la mère; la fertilité de la femme est symbolisée comme étant reçu d'un phallus fécondateur. A l'intérieur du modèle psycho-hormonal, le désir de maternité est décrit comme ayant une origine instinctuelle dont le but serait la reproduction. L'identité féminine serait ainsi investie du désir de porter un enfant et d'être

mère. Cette théorie s'apparente à notre analyse des Déeses Mères, où nous avons retrouvé cette idée de l'instinct sexuel chez la femme recouvert par la maternité dans des buts de reproduction et d'immortalité.

Dans plusieurs écrits, nous retrouvons une opposition à considérer le désir d'enfant dans le développement psychosexuel de la femme, comme un substitut à l'envie du pénis. Puisque l'enfant aurait alors le rôle du pénis-objet convoité. La manifestation de cette équivalence symbolique est plutôt interprétée en tant que symptôme d'un Oedipe non résolu. L'envie du pénis apparaît alors être plutôt un phénomène défensif contre sa propre féminité. A l'inverse dans les sociétés matriarcales, nous avons retracé l'envie des hommes de ressembler aux femmes dans la maternité. Il a été ainsi démontré que l'envie d'appartenir à l'autre sexe, intervient comme une possibilité historique et psychologique dans l'existence des hommes et des femmes, soutenue par des motifs socio-culturels et psychologiques.

Nous notons que dans le schème psychosocial, la grossesse est définie comme une tâche développementale dans la croissance normale d'une femme. Elle constitue une étape biologique de maturation qui demande des adaptations physiologiques et psychologiques et qui peut la conduire à un nouveau degré d'intégration de son développement. Reliés aux processus psychobiologiques de la grossesse, des changements au niveau structural de la personnalité de la femme enceinte ont été observés, soit un agrandissement de la conscience et/ou dans certains cas un sentiment de diminution du Moi. L'analyse des mythes et des représentations des déesses Mères, avait déjà mis en lumière que la grossesse représentait pour la femme une tâche biologique et sociale.

Les femmes mortes en accouchant étaient considérées comme des héroïnes et comparées aux guerriers elles étaient élevées à un rang social. C'est par des rituels de sacrifice que les sociétés matriarcales symbolisaient la perpétuation de la vie et la transformation du féminin dans la grossesse. Cette analyse symbolique des mythes et figures des Déeses Mères a aussi fait ressortir que la grossesse représentait pour la femme une combinaison du caractère élémentaire soit celui de contenant qui abrite, conserve et nourrit, ainsi que du caractère transformateur: c'est-à-dire que dans la grossesse, la femme est l'organe et l'instrument de transformation de sa propre structure et de celle de l'enfant. Selon les mythologies lunaires, ces caractères puisent leurs racines psycho-biologiques dans les mystères reliés à la transformation du sang des femmes.

Nous pouvons relier cette dernière conception de la grossesse à celle qui, issue du cadre de référence analytique classique, considère la grossesse comme une continuité génétique de l'enfance et de l'adolescence de la femme. Cette élaboration théorique tient compte non seulement des éléments libidinaux, mais également d'une organisation psychique dominante pour chaque trimestre de la grossesse, accompagnée d'une somatisation reliée à une tâche développementale spécifique. Les tâches correspondantes à chacun des trois trimestres sont l'acceptation et la différenciation et la séparation d'avec le fœtus. Les observations psychanalytiques font également ressortir cette auto-perception de la femme comme contenant protecteur pour le fœtus; les longs silences gardés par la femme enceinte surtout durant le troisième trimestre font pendant aux déesses de fertilité représentées sans bouche. Ce dernier élément met l'accent sur le désir de garder

fermer les ouvertures du corps et manifestent du processus d'introversion inhérent à la grossesse.

La grossesse en tant que phase adulte de génitalité interne est aussi conçue comme phase de régression et de réintégration. Il y est retrouvé une identification intense avec la mère pré-oedipienne et une identification avec le père oedipien. Chaque fin de trimestre donnerait lieu à un gain du Moi. Les régressions vécues se transforment en progressions. Cette conception de la grossesse, nous a amenée à la considérer comme une phase critique dans la vie de la femme. Nous avons souligné que plusieurs recherches ont démontré que face à de nouvelles tâches développementales, reliées aux changements physiologiques et psycho-sociaux et face aux conflits engendrés par ceux de l'enfance ravivés, la femme enceinte vivrait dans une situation transitoire de vulnérabilité et de déséquilibre émotionnel requérant une nouvelle organisation de sa personnalité. L'anxiété vécue durant la grossesse se manifeste sous différentes peurs telles que la peur de mourrir, d'avoir un enfant handicapé ou d'être mutilée. Il a été suggéré que même si la grossesse réfère à un substrat biologique, la qualité de l'émotion serait dépendante du contexte, de l'histoire individuelle et de la personnalité du sujet. Il a été de plus, établi qu'il existe une interaction entre les processus organiques et psychiques.

Cette dernière description de la grossesse en tant que phase critique développementale, phase de régression et de réintégration nous ramène à notre étude des rituels initiatiques qui avaient lieu pour marquer un passage ontologique et un changement de statut social. La grossesse était alors perçue comme un temps mythique dissocié des préoccupations humaines et donnait lieu à des règles et tabous divers.

Interprétée comme une mutilation, elle excluait la femme de la vie religieuse de la tribu.

Les rituels initiatiques, comme nous l'avons démontré, comportaient des éléments symboliques empruntés à la grossesse et à l'accouchement: sacrifices, pertes, mort symbolique (ou risque réel de mort dans certains rituels), épreuve, retour à la mère chtonienne et renaissance, en plus d'un emprunt au symbolisme obstétrical comme dans le rituel de la mort. La relation entre la naissance et la mort était ainsi intensifiée par connection symbolique avec la perte et le sacrifice. Nous avons repéré à la fois dans la mythologie et dans les observations psychanalytiques de femmes enceintes, une expression de la gestation en tant que don de soi inconditionnée aux lois de la création humaine, un auto-sacrifice dans le sens d'un état donné à la féminité. La maternité permettrait ainsi l'accomplissement d'une spécificité féminine et apporterait à la femme une intégrité narcissique.

Dans le symbolisme des Déesses Mères comme dans les écrits psychanalytiques, nous retrouvons une identification de la femme enceinte avec sa mère et avec son fœtus. Selon les théories psychanalytiques, au niveau d'une régression orale, ces identifications entraîneraient la femme enceinte dans une régression adaptative la centrant sur la vie qui croît en elle. Puisque les régressions vécues durant une grossesse n'entraîneraient pas de détérioration au niveau du Moi, mais permettrait le passage à une maturation psychosexuelle chez la femme.

Nous avons illustré que dans les sociétés matriarcales, le rapprochement entre mère et fille avait pour but de servir de modèle aux femmes pour l'expérience de la grossesse et de l'accouchement en même

temps qu'il symbolisait la généalogie matrilineaire. Dans notre interprétation psychanalytique, nous exposons que cette identification, ce rapprochement de la femme enceinte à sa mère qui a été démontré dans plusieurs recherches, aurait la fonction de confirmer la validité matricielle de la femme. Dès lors cette identification, comme il a été interprété dans la mythologie, servirait et permettrait d'apaiser les craintes faces à l'accouchement.

La symbiose biologique entre la mère et le fœtus contribue à cette psychodynamique orale narcissique. Durant la grossesse, il y aurait donc une augmentation du narcissisme primaire. La redistribution de la libido narcissique et objectale envers le soi, le fœtus et le partenaire sexuel, nous suggère que l'introversion durant le grossesse serait un fonctionnement libidinal permettant l'établissement de la relation à l'autre (objet). Loin d'être un appauvrissement pour le Moi, dans une grossesse normale, l'accroissement du narcissisme permet à la femme enceinte de supporter les changements physiologiques (symptômes) et psychologiques (stress, anxiété, frustrations) et facilite le développement de l'amour maternel, en favorisant l'agrandissement du Moi de la femme; il comporte quelques aspects négatifs tels un besoin accru de sollicitude (stimulé par les tendances réceptives) et, peut aussi provoquer certains états dépressifs ou encore dans certains cas, des complications obstétricales. Dans les représentations des Déeses Mères, nous avons identifié certaines figures représentant l'aspect élémentaire négatif de la mère, symboles de mère castatrice, dévoratrice, en colère dans leur rôle de nourricière avec l'enfant. Ces représentations pourraient peut-être être analysées sous cet aspect négatif du narcissisme.

Ainsi comme en témoigne les mythes et représentations des Déeses Mères et comme le démontrent les observations psychanalytiques, la grossesse ramène la femme enceinte à une libido archaïque, dite concentrique. Retirée de la réalité, une partie de son Moi est attribué au fœtus. Dans la maternité, l'enfant comme produit fantasmé de la vie psychique, devient le prolongement du Moi de la femme enceinte. Il est le représentant d'unité et d'intégrité narcissique qui donne à la femme l'occasion de réparer la perte de la mère primitive, la blessure narcissique. Enfant divin, lumineux tel que nous le révèle la mythologie, enfant-héros, Idéal du Moi, tel que nous l'indique la psychanalyse, l'enfant fantasmé accomplira les rêves des parents, et assurera l'immortalité du Moi de la femme enceinte.

Plusieurs travaux et recherches psychanalytiques ou d'orientation psychanalytique ont démontré que les changements psychosomatiques associés à la grossesse sont reflétés dans l'image du corps de la femme enceinte. De même que nous l'avons observé dans les figures des Déeses de fertilité, cette image témoigne par une symbolisation dynamique génitale centripète de la transformation psychobiologique de la mère et de sa relation au fœtus.

Comme nous l'avons déjà mentionné les perturbations du schéma corporel entraîneraient l'introversion et le narcissisme; la nudité de plusieurs figures des Déeses mères nous avait déjà permis d'entrevoir ce trait caractéristique de la grossesse que les écrits psychanalytiques ont explicité. Ces transformations créeraient d'ailleurs, selon certaines recherches, un sentiment de dépersonnalisation. Ce dernier élément avait également été avancé dans notre analyse de certaines représentations des déesses de fertilité dont les corps étaient

schématisés ou épurés par rapport à un plus grand nombre de représentations qui accentuaient la corporalité naturaliste des déesses Mères.

Nous avons aussi vu que souvent les Déesses Mères étaient représentées, accompagnées d'animaux. L'analyse psychanalytique de rêves de femmes enceintes nous informe sur les projections d'imagerie animale qui y sont contenues. Ces expressions onériques ainsi que les représentations figuratives des Déesses Mères, traduiraient l'aspect instinctuel de la maternité et aideraient les femmes à intégrer les aspects primitifs de leur grossesse.

Les représentations des déesses de fertilité et les écrits psychanalytiques nous indiquent que dans la maternité émerge chez la femme enceinte, des sentiments de fierté, de plénitude et d'auto-suffisance projetés dans son image du corps. Nous avons retrouvé autant en mythologie qu'en psychanalyse, l'idée que dans la gestation, ce seraient les puissances phalliques créatrices de la femme qui sont mises à la disposition de la croissance du fœtus. Dès lors, l'image du corps de la femme enceinte traduirait l'aspect phallique de la grossesse. D'une part, l'enfant devient le symbole d'unité narcissique, une représentation du phallus symbolique, représentant l'union incarnée du double désir de ses géniteurs. D'autre part, la fertilité serait ressentie par la femme comme un pouvoir reçu d'un représentant phallique. Ainsi serait exprimé l'aspect générateur de la féminité où la femme se vivrait en tant que créatrice de vie, symbole de la créativité humaine.

Cependant tel qu'observé dans les mythes relatifs à la maternité et les figures des déesses de fertilité et tel qu'interprété en

psychanalyse, l'image du corps de la femme enceinte représente toutes les castrations symboligènes du développement humain: sacrifice, perte, séparation.

Exaltation de la vie, figures d'opulence, les représentations des déesses Mères portent également les signes-symboles d'une castration inhérente à la gestation. Quant à la psychanalyse, elle démontre aussi que dans ce devenir mère, coexiste l'expérience de la castration et celle des puissances phalliques.

Nous retenons donc pour la compréhension du processus gestationnel ces deux thèmes: castration et aspect phallique qui nous semble contenir et donner forme à tous les sens évoqués à l'entour de la grossesse dans notre contexte théorique.

Chapitre troisième

Description de l'expérience

3.1 Questions de recherche dans le contexte de l'art-thérapie

Bien avant qu'une méthode projective du dessin de la figure humaine ait été présentée comme approche interprétative de la personnalité (Machover, 1949), une méthode d'interprétation psychanalytique avait été appliquée à des oeuvres artistiques (Freud, 1914), dans des buts d'exploration de l'inconscient et pour une meilleure compréhension du langage de la psyché humaine. L'utilisation thérapeutique de l'art a presque en même temps été intégré au processus analytique (Jung, 1933). Plusieurs psychanalystes (Klein, 1931; Kris, 1952; Milner, 1955; Rank, 1932; Winnicott, 1953) pour ne nommer que ceux-là, ont contribué à l'avancement des connaissances sur les processus de création en art ainsi qu'à leur utilisation thérapeutique, dans le contexte de l'analyse des éléments psychodynamiques de la personnalité.

Progressivement, l'intérêt thérapeutique pour l'art s'est constitué en un champ d'étude spécifique, appelé art-thérapie. L'étude des processus et contenus symboliques en art a démontré que l'expression artistique permettait d'établir un pont entre l'inconscient et le conscient et pouvait servir de support à la communication entre le(la) client(e) et le(la) psychothérapeute (Naumburg, 1958): par la création d'images spontanées à thème structuré ou libre, et l'encouragement aux associations libres sur les oeuvres créées, se constitue un discours symbolique qui facilite la projection, l'intégration et la synthèse des conflits de la personnalité. Il a été, d'autre part, démontré que les éléments symboliques de l'image convergent vers un contenu émotionnel significatif et une expérience interne vitale (Aubin, 1964; Langer,

1957).

Puisque l'image du corps serait une trace structurale de l'histoire émotionnelle d'un être humain (Dolto, 1984), et constituerait l'image du Moi (Fenichel, 1953) il nous est donc possible de considérer que les éléments psychodynamiques puissent y être exprimés. Des recherches cliniques ont montré que l'image du corps réfère à une auto-perception de son propre corps en tant qu'expérience psychologique (Schilder, 1935; Fischer et Cleveland, 1958; Levy, 1950). Par la suite, il a été mis en évidence que les changements psychosomatiques peuvent y être reflétés (Wright, 1960). Comme condition psychosomatique la grossesse représente une période de changements physiologiques et psychologiques qui peuvent donc être exprimés dans l'image du corps des femmes enceintes (McConnell et Daston, 1961).

L'utilisation du dessin de la figure humaine, comme méthode projective a permis d'analyser l'image du corps des femmes enceintes (Tolor et Digrazia, 1977). Cette recherche clinique d'orientation analytique a mis en évidence, par l'interprétation des éléments graphiques des dessins de la figure humaine produits par des femmes enceintes, comparés à ceux d'un groupe contrôle de femmes non enceintes, que dans l'image du corps des femmes enceintes étaient projetés un plus grand pourcentage d'éléments régressifs et narcissiques, (de préoccupations corporelles, de nudité) de sentiments de diminution d'estime de soi et de sentiments d'insécurité.

Dans le contexte de l'art-thérapie, avec une approche interprétative plus globale, c'est-à-dire en tenant compte des associations reliées aux images créées, et du résumé des verbatim des entrevues, nous nous proposons donc de présenter une recherche

exploratoire sur le symbolisme de la grossesse qui servira d'illustration à notre contexte théorique.

Le premier volet de cette recherche comporte l'analyse de l'image du corps des femmes enceintes tel que reflété dans leurs dessins de la figure humaine. Cette analyse tentera de déterminer si les thèmes de castration et phallique, comme éléments psychodynamiques de la grossesse, sont exprimés dans l'image du corps des femmes enceintes. Dans la deuxième partie, nous procéderons à un relevé des symboles et des éléments psychodynamiques retrouvés dans les dessins libres. Enfin dans la dernière partie, nous comparerons le symbolisme exprimé dans les dessins des femmes enceintes de notre échantillon avec celui des déesses Mères, identifié dans notre chapitre sur la mythologie de la maternité.

3.2 Sujets

Sélection des sujets: La sélection des sujets a eu lieu à partir de rencontres dans trois centres de pré-natalité. Des lettres de présentation du projet de recherche ont été laissées dans chacun de ces centres (appendice B). De plus, des sujets ont été référés par des personnes informées du projet de recherche.

Les critères de sélection furent les suivants:

1. femmes enceintes du premier, deuxième ou troisième trimestre de leur grossesse
2. primipares
3. ayant une grossesse normale non considérée à risque.

Environ soixante-dix (70) femmes enceintes ont été informées du

projet de recherche. Sept (7) du premier trimestre ont accepté de participer, puis ont annulé leur rendez-vous pour l'entrevue à une et quelquefois deux reprises, prétextant des symptômes physiques: nausées, fatigue ou pour des raisons de pénurie de temps libre. Deux (2) femmes enceintes du deuxième trimestre ont aussi annulé pour des raisons de malaises physiques. Finalement huit (8) femmes enceintes sur soixante-dix informées du projet ont accepté de participer: quatre (4) dans le deuxième trimestre et quatre (4) dans le troisième trimestre.

Caractéristiques de l'échantillon: L'âge des sujets se situe entre dix-neuf (19) et quarante (40) ans. La moyenne d'âge est de 30.4. Le niveau d'éducation des sujets s'échelonne entre douze (12) à dix-huit (18) années de scolarité, soit une moyenne de quinze (15) années. Les sujets appartiennent à des milieux socio-économiques différents. Deux (2) sujets sont anglophones et les six (6) autres sujets sont francophones. Au moment de l'entrevue, sept (7) sujets vivaient avec un conjoint, une seule des sujets était donc seule sans conjoint (appendice A).

Contexte de l'étude: Les sujets de l'étude représentent une population normale sur les plans psychiatrique et gynécologique. Elles se situent évidemment dans un milieu fort différent de certains groupes mentionnés dans les études anthropologiques et psychanalytiques. Notre recherche s'applique d'ailleurs à une phénoménologie qui est à l'extérieur d'une telle spécificité socio-culturelle.

3.3 Déroulement de l'expérience

Méthodologie: Les entrevues se sont déroulées pendant une durée de soixante minutes environ; elles ont eu lieu au département de psychologie de l'Université de Montréal ou au domicile des sujets, selon leur choix. Chaque sujet a été vu une seule fois. Les sujets ont été invitées à élaborer sur leur grossesse, au début de l'entrevue par cette directive: "Vous voulez me parler de votre grossesse". La suite de l'entrevue a été faite par questions ouvertes, respectant le plus possible les thèmes exprimés spontanément. Les objectifs de cette recherche exploratoire, nécessitant que soient abordés certains thèmes, les entrevues ont donc été semi-dirigées. Cependant nous avons privilégié l'élaboration individuelle et la singularité de chacune des sujets afin de permettre que surgissent les éléments pré-conscients reliés à la grossesse. Les thèmes abordés sont le désir d'enfant, les changements physiques et psychologiques ainsi que relationnels, l'image du corps, les projections imaginaires sur le fœtus et l'enfant.

Les dessins: Durant l'entrevue, les sujets ont été invitées à réaliser deux dessins. Durant les dix premières minutes de l'entrevue, leur était demandé un dessin à thème structuré, soit celui d'une figure humaine par cette directive: "Le premier dessin qui vous est demandé est celui d'une personne, représentant comment vous percevez votre corps." Vers la fin de l'entrevue, un deuxième dessin à thème libre était proposé par cette directive: "Le deuxième dessin est un dessin à thème libre. Vous êtes libre de dessiner ce que vous voulez." Le matériel présenté comprenait des feuilles de papier 8½" x 11", un ensemble de trente-six (36) crayons de bois de couleur ainsi qu'un crayon à dessin graphite noir.

Ces matériaux ont été choisis étant donné l'objectif de créer

des conditions permettant l'application des résultats venant d'études menées dans des conditions similaires et c'est pour cela que nous n'avons pas opté pour d'autres types de matériaux utilisés en art-thérapie. Il est à noter que le choix des crayons de bois ne requérant pas un apprentissage et une utilisation technique trop élaborés, facilitait l'accès à l'expression spontanée et individuelle de nos sujets. De plus, ce choix des matériaux permettait une représentation picturale du niveau conceptuel des éléments psychosomatiques de la grossesse.

Les associations: Après l'exécution de leurs dessins, les sujets étaient encouragés à communiquer leurs associations verbales sur leurs images.

Un enregistrement sonore de chaque entrevue a été réalisé. Une formule de consentement à l'utilisation confidentielle des dessins et des informations recueillies lors de l'entrevue a été présentée à chaque sujet (appendice C). Les verbatim individuels ne sont pas reproduits mais demeurent à la disposition des correcteurs sur leur demande. Les photographies des dessins sont jointes (appendice E).

3.4 Limitations

Il se serait avérer une procédure plus efficace de faire dessiner le même sujet à différents stades de la grossesse, soit durant les trois trimestres de la grossesse. Cependant retester le même sujet aurait aussi pu poser des limitations telles que la difficulté encore plus grande de trouver des sujets. De plus retester aurait pu être reçu

comme une demande trop dérangement pour les femmes enceintes et aussi provoquer des attentes de changement et le désir conscient de montrer des changements chez nos sujets. Les difficultés que nous avons rencontrées dans la sélection de nos sujets doivent être reliées aux éléments psychologiques de la grossesse; la non disponibilité des femmes enceintes peut être comprise à la lumière des manifestations psychodynamiques de la grossesse: ambivalence durant le premier trimestre à cause des doutes sur l'existence réelle de la grossesse, demandes d'adaptation psychologiques et physiologiques, retrait de la réalité, processus d'introversion.

Nous demeurons aussi consciente que le nombre réduit de sujets et l'absence de groupe contrôle de femmes non enceintes ne nous permet pas d'avancer de généralités théoriques. Nos résultats doivent donc être considérés comme des hypothèses, des directions possibles pour une recherche qui se voudrait quantitative. Tel n'était pas notre objectif; nous avons opté pour une recherche exploratoire afin d'illustrer notre contexte théorique.

Enfin il nous est apparu non approprié de procéder à une étude de cas puisque les objectifs de cette recherche visaient la réalisation d'une analyse globale avec mesures contrôlées à partir de plusieurs sujets dans un contexte similaire. Malgré les conditions limitatives de notre recherche, c'est la méthode expérimentale qui nous semblait s'appliquer pour la poursuite de nos objectifs.

Il nous faut aussi mentionné que l'utilisation des recherches psychanalytiques pour supporter nos interprétations des dessins, pourrait poser d'une certaine façon, une limitation supplémentaire à notre expérience puisque les conclusions psychanalytiques ont été

fondées à partir de la pathologie. Cependant que des écrits freudiens tel que Psychopathologie de la vie quotidienne (Freud, 1914), nous incite à être prudente sur une telle réflexion méthodologique, puisque Freud s'est attaché à montrer que la conduite normale était aussi dépendante de conditions inconscientes.

Chapitre quatrième
Présentation des résultats

La présentation des résultats comprend un résumé des verbatim regroupant les principaux thèmes élaborés lors des entrevues, une description des éléments graphiques du dessin de la figure humaine, accompagnée d'un tableau de la fréquence des éléments graphiques ainsi qu'une analyse thématique des associations sur le dessin de la figure humaine, incluant un tableau des thèmes. La dernière partie de nos résultats est une analyse descriptive des dessins à thème libre incluant leurs caractéristiques graphiques ainsi que les thèmes des associations correspondantes.

Afin de conserver la confidentialité de chacune des sujets, des prénoms fictifs leur ont été donné, la première lettre de ces prénoms a été utilisée pour identifier nos résultats: Anne, Brigitte, Catherine, Dominique, Edith, Florence, Gaëlle, Hélène.

4.1 Les verbatim

Désir d'enfant

La grossesse représente la réalisation d'un projet de couple pour six sujets de notre échantillon (A., B., C., E., G., H.). Interprété comme un processus de croissance du couple, le projet d'avoir un enfant correspond à un changement d'identité psychosociale: passer d'un couple à une famille, aller plus loin, partager avec quelqu'un d'autre, sont autant de motivations exprimées pour traduire une maturation du Moi. Ces femmes enceintes disent avoir initié le projet d'avoir un enfant en n'en manifestant le désir à leur conjoint, désir qui était présent à différents moments de leur vie. La nécessité d'une

relation du couple stable et sécurisée et la présence d'un père pour leur enfant a contribué au choix de devenir enceinte à ce moment précis de leur vie.

Cependant pour deux sujets (D., F.), la grossesse ne fait pas l'objet d'un projet de couple. Pour l'une d'elles (D.), la maternité est décrite comme l'accomplissement d'un besoin instinctuel et biologique spécifique à la femme. Le projet d'avoir un enfant, sans conjoint, a été planifié; le rôle de l'homme a été limité à celui de fécondateur. Quant à l'enfant, il fait l'objet de projections en tant qu'être séparé et en tant que personne qui a décidé de son propre désir de naître; il n'est pas du tout relié au désir de ses géniteurs.

Pour l'autre sujet (F.) dont la grossesse n'a pas été planifiée avec son conjoint, la décision de poursuivre sa grossesse aurait été prise même si ce dernier s'y était opposé. Cependant son support, lui procure un réconfort et l'amène à réfléchir sur la place du père auprès de l'enfant. Son désir d'enfant a été décrit comme ayant été très intense à l'adolescence et compensé par des études collégiales et un travail en garderie d'enfants. La maternité est ressentie comme une valorisation en tant que femme et apaise l'angoisse reliée aux difficultés à définir son identité. Jeune femme de dix-neuf ans, (F.) exprime son sentiment de vide intérieur et celui de se sentir anormale dans sa difficulté à choisir une orientation pour son avenir. Elle attribue à son sentiment d'infériorité, sa difficulté à poursuivre des études universitaires. L'enfant, selon elle, est une raison dans la réalité qui lui assure quelque chose de concret et de défini à vivre au moins pour les cinq prochaines années.

Nous observons pour ces deux dernières sujets que l'élaboration

inconsciente du désir d'enfant, sans conjoint, est relié aux identifications au père. L'absence affective et émotionnelle avec leur père aurait, semble-t-il, déterminée leur désir d'enfant, cette absence due pour l'une des sujets (D.) à la maladie de son père, survivant des camps de concentration, et pour l'autre sujet, l'absence du père est reliée au divorce de ses parents, lorsqu'elle était âgée de cinq ans.

Nous avons aussi retenu que d'autres motivations psychologiques se superposent à celle de la croissance du couple, pour les sujets (A., B., E.). Ainsi le désir d'enfant correspondrait pour l'une (B.) d'entre elles, au désir d'avoir quelque chose du conjoint, à l'idée de sa mort imaginée. Chez une autre sujet (A.) la maternité apparaît être une réparation à la perte affective subie, à la mort de son père, survenue quelques mois avant la conception; l'enfant serait alors offert à la mère du sujet en remplacement du père: "La mort de mon père prend beaucoup de place auprès de ma mère. J'y mets beaucoup d'ampleur. J'ai dit à ma mère que mon père n'était plus là, mais qu'elle avait ses petits-enfants". Puis, pour une autre sujet (E.), à l'idée de la solitude et de la perte d'autonomie dans la vieillesse, l'enfant viendrait l'assurer d'une présence sécurisante.

Dans ces trois situations, le désir d'enfant apparaît être une réparation à une perte réelle ou imaginaire en plus d'être inscrit à l'intérieur d'un processus développemental où la maternité est vécue consciemment en termes de générativité.

Changements physiques et psychologiques

Durant le premier trimestre de leur grossesse, sept sujets (A., B., D., E., F., G., H.) ont dit avoir éprouvé des doutes sur l'existence du fœtus, à cause du manque de preuves extérieures de leur état

gravide. Cette absence de preuves visibles, malgré les résultats positifs du test de grossesse, a dans certains cas provoqué de l'anxiété (B., D., E., G., H.), et le besoin de garder secret la grossesse (D.) jusqu'à ce qu'elle paraisse extérieurement. Interprétés comme étant naturels (G.) ces doutes ont persisté chez certaines sujets jusqu'au deuxième trimestre (B., E., H.).

Une seule des femmes enceintes (C.) pour qui les symptômes: fatigue, lassitude, somnolence, perte d'énergie ont été interprétés comme un sacrifice, un renoncement à son fonctionnement habituel, une situation difficile, n'a pas connu ces périodes de doute sur sa grossesse.

Afin d'avoir une preuve réelle que le foetus existe quatre sujets (A., B., E., H.) disent avoir éprouvé la hâte que leur ventre grossisse. Cependant pour les sujets (B., D., F., G.) qui n'ont pas beaucoup augmenté de poids et qui n'ont par conséquent, pas subi de transformations corporelles rapidement, les mouvements foetaux (D., F., G.) et le rythme cardiaque du foetus (B.) ont constitué des éléments de confirmation de leur grossesse accueillis avec joie. L'échographie pour deux autres sujets (E., F.) les a rassurées sur la présence réelle du foetus.

D'autre part, les symptômes physiques (nausées, vomissements, gonflement et douleurs aux seins) ont été accueillis comme une confirmation de la grossesse (A., B., F., G.). Qualifiés de symptômes sympathiques au début de la grossesse, semblables aux douleurs menstruelles (B.), les symptômes quoique dérangeants, inconfortables, décourageants à certains moments (A.), ont été perçus paradoxalement comme faisant éprouver le bonheur d'être enceinte (A., B.).

Si d'une part, les symptômes de la grossesse comportent un aspect psychologique positif, ils ont provoqué ou provoquent encore des sentiments d'inquiétude, d'anxiété, variables en intensité et relatifs à leurs différentes manifestations chez sept sujets (A., B., C., D., F., G., H.). Ils auraient également amenés des sentiments de découragement et de colère chez l'une des femmes enceintes (A.). Même s'ils participent à la manifestation de la vie, ils sont apparus, au cours du premier trimestre comme étant contre la vie et allant contre le désir de participer à la gestation (G.), comme un sacrifice, une perte d'autonomie qui alimente la crainte d'être sous le contrôle des autres (C.). Ils auraient dans un autre cas (H.) contribué à l'intensification des préoccupations corporelles au détriment d'un intérêt pour le fœtus, à cause de la nécessité de soins médicaux plus suivis et d'une attention plus soutenue pour sa santé.

Le caractère imprévisible de la grossesse, la possibilité de complications au niveau de la santé du fœtus ou dans le déroulement de la grossesse représentent des motifs d'anxiété chez trois des sujets (B., D., H.). Le sentiment d'être plus vulnérable a aussi été évoqué (B., C., D., H.), ainsi qu'un plus grand besoin de sécurité matérielle et affective (E.).

L'aspect d'étape temporaire aiderait à mieux accepter la symptomatologie (C., D., G.). Pour plusieurs sujets (A., C., D., G.) les symptômes et les inconforts dus à l'augmentation du poids (E.), sont perçus être inhérents à la grossesse, et leur acceptation serait reliée à l'assumption du choix d'être enceinte. Ils sont évalués comme des tâches à accomplir (A.), de don fait à l'enfant (C.). L'adaptation de leur corps aux nouvelles sensations libidinales et conditions physiques

apporteraient un équilibre dans le processus de gestation (E., G.).

Pour plusieurs sujets (B., E., F., H.), les aspects négatifs des symptômes sont compensés par des sentiments d'accomplissement, de plénitude et de fierté; l'intérêt et la sollicitude reçue de l'entourage ont été mentionnés comme étant des facteurs aidant à supporter les malaises ou inconforts de la grossesse, ainsi que les émotions correspondantes (A., C., E., F.). Lorsque les symptômes s'atténuent ou disparaissent, l'augmentation de sensations libidinales nouvelles est aussi perçue comme une compensation (F., G., H.). Seulement l'une des sujets (E.) dit avoir ressenti tout au long de sa grossesse, un grand bien-être physique et une intensification du sentiment de vie, en même temps qu'un excitements dû aux nouvelles sensations et émotions vécues. Les autres sujets (E., F., G., H.) du troisième trimestre, considèrent que les sensations libidinales reliées à leur état de femme enceinte, leur procurent un plaisir et un bonheur. Une autre sujet (C.) traduit en termes d'épanouissement, le ressenti de l'évolution de la vie qui se développe en elle.

Dans l'absence de symptômes ou malaises, un sentiment de calme (B.), d'oubli momentané de la grossesse (G.) a été remarqué. Plusieurs sujets (A., E., F., H.) ont dit se sentir ou s'être senties retirées de la réalité extérieure, d'être un peu comme sur un nuage (H.) dans leur petit monde, plus introspective (A., H.), en ayant l'impression de rêver (F.); leur intérêt était alors centré sur le bébé. Toutes les femmes enceintes de notre échantillon ont indiqué qu'elles étaient souvent occupées à imaginer le fœtus, l'enfant qu'il sera et à s'imaginer comme mère; elles ont l'impression d'être plus introverties.

Toutes les sujets de notre échantillon ont dit se sentir

responsables pour la santé du fœtus, dont le développement est perçu comme étant reliée à leur propre structure et fonctionnement. A cet égard, elles se perçoivent comme protectrices du fœtus. Alors que quatre des sujets (B., C., D., G.) ne pensent pas avoir de contrôle sur le déroulement de leur grossesse qui est décrite comme celui d'une condition passive obéissant aux lois de la nature; à l'opposé, pour une autre d'entre elles (H.) un certain contrôle de son corps, par la diète suivie, pour guérir un diabète gestationnel, aurait été expérimenté. Tandis que le sentiment de contrôler le fœtus, ses mouvements, par le toucher, la parole, ou la musique apporte la certitude d'une communication kinesthésique avec lui (E., H.).

La relation symbiotique est décrite comme une adaptation du corps de la femme enceinte à cet autre, qui est devenue comme une partie d'elle-même tout en étant séparé (A., E., G., H.). A cet égard, l'accouchement représente la perte d'une partie importante d'elle-même et provoque un sentiment de crainte d'être séparée du fœtus. Cependant, pour quelques sujets (B., E., F.) la hâte de voir le bébé ajoute de l'impatience à la longueur de la grossesse.

Toutes les femmes enceintes manifestent des craintes reliées à l'accouchement: souffrances physiques (H.), interventions médicales (C., D., E., F.), état de faiblesse à cause des douleurs (C.), complications obstétricales (A., D., E., H.), et peur de perdre le contrôle, de devenir agressive envers son conjoint (H.), sont autant de craintes qui créent de l'anxiété. Viennent s'ajouter, les craintes reliées au fœtus: qu'il soit handicapé (H.) ou qu'il meurt (B.).

L'allaitement est décrit comme une continuité du contact privilégié avec le bébé (A., E., H.), un moyen de conserver le lien

sybiotique avec l'enfant et de pouvoir enfin toucher ce qui était invisible (A.) malgré le désir de partager l'enfant avec leur conjoint, ces sujets expriment un sentiment de crainte d'être possessive du bébé.

Au niveau des changements psychologiques, il a été mentionné (C.) que l'expérience d'une transformation de son identité et de son vécu s'accompagne du sentiment que ce ne sera plus jamais comme avant, de devenir différente surtout après l'accouchement, tandis que trois autres sujets (B., D., F.) affirment que malgré les aménagements fonctionnels dus à la présence du bébé, elles demeureront les mêmes personnes, avec quelque chose en plus, elles seront mères.

Il apparaît donc, pour les femmes enceintes de notre échantillon que ce passage du vide au plein dans la grossesse provoque des sentiments d'anxiété nourris d'abord par les doutes sur l'existence réelle du fœtus, par la symptomatologie, par le sentiment de vulnérabilité, par les craintes pour la santé du fœtus, par le sentiment de perte liée à sa séparation ainsi que par les craintes reliées à l'accouchement. Les symptômes sont perçus d'une part comme une castration représentant un don fait à l'enfant, une tâche à accomplir ou/et une assumption du choix d'être enceinte, parce qu'inhérents à la grossesse. Le processus de la grossesse est ressentie comme un changement d'identité qui requiert un état passif conditionné aux lois de la création humaine.

D'autre part, il semble que malgré les aspects physiques et psychologiques négatifs des symptômes, les femmes enceintes vivraient par leurs manifestations, le bonheur de la confirmation de leur grossesse et le sentiment de dépassement de soi pour un autre. De plus, les aspects négatifs de la symptomatologie sont compensés par

l'expérience de nouvelles sensations libidinales, un surplus d'énergie chez l'une des sujets (E.) ainsi que par l'intérêt et la sollicitude reçus de l'entourage; l'aspect temporaire de la grossesse serait également un autre facteur permettant d'atténuer la perception négative des symptômes. L'augmentation du narcissisme se révélerait au niveau de l'intensification des préoccupations corporelles et entraînerait un processus d'introversion. Quant aux transformations de l'image corporelle, elles sont accueillies avec fierté comme une confirmation de la maternité, par la majorité des femmes enceintes de notre échantillon. Enfin des sentiments d'accomplissement, de plénitude, de fierté, d'épanouissement, dans l'expérience de la gestation traduiraient l'aspect phallique de la maternité où la femme enceinte se vivrait comme participante: "C'est flatteur pour l'Ego, mais en même temps il y aurait des inconvénients à devenir mère" (C.). Cette dernière phrase nous semble bien résumer les thèmes de narcissisme phallique et de castration qui ressortent de cette analyse des contenus des entrevues au niveau des changements physiques et psychologiques.

L'image du corps

Une augmentation des préoccupations corporelles est vécue par les huit sujets de notre échantillon. Malgré les déformations corporelles dues à la grossesse, six sujets disent avoir une perception positive de leur corps (A., B., E., F., G., H.). Quatre de ces sujets (A., E., F., H.) qualifient leur corps en termes de beauté, malgré sa grosseur et sa difformité. Le besoin et le plaisir de se montrer nue, de montrer leur ventre à des personnes féminines intimes ont été exprimés par (E., F., H.), tandis que le désir d'être photographiée, nue, a été réalisé par (H.). Cet exhibitionnisme a été relié à la fierté

de la maternité par deux des sujets (E., H.). Le besoin narcissique de se regarder plus souvent devant le miroir, a été noté par quelques sujets (B., E., F., H.), comme leur permettant d'évaluer les transformations corporelles subies et leur procurant beaucoup de plaisir (E., F., H.). Plusieurs sujets (A., F., H.) qui se disaient préoccupés par leur poids avant la grossesse, reconnaissent ne plus être concernées par les stéréotypes de beauté féminine. Seulement deux des sujets (C., D.) présentent une auto-perception négative de leur image du corps: "grosse, élargie, épaisse et ronde", l'une de ces sujets (C.) se qualifie de vieille femme coussinée, elle dit sentir son corps alourdi avec un effet écrasant. Elle déplore aussi la perte d'autonomie physique due à son manque d'énergie. Pour une autre des sujets (D.) le manque de son ancien corps est vécu comme un sentiment de dépersonnalisation, comme si son corps n'était pas le sien, n'était plus le même; elle précise que ce manque de son ancien corps est surtout ressenti au niveau de sa liberté d'action qui s'en trouve diminuée; il serait perçu donc moins puissant qu'avant. Cependant, les changements du schéma corporel ne la préoccuperaient pas du tout.

C'est comme nourricière et abri pour le fœtus que se décrivent les femmes enceintes (A., B., D.), comme un contenant protecteur (B., F.) et comme un incubateur (D.). Même si la femme enceinte expérimente la présence d'un autre à l'intérieur de son ventre, elle observe qu'il y a une adaptation de son corps à cet autre qui est ressenti comme une partie d'elle-même, comme si son corps avait une mémoire très courte d'avant la grossesse (G.). Une fois de plus, l'aspect temporaire de la grossesse a été évoqué par des sujets (C., D.) comme les aidant à accepter les transformations de leur image du corps. Nous notons donc

un investissement narcissique important soit positif ou négatif au niveau de l'auto-perception des femmes enceintes de leur image du corps.

Projections sur le fœtus et l'enfant

Le processus d'introversion durant la grossesse donne lieu, chez toutes les sujets, à une active imagination centrée sur le fœtus. Invisible, intouchable, portant toujours à la limite les projections imaginaires du vide et du plein (voir les doutes sur l'existence réelle du fœtus), le fœtus est imaginé le plus souvent par une forme physique (A., B., E., F., G., H.) et souvent dans ses activités à l'intérieur du ventre (C., D., E., F.). Il revêt une image réaliste conforme à son évolution biologique (A., B.), il est aussi comparé à une forme animale, dégoutante, tel un homard (G.). Il est considéré comme un être faible et dépendant (C., F.) perçu comme un fardeau physique, il est aussitôt déculpabilisé (A., C., F.). La symbiose vécue avec le fœtus (A., C., F., G.) le fait ressentir comme une partie d'elle-même, en même temps qu'un objet séparé; seulement l'une des sujets (C.) investit le fœtus comme étant également une partie de son conjoint. Il est aussi projeté comme une partie dissocié du Moi, une personne séparé inscrit dans son propre désir de naître et auquel ne correspond aucune image physique (D.). Plusieurs sujets (A., C., E., F.) affirment avoir établi une communication avec le fœtus soit par le moyen de la musique ou par le toucher à travers leur ventre ou encore par le parole.

Nous avons noté chez quelques sujets (A., B., C., D.) l'absence d'un désir défini du sexe de l'enfant. L'intuition de porter un garçon a été exprimé (C., H.) en même temps que la possibilité d'avoir une fille a été maintenue, de peur de vivre une déception à la naissance. Une mêmété d'être, dans le désir d'un enfant féminin (F., G.) a aussi

été exprimé comme quelque chose de plus naturel comme extension du Moi (G.). Le désir d'avoir des jumeaux (E.), à l'image des deux parents a été échangé pour celui d'une ressemblance de l'enfant avec un jeune frère, devant la confrontation à la réalité de ne porter qu'un fœtus. Cet aménagement fantasmatique permet ainsi de conserver la projection initiale de la jumelleité, frère et soeur réunis dans le même corps.

Les projections de l'idéal du Moi sont aussi élaborées au niveau psychologique; la femme enceinte souhaite que l'enfant n'aie pas ses manques au niveau de l'identité (A., B., F.) ou ses difficultés relationnelles (A.), qu'il compense ses sentiments actuels de dépendance tel qu'exprimé par l'une des sujets (C.) au deuxième trimestre de sa grossesse, en étant autonome, indépendant, qu'il soit équilibré pour compenser des sentiments de déséquilibre (C., H.), dus aux symptômes (C.) et à des problèmes de santé (H.). L'enfant est aussi imaginé comme une promesse de vie (D.).

Changements relationnels

Relation au conjoint

Pour les sept sujets (A., B., C., E., F., G., H.) vivant avec un conjoint, la grossesse a amené des changements dans les relations du couple. Le conjoint est décrit comme étant plus protecteur par six des sujets (A., B., C., E., F., H.); préoccupé de la santé de sa conjointe, participant plus aux tâches ménagères, il prend pour quelques sujets une figure maternelle (B., F.) par son souci accentué de la nourriture. Sa présence et son support aident à accepter les malaises dus à la symptomatologie et réassure contre les dangers de l'accouchement (A., F.). Son attitude affectueuse et respectueuse aiderait à accepter les changements du schéma corporel (E., F.). Une proximité émotionnelle plus

grande avec leur conjoint a été exprimé par toutes, les sujets ayant un conjoint (A., B., C., E., F., G., H.). Le conjoint apparaît donc être un support et une personne protectrice dans le vécu des femmes enceintes avec qui elles vivent une plus grande intensité émotionnelle.

Relation à la mère

Pour cinq sujets (A., C., D., F., H.) la grossesse donne lieu à un rapprochement émotionnel avec leur mère et même avec leur grand-mère (H.). Dans le cas d'une relation conflictuelle avec la mère (A., B., E.), existante avant la grossesse, il y aurait pour l'une des sujets (A.), de part et d'autre tentative de résolution par identification réciproque, dans la maternité; pour deux autres des sujets (B., E.) une projection de la relation maternelle sur des figures féminines parentes, tante (B.), ou soeurs et belles-soeurs (E.) assurerait le lien et l'identification à l'objet maternel. Donc, dans la grossesse, les femmes enceintes s'identifieraient aux autres femmes et majoritairement à leur mère. Seulement l'une des sujets (B.) a dit avoir partagé sa grossesse avec son père plutôt qu'avec sa mère. La relation affective et intime étant vécue depuis toujours avec son père et inexistante avec sa mère. La relation à aucun des deux parents n'a été mentionnée par l'une des sujets (G.). Etre enceinte pourrait aussi permettre de se défaire de la dépendance et de la possibilité du lien entretenu par la mère; l'enfant se posant entre sa mère et sa grand-mère, faciliterait un éloignement souhaité avec la mère de la femme enceinte (E.).

Quant au rapprochement de la femme enceinte avec sa mère, il est exprimé en termes d'intimité physique et émotionnelle (F.), en termes de complicité et de partage d'un savoir sur l'origine de la vie (C., H.). Dans cette complicité avec sa mère, la femme enceinte s'identifie à sa

mère (C., F., H.) à la recherche d'un modèle pour le maternage et les tâches de la grossesse et de l'accouchement. Le sentiment de continuité de la vie de mère en fille a été évoqué par trois sujets (A., C., H.). L'une des sujets (C.) a parlé d'un sentiment de gratitude envers sa mère, qui l'habitait depuis le début de sa grossesse, en s'identifiant au fœtus qu'elle fût pour sa mère. Ainsi la relation à la mère durant une grossesse semble évoluer à la fois au niveau d'une identification d'enfant-fille à sa mère, et comme femme identifiée à une femme-mère; c'est donc autour de l'identité et d'une spécificité féminine que s'élabore la relation de la femme enceinte à sa mère ou à une figure maternelle durant la grossesse.

Relation aux autres

Sept sujets (A., C., R., E., F., G., H.) considèrent que l'intérêt et la sollicitude des gens sont intensifiés à leur égard à cause de leur grossesse. Elles en retireraient d'ailleurs au niveau du narcissisme des gratifications: se sentant plus importante (E., H., F.) trouvant cela flatteur pour l'Ego (C.) et recevant un réconfort qui les aide à dépasser les moments difficiles (A., D., F.).

4.2 Les dessins de la figure humaine

Nous avons établi quatorze différentes caractéristiques graphiques, pour nous permettre d'analyser les dessins de la figure humaine. Ces caractéristiques ont été choisies afin de nous permettre de vérifier si les thèmes de castration et de phallique, se retrouvent dans l'image du corps des femmes enceintes. Une division entre les

différents trimestres, deuxième et troisième, a été maintenue afin de comparer les deux groupes entre eux et de dégager les différences dans l'image du corps, reliées aux changements psychosomatiques de chaque trimestre. Nous avons aussi, afin d'être en mesure de relier leurs images à leurs associations respectives, inséré dans notre tableau d'analyse des éléments graphiques, une analyse détaillée des dessins de chacune des sujets.

Les femmes enceintes de notre échantillon dessinent en majorité, une figure de femme nue. Seulement l'une (B.) d'entre elles a dessiné une figure vêtue qu'elle a identifiée être de sexe masculin. Il nous faut noter que même chez ce sujet (B.), la figure humaine avait d'abord été projetée nue et identifiée à une femme, et par la suite, avait finalement été vêtue. Toutes les femmes enceintes ont mis de l'emphasis sur la partie des seins et également sur celle du ventre, à l'exception du sujet (B.) qui a seulement montré les seins.

Au niveau des omissions de certaines parties du corps, nous retrouvons chez six des sujets (A., C., D., E., F., H.) une figure incomplète. Deux des sujets ont représenté des figures complètes. Parmi les parties omises, la récurrence de l'omission des pieds est à noter chez les six sujets mentionnées ci-dessus. Bien que les pieds soient dessinés dans le dessin du sujet (G.), la position assise du corps, leur enlève toute fonction de support et d'équilibre (voir les associations du sujet). Finalement, la seule femme enceinte (B.) qui projette son corps avec des pieds servant de support est celle dont la figure est identifiée à un homme. Quatre des huit sujets (A., C., D., E.) présentent des figures humaines avec plus d'une partie du corps manquante. L'une des sujets (C.) n'a représenté que le tronc d'un corps

de femme, seins et ventre, avec un début de jambes. Comparées aux femmes enceintes du troisième trimestre, celles du deuxième trimestre se figurent donc avec plus d'éléments de mutilation (parties omises).

Nous constatons que dans les huit dessins, il y a présence d'éléments difformes, distordus ou exagérés; les ventres extensionnés et les seins étirés se retrouvent dans plusieurs images. Par exemple le sujet (G.) qui au verbatim, dit ne pas avoir pris beaucoup de poids et pouvoir encore au troisième trimestre dissimuler sa grossesse, dessine un corps de femme avec un gros ventre, des gros seins et des membres très charnus, complètement à l'opposé de son schéma corporel réel. Et l'inverse se produit pour le sujet (A.) dont les seins ont pris beaucoup de volume dans la réalité (voir verbatim) et qui ne reproduit que de minuscules seins. Enfin il faut noter la difformité et la disproportion de la tête par rapport au reste du corps dans l'un des dessins (B.).

La transparence des formes est une caractéristique retrouvée chez sept sujets. La seule figure colorée avec opacité est celle du sujet (B.), cependant que l'on y remarque une utilisation translucide de la couleur dans la partie du torse. Au niveau des limites du corps, un seul sujet (A.) dessine les contours du corps avec des lignes continues, toutes les autres sujets dessinent les limites du corps avec des lignes affaiblies, brisées, ombrées à certains endroits, la pénétrabilité des corps semble donc être un élément important. Ainsi plusieurs corps sont laissés ouverts à l'une ou l'autre extrémité ou sur les contours. Par exemple dans un dessin du troisième trimestre (G.), au détail de la bouche fermée fait pendant une discontinuité et une faiblesse dans le trait dans la partie génitale qui contraste avec les autres lignes foncées du contour du corps.

Au niveau du graphisme, six femmes enceintes (B., C., E., F., G., H.) représentent leur corps par des formes naturalistes, dont toutes les femmes du troisième trimestre. L'une des sujets (A.) du deuxième trimestre a fait l'emploi de formes schématisées, tandis qu'une autre (D.) a représenté son image du corps par le moyen de formes épurées. Six sujets (B., C., D., E., F., H.) ont dessiné des formes allongées pour certaines parties du corps. Dans plusieurs dessins (D., E., F., H.) l'allongement du corps entier, en accentue la verticalité, lui conférant un effet de colonne (F.). L'omission des pieds et l'emploi de lignes presque complètement rectilignes participent à cet effet d'allongement. Chez d'autres sujets, l'allongement se produit dans certaines parties du corps: les pieds (B.) les bras et les mains (E.), la chevelure (D.). Dans d'autres dessins (C., E., H.) les seins ou/et le ventre allongés.

Nous avons pour l'élément de grandeur de la figure, divisée en trois catégories les dessins: grande, petite et moyenne grandeur. Cet élément graphique s'est révélé difficile à définir en raison des parties omises et des formes variées, nous nous en sommes donc tenus à l'espace occupé par la figure. Ainsi nous remarquerons que trois des femmes enceintes (E., G., H.) se sont figurées grandes. Trois autres du deuxième trimestre (A., B., D.) ont projeté un corps petit, deux autres (C., F.) ont dessiné une figure de grandeur moyenne par rapport aux autres sujets de notre échantillon. L'une de ces femmes enceintes (F.) a exprimé le désir d'avoir dessiné la personne encore plus grande (voir associations). Enfin l'autre sujet (C.) qui a dessiné un corps de grandeur moyenne, a omis la tête, les bras, les jambes et les pieds. Cette dernière observation rend donc compte de l'importance symbolique

donnée aux seins et au ventre dans ce dessin et de la projection possible d'une grande figure par rapport aux parties non représentées.

Quant au placement de la figure, trois des sujets (B., E., G.) ont dessiné leur figure au centre de la feuille. Deux dessins, ceux des sujets (A., D.) se retrouvent dans le haut de la feuille. L'un d'eux (D.) est situé dans la partie de droite de la feuille. Quant aux trois autres sujets (C., F., H.), leurs figures apparaissent légèrement décentrées vers la partie de gauche. La figure du sujet (H.) prend appui sur le bord de la feuille, dans le bas.

Il nous apparaît intéressant de noter que quatre des femmes enceintes (C., D., E., H.) dessinent leur figure de profil. Alors que les quatre autres sujets (A., B., F., G.) la dessinent de face. Cet élément semble être relié à la représentation du fœtus à l'intérieur du ventre, puisque parmi les quatre dessins exécutés de face, trois contiennent une image du fœtus (A., F., G.). Aucune des femmes enceintes qui ont projeté leur corps de profil, ont représenté le fœtus. Le profil serait utilisé pour indiquer l'évidence de la grossesse (voir associations du sujet C.), dans cette position les seins et le ventre sont présentés par des formes allongées (C., E., H.). Nous constatons que les sujets du deuxième trimestre ont dessiné leur figure profilée, regardant vers la gauche de l'image, alors que celles du troisième trimestre ont représenté une figure de profil tournée vers la droite.

Parmi les caractéristiques qui nous ont servi à produire une analyse des éléments graphiques, nous retenons celle de la couleur. Six des femmes enceintes (B., D., E., F., G., H.) ont fait l'emploi d'une ou plusieurs couleurs, dont toutes les femmes enceintes du troisième

trimestre. Deux des sujets du deuxième trimestre (A., C.) ont utilisé la crayon à dessin graphite noir. Pour ce qui est de l'expression faciale, cinq sujets (A., B., E., F., H.) ont dessiné un sourire, une autre sujet (G.) une bouche fermée et des yeux fermées, puis deux autres sujets (C., D.) ne figurent pas soit le visage (D.) ou la tête (C.) dans leur dessin.

Les femmes enceintes de notre échantillon représentent donc en majorité des figures nues, avec une emphase aux organes sexuels, les seins, et également une accentuation de la partie ventrale. Leur figure humaine est dessinée incomplète, les pieds ne sont pas représentés. De plus toutes les figures humaines projetées portent des signes de difformité ou de distorsion.

La transparence et la pénétrabilité des corps se retrouvent dans la majorité des dessins exécutés. Nous identifions également l'utilisation de formes naturalistes et de l'allongement du corps en position verticale. Les femmes enceintes du troisième trimestre dessinent des figures plus grandes que celles du deuxième trimestre.

La majorité des dessins de la personne sont chromatiques, au niveau de l'expression faciale, le détail graphique du sourire est dessiné par la majorité des sujets.

Tableau 2
Tableau de la fréquence des éléments graphiques
dans le dessin de la figure humaine

| <u>Caractéristiques</u> | 2ième trimestre | | | | 3ième trimestre | | | | Total |
|-------------------------|-----------------|---|---|---|-----------------|---|---|---|-------|
| S.: | A | B | C | D | E | F | G | H | |
| <u>Vêtements</u> | | | | | | | | | |
| vêtue | | 1 | | | | | | | 1 |
| nue | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 7 |
| <u>Organes sexuels</u> | | | | | | | | | |
| Emphase des seins | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 8 |
| Pas d'emphase des seins | | | | | | | | | - |
| <u>Ventre</u> | | | | | | | | | |
| Emphase | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 7 |
| Pas d'emphase | | 1 | | | | | | | 1 |
| <u>Difformité</u> | | | | | | | | | |
| Difforme | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 8 |
| Intacte | | | | | | | | | - |
| <u>Pénétrabilité</u> | | | | | | | | | |
| Lignes continues | 1 | | | | | | | | 1 |
| Lignes brisées | | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 7 |
| <u>Omission</u> | | | | | | | | | |
| Complète | | 1 | | | | | 1 | | 2 |
| Incomplète | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 | 6 |

| <u>Caractéristiques</u> | 2ième trimestre | | | | 3ième trimestre | | | | Total |
|-------------------------|-----------------|---|---|---|-----------------|---|---|---|-------|
| S.: | A | B | C | D | E | F | G | H | |
| <u>Parties omises</u> | | | | | | | | | |
| Tête | | | 1 | | | | | | 1 |
| Visage | | | | 1 | | | | | 1 |
| Bras | | | 1 | 1 | | | | | 2 |
| Mains | 1 | | 1 | 1 | | | | | 3 |
| Jambes | | | 1 | 1 | 1 | | | | 3 |
| Pieds | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 | 6 |
| <u>Grandeur</u> | | | | | | | | | |
| Grande | | | | | 1 | | 1 | 1 | 3 |
| Petite | 1 | 1 | | 1 | | | | | 3 |
| Moyenne | | | 1 | | | 1 | | | 2 |
| <u>Position</u> | | | | | | | | | |
| Profil | | | 1 | 1 | 1 | | | 1 | 4 |
| Face | 1 | 1 | | | | 1 | 1 | | 4 |
| <u>Placement</u> | | | | | | | | | |
| Figure centrée | | 1 | | | 1 | | 1 | | 3 |
| Figure décentrée | 1 | | 1 | 1 | | 1 | | 1 | 5 |
| <u>Graphisme</u> | | | | | | | | | |
| Formes schématisées | 1 | | | | | | | | 1 |
| Formes naturalistes | | 1 | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | 6 |
| Formes épurées | | | | 1 | | | | | 1 |

| <u>Caractéristiques</u> | 2ième trimestre | | | | 3ième trimestre | | | | Total |
|---------------------------|-----------------|---|---|---|-----------------|---|---|---|-------|
| S.: | A | B | C | D | E | F | G | H | |
| <u>Allongement</u> | | | | | | | | | |
| Formes allongées | | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 | 6 |
| Autres | 1 | | | | | | 1 | | 2 |
| <u>Couleur</u> | | | | | | | | | |
| Chromatique | | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 6 |
| Achromatique | 1 | | 1 | | | | | | 2 |
| <u>Expression faciale</u> | | | | | | | | | |
| Sourire | 1 | 1 | | | 1 | 1 | | 1 | 5 |
| Autres | | | 1 | | | | | | 1 |

4.3 Les associations du dessin de la figure humaine

Afin de faciliter l'interprétation des dessins à la lumière des associations des sujets, nous avons, en premier lieu, repérer les thèmes pour chacune des sujets. Puis nous avons déterminé des thèmes communs que nous avons regroupés en six principales aires thématiques: le contentement d'être enceinte, le bien-être, l'introversion, la valeur narcissique des seins et du ventre, le ventre support des projections imaginaires sur le fœtus, la castration.

En plus de présenter les résultats d'une manière synthétique pour l'ensemble des sujets de notre échantillon, nous avons inscrit à l'intérieur d'une analyse thématique des associations, sous la division des variations thématiques, les thèmes spécifiques des associations de chacune des femmes enceintes, accompagnés des associations correspondantes. Notre souci était de respecter la singularité du discours verbal autant que visuel de chacune des sujets. Cette méthode d'analyse, nous semblait d'ailleurs, faciliter une lecture des images en parallèle avec leurs associations respectives, afin d'en arriver à une interprétation globale.

Nous avons observé dans les dessins que cinq femmes enceintes (A., B., E., F., H.) avaient au niveau de l'expression faciale dessiné un sourire. Quatre de ces sujets (A., E., F., H.) en décrivant ou en s'identifiant à la figure projetée, mentionnent le contentement d'être enceinte (A., E.), le bonheur (F.) et l'aspect souriant de la figure dû au bien-être ressenti (H.).

Sous le thème du sentiment de bien-être, nous retrouvons pour cinq sujets les thèmes d'épanouissement (C.), de paix et d'envol (D.),

de plaisir auto-érotique (E.), de rayonnement (E.) et d'intensification des sensations libidinales (E.), de paix et de calme (G.) et de bien-être d'être enceinte (H.). Parmi ces associations, se retrouvent celles de quatre sujets (D., E., G., H.) dont les dessins sont chromatiques, démontrant une capacité d'expression émotionnelle. Seulement l'une des sujets (C.) avait choisi de réaliser un dessin achromatique et avait de plus représenté un corps avec plusieurs parties omises. Il semble, que malgré les signes de mutilation, un certain bien-être a été ressenti, issu d'un gain narcissique.

Sous le thème de l'introversion, nous avons rencontré chez plusieurs femmes enceintes (G., H.) le désir de regarder à l'intérieur du ventre, ou indirectement exprimée: une activité imaginaire sur le fœtus à l'intérieur du ventre (A., F.). Cette introversion est décrite par l'une des sujets comme une régression utérine (G.), pour une autre (D.) comme un retrait de la réalité en même temps qu'une dimension spirituelle; l'intériorité est aussi décrite comme une chambre jaune rayonnante (E.).

Plusieurs des associations sur les dessins de la figure humaine sont concentrés sur le processus d'introversion (A., E., F., G., H.). Nous avons précédemment mentionné ce thème de regarder à l'intérieur de l'utérus, d'une manière kinesthésique, à travers les parois du ventre (E., F., H.), ou simplement par imagination (A., G.). Ces activités semblent permettent aux femmes enceintes de se former une image du fœtus.

Le ventre devient ainsi le support des projections imaginaires sur le fœtus. Trois femmes enceintes (A., F., G.) seulement, ont dessiné des formes à l'intérieur du ventre, symbolisant le fœtus. Au

niveau de leurs associations, nous retrouvons les thèmes de symbiose biologique (A., F., G.) et émotionnelle (A.), une projection d'animalité en même temps qu'une projection du sexe masculin sur le fœtus (A.). Le fœtus est perçu comme une partie du Moi, à laquelle s'identifie la femme enceinte par régression (F.); perçu comme une personne séparée il est comparé au conjoint (F.). Logeant à l'intérieur du ventre, il est décrit comme "une bonne locataire" (F.). Puis finalement on lui prête une sensibilité et une capacité de communiquer (H.).

Sous le thème de la valeur narcissique des seins et du ventre, nous avons considéré d'inclure les associations reliées au corps entier, parce que pour la majorité des sujets ne sont parlés le plus souvent, dans l'après-coup du dessin que les seins et le ventre pris comme totalité du corps de la femme enceinte, en tant que signes-symboles de la grossesse. Cependant cette inclusion, nous oblige à certaines clarifications pour les associations du sujet (D.). En effet, pour ce sujet, les seins et le ventre identifiés à des signes de corporalité se posent en contre-thème à l'aspect d'incorporalité de la figure: "C'est comme si elle glissait peut-être, presque comme si elle s'envolait. C'est comme si elle était en dehors de ce monde. Céleste... C'est une couleur qui représente la beauté, mais avec sérieux, plus spirituelle. Mais il y a les seins. Ce sont les parties les plus importantes en ce moment. Les parties qui changent: le ventre et les seins". Même si elle les nomme les parties les plus importantes, nous observons que c'est le corps total qui au niveau des associations devient l'objet d'idéalisation, d'un narcissisme phallique: "La beauté de la grossesse. Gracieux et coulant. La forme du corps est verticale. L'allongement cela donne de la délicatesse. Mail y a de la force aussi. Son corps

fait quelque chose".

Pour la majorité des femmes enceintes de notre échantillon, c'est la partie du ventre qui devient l'objet principal de leurs associations soit comme valeur narcissique ou/et comme support des projections imaginaires sur le fœtus. Les associations des femmes enceintes du troisième trimestre (E., F., G., H.) portent seulement sur la partie du ventre. Au niveau des variations thématiques nous avons regroupé les associations qui portent sur la valeur phallique des seins et du ventre (C.), du ventre seulement (A., E., H.) et du corps entier (D.). A l'intérieur du narcissisme, se retrouve aussi les gratifications reçues de l'entourage à cause de la grossesse (C.) et le sentiment d'être propriétaire du ventre-fœtus (F.). Le narcissisme phallique du ventre, s'exprime en termes de fierté, de beauté, de respect, de projection du sexe masculin sur le fœtus.

Le sentiment d'être propriétaire du fœtus (F.) a été associé au geste de se tenir le ventre, alors que le même geste est associé chez d'autres sujets (E.) à une forme d'auto-érotisme, ou à une communication kinesthésique avec le fœtus (H.).

Nous avons analysé sous le thème de la castration, les associations qui exprimaient des sentiments d'inconforts physiques causés par les symptômes (A.) de perte d'identité sexuelle et de difformité (B.), de sentiment d'enfermement dans la grossesse (C., G.) et de perte au niveau de la carrière (C.), de perte de sensation de corporalité (D.) et de perte au niveau de l'activité (G.).

Il nous apparaît important de souligner une dialectique du corps en tant que gain et perte qui est soutenue par au moins deux des femmes enceintes (A., C.), au niveau de leurs associations. Nous juxtaposons

donc les thèmes de contentement/préoccupation douleur (A.) et les thèmes d'épanouissement/fermeture, flatteur/inconvénients (C.).

Une autre structure thématique semble aussi pouvoir être dégagée des associations. En effet, nous relevons l'expression d'un thème et d'un contre-thème dans plusieurs associations. Nous reprenons donc pour chacune des sujets:

- A.: contente/préoccupée, fille/garçon
- B.: nue: être une femme/vêtue: être un homme
- C.: épanouissement/fermeture, flatteur/inconvénients
- D.: passivité/activité, corporalité/spiritualité, terrestre/céleste, délicatesse/force
- E.: ensoleillé à l'intérieur/pas beau dehors
- F.: rêve/réalité, blonde/brune, mère/père
- G.: paix, calme/agitation, contenant/contenu
- H.: intérieur/extérieur

Il semble donc coexister dans les perceptions des femmes enceintes de leur image du corps des thèmes opposés, comme si la perception exprimée se posait en rapport constant avec un avant, un différent de, un autrement que, comme s'il était question comme dans leurs dessins d'un espace intérieur et d'un espace extérieur, d'une réalité intérieure et d'une réalité extérieure, du moi et d'un autre, de la perte et du gain (voir tableau des thèmes des associations, Appendice D).

4.4 Les dessins à thème libre

Étant donné la diversité des dessins à thème libre, nous ne procéderons pas à une analyse comparative de tous les éléments graphiques qui s'y retrouvent. La complexité et la singularité de chaque dessin au niveau de leur organisation picturale nous oblige à présenter une analyse individuelle pour chacun d'eux. Une première lecture des images, nous permet d'en dégager une description au niveau de la représentation ainsi que les principales caractéristiques graphiques. Afin de faciliter une interprétation globale de chacun des dessins, nous juxtaposons un relevé des principaux thèmes des associations correspondantes au dessin présenté.

D'abord, nous notons que six dessins (A., B., C., E., G., H.) sont des représentations réalistes, un dessin (D.) est une abstraction et un autre (F.) est rendu par une représentation surréaliste genre caricature. Parmi les dessins réalistes, nous retrouvons trois représentations d'images de nature (A., B., E.), la reproduction d'un fruit (C.) et deux représentations de sujets reliés à la grossesse, soit l'accouchement (G.) et l'allaitement (H.). Le dessin abstrait (D.) est associé au thème de l'eau et le dessin surréaliste (F.) représente l'attente du bébé par un couple de vers de terre anthropomorphisés. Au niveau des images de la nature, deux sujets (A., E.) ont projeté leur maison de rêve, et une autre sujet (B.) a représenté l'éclosion des fleurs.

Nous soulignons au niveau de la représentation, la récurrence de certains éléments. Alors que deux femmes enceintes (G., H.) seulement, dessinent des figures humaines, quatre autres représentent des animaux (A., B., F., G.); trois sujets (A., B., E.) illustrent des arbres, deux sujets (A., B.) des fleurs, deux autres sujets une maison

(A., E.), et une autre représente un fruit. La végétation et les animaux sont donc les représentations graphiques les plus dessinées.

Certaines caractéristiques graphiques sont retrouvées dans plusieurs dessins. Nous comptons six dessins (B., C., D., E., F., G.) chromatiques dont cinq contiennent plus d'une couleur et deux dessins achromatiques (A., H.). En ce qui concerne le sujet (A.) dans l'exécution de ses deux dessins, elle n'a pas utilisé de couleur. Tandis que le sujet (H.) avait utilisé une couleur dans son dessin de la personne, elle n'en a pas utilisé pour le dessin à thème libre, qui est aussi une représentation de l'image du corps, une sorte d'auto-portrait. Nous verrons d'ailleurs que les contenus émotionnels diffèrent et s'opposent à ceux du dessin de la personne qui reflétait des sentiments d'expansion et d'agrandissement du Moi. Les femmes enceintes des deux trimestres étudiés semblent donc avoir une plus grande facilité à utiliser la couleur dans leur dessin libre. Le dessin de la personne représente une tâche plus difficile puisqu'en tant que méthode projective, il est plus près du self, de l'auto-portrait que le serait, par exemple, la maison (Hammer, 1958).

Sept dessins (A., B., C., E., F., G., H.) présentent une organisation synthétique à un (C.) ou plusieurs éléments représentationnels. Seulement l'un des dessins (D.) est construit par une énumération d'éléments dissociés. La transparence des formes est un autre élément graphique retrouvé chez quelques sujets (A., B., D., F., G., H.), nous précisons ici qu'il s'agit de l'absence de coloration des formes intérieures, de la translucidité de la couleur ou/et de la représentation d'objets au travers des formes. Nous observons aussi le processus d'anthropomorphisation dans les dessins de deux sujets (A. et

F.), ainsi que la répétition de trait hachurés et brisés dans quelques dessins (B., G., H.).

Nous poursuivons l'analyse des dessins en présentant pour chacun leurs caractéristiques graphiques et les thèmes des associations correspondantes.

Tableau 4

Analyse du dessin à thème libre

Sujet: Anne

Description de l'image:

sujet: une maison de rêve dans la nature

éléments représentés: maison, arbres, sentier, fleurs, oiseaux, nuages, soleil.

Caractéristiques graphiques:

dessin achromatique, organisation synthétique et symétrique, transparence des formes, anthropomorphisation du soleil, forme intérieure dans le trou de l'arbre, long sentier, fumée dans la cheminée, feuillage de l'arbre refermé vers l'intérieur, distorsion dans la partie du toit de la maison.

Thèmes des associations:introversion:

"Le contact avec la nature, c'est ma façon de trouver de l'énergie. M'isoler, me promener toute seule."

"J'aime bien me promener dans une serre. Je revis."

"C'est une maison qui a beaucoup de vie à l'intérieur."

"Là, c'est calme, une maison dans la nature. C'est facile de vivre. Les oiseaux, ça fait partie de la nature, les écureuils."

"Cette image, c'est en premier un état où me retirer quand mes émotions sont trop intenses, en second, c'est un lieu où me retrouver."

déséquilibre émotionnel:

"Je vis tellement fort mes émotions que j'ai de la misère à dealer avec ça des fois. Je suis hypersensible."

"C'est beaucoup de tranquillité que j'ai besoin maintenant."

besoin de protection:

"Avant j'acceptais d'être dérangée émotionnellement plus longtemps. Mais maintenant une journée, c'est de trop, je m'éloigne un peu."

"Je peux (aider les gens), mais je me protège d'une certaine façon parce que des fois je peux m'impliquer émotionnellement. Mais des fois quand c'est trop lourd, je ne m'occupe que de l'aide physique."

activité dans la maison:

"C'est une maison qui a beaucoup de vie à l'intérieur. Du bois, c'est chaud, donc cela a une histoire, ça parle. Des gens que j'ai connus. La fumée c'est probablement à cause d'un poêle à bois, on fait à manger."

projection d'animalité:

"Il y a un chat dans la maison, des gens que j'aime. Le bébé qui s'en vient, il y a sûrement une chambre pour lui là-dedans."

végétation:

"Des fleurs à l'intérieur. J'aime toutes les fleurs. Un de mes prochains buts dans la vie, c'est d'étudier l'horticulture."

"Une maison au bord de l'eau, avec plein d'arbres."

Tableau 5

Analyse du dessin à thème libre

Sujet: Brigitte

Description de l'image:

sujet: l'éclosion des fleurs

éléments représentés: arbre, fleurs, oiseaux, soleil, sentier.

Caractéristiques graphiques:

dessin achromatique, organisation synthétique, emphase dans le feuillage de l'arbre, traits circulaires et répétitifs, traits hachurés et répétitifs dans le soleil et le sentier, discontinuité dans une ligne du tronc de l'arbre, scission des branches, emphase sur le feuillage, enfermement des branches dans le feuillage, emphase du dessin du côté gauche de la feuille.

Thèmes des associations:beauté de la nature:

"C'était tout fleuri, c'était tellement beau."

crainte de la destruction:

"Mais il y a tellement de monde qui s'amuse à détruire."

transformation aspect cyclique:

"C'est toujours comme ça à tous les printemps, c'est toujours pareil."

exaltation et bonheur devant l'éclosion des fleurs:

"La première jonquille que je vois, ça vient de faire ma journée. Je

suis contente quelque chose de nouveau dans l'année, la première de l'année c'est quelque chose d'important."

déni de la castration:

"L'arbre il a tous ses membres."

Tableau 6
Analyse du dessin à thème libre

Sujet: Catherine

Description de l'image:

sujet: une poire

élément représenté: un seul élément, la poire avec fleur et tige.

Caractéristiques graphiques:

dessin chromatique, un peu décentrée vers la gauche, lignes de contour plus foncées, bien définies, dégradé de couleur à l'intérieur, plus clair au centre, forme de contenant, focalisation sur forme végétale.

Thèmes des associations:

végétation:

"Je me sens comme une poire, avec un reste de fleur et sa tige très solide."

transformation:

"La fleur c'est ce qui précède le fruit, c'est comme le développement de quelque chose, comme une préparation c'est comme le développement de quelque chose, comme une préparation, une période de... comme un antécédent."

intérieurité:

"J'ai fait un dégradé de couleurs, parce que c'est comme... parce que c'est là qu'est la lumière. Puis je considère que c'est là qu'est l'intérêt, comme le milieu de mon ventre, c'est le milieu de la poire."

identification à la nature:

"Je sens la nature plus active que jamais. Je pense que le processus est tellement, puis tellement fort, tellement ordonné. J'ai l'impression d'être un élément de la nature."

identification au fœtus:

"Le fœtus c'est aussi le fruit centré au milieu pour son développement."

auto-perception d'être un contenant:

"Les contours sont plus foncés qu'à l'intérieur. J'aime les choses définies. Maintenant que je les regarde, c'est comme un contenant solide."

incorporation:

"Si je regarde l'étape où je suis, je ne suis qu'à la moitié donc ça peut être ferme. Mais cela n'est pas encore consommable. Je me suis faite plus mûre."

Tableau 7

Analyse du dessin à thème libre

Sujet: Dominique

Description de l'image:

sujet: spirale et chute d'eau

éléments représentés: spirale et lignes sinueuses verticales.

Caractéristiques graphiques:

dessin chromatique (une seule couleur), organisation énumérative de deux éléments distincts, traits répétitifs, transparence des formes.

Thèmes des associations:intellectualisation:

"C'est une spirale... cela n'a rien d'une forme humaine."

"Infinité, continuité, ce n'est pas un objet, c'est plutôt une idée."

infinité, continuité:

"C'est une spirale... infinité, continuité."

"Par rapport à ma grosseur, peut-être la continuité."

fermeture:

"Au début ce n'était pas fermé. Mais à la fin, ça me semblait pas fini. Alors je l'ai fermé. Ce n'est pas vraiment un objet. C'est curieux, je ne pouvais pas laisser cette forme ouverte."

"C'est important que ce soit fermé maintenant."

être une survivante:

"J'ai toujours été une survivante. J'ai toujours voulu profiter de la vie, vivre. Mais maintenant, il y a un vrai sens à la vie."

"Survivante pour moi, c'est dans le sens que la vie a toujours été importante pour moi. Je n'ai jamais été destructrice envers moi-même.

déni de la mort:

"Quand les gens parlent de la mort et des choses horribles, je ne veux pas entendre cela, parce que je me sens tellement pleine de vie dans plusieurs sens."

intensification de la vie:

"Je ressens la force de la vie maintenant. Dans la vie, je me suis toujours sentie vivante, mais maintenant c'est intensifié."

fluidité:

"Je voulais faire des vagues (forme de gauche) au début, mais finalement je suis plus intéressée à l'eau, j'ai des rêves d'eau. Ça ressemble à des cheveux. C'est encore cette chose coulante, comme une chute d'eau."

"La forme de la spirale aussi pourrait être de l'eau."

auto-perception d'être un contenant d'eau:

"Définitivement je suis comme un contenant d'eau."

enfermement dans l'eau:

"Un de mes premiers rêves, c'était d'être prise dans une pluie de mousson. Vous savez une grosse tempête. J'étais prise mais j'avais du plaisir. Tout le monde courrait. Mais j'éprouvais du plaisir au contact de la pluie et du vent."

sentiment de contrôle:

"C'est coulant mais pas hors de contrôle. C'est pas comme quelque chose qui m'arrive et qui est en dehors de mon contrôle."

Tableau 8

Analyse du dessin à thème libre

Sujet: Edith

Description de l'image:

sujet: ma maison de rêve

éléments représentés: maison, arbre, eau, soleil, nuage.

Caractéristiques graphiques:

dessin chromatique, organisation synthétique, incongruité du placement de la maison et de l'arbre par rapport à l'eau, inaccessibilité de la porte, emphase sur le toit, sapin, arbre forme phallique contenant, nuage au-dessus de la maison, soleil au-dessus de l'arbre.

Thèmes des associations:bien-être:

"J'aime tellement ça être enceinte. Cela ne me dérange pas."

hâte de voir le bébé:

"J'ai hâte de le voir, d'y toucher."

insécurité affective:

"Durant la grossesse, c'est pire j'ai besoin de le sentir... Mes nièces, je leur demande souvent. Puis elles me disent: "Tu nous demandes toujours ça, tu sais qu'on t'aime."

inaccessibilité aux autres, retrait:

"Une porte. J'aurais dû la reculer. On va dire qu'elle n'ouvre pas."

refuge dans la fantasmatisation:

"C'est ma maison de rêve, un coin de rêve. Elle est habitée. Ce n'est pas impossible de se retrouver sur le bord d'une rivière."

accessibilité de l'eau:

"Une petite rivière avec un courant d'eau claire, juste pour se tremper les pieds."

nature, conditions de vie idéales:

"C'est la tranquillité, la paix. Il n'y a pas beaucoup de pollution. C'est l'air frais, on y respire bien. Il n'y a pas de fumeur."

crainte pour la santé du fœtus:

"Un petit nuage... s'en a prend, il s'en va, c'est beau des nuages. C'est blanc d'habitude, pas bleu... On met toutes nos chances de notre côté. Ce n'est pas tout le monde qui le fait. L'autre jour, je suis allée magasiner, puis j'ai vu une femme enceinte, elle prenait une bière et fumait. Je trouvais ça effrayant, savoir tous les risques qu'il y a."

responsabilité pour santé du fœtus:

"Je ne trouvais pas ça responsable. Ça m'a choqué un peu. La diète moi, je la fais pour le bébé parce qu'autrement."

Tableau 9

Analyse du dessin à thème libre

Sujet: Florence

Description de l'image:

sujet: un couple de vers de terre dans l'attente d'un bébé

éléments représentés: trois vers de terre, trois formes de coeur.

Caractéristiques graphiques:

dessin chromatique, organisation synthétique, similitude des formes, symétrie, formes caricaturales, transparence, forme intérieure projetée.

Thèmes des associations:hâte de voir le bébé:

"Ils ont hâte de se connaître, surtout ces deux-là (mère et foetus)."

"Mais j'ai hâte de la voir."

identification à l'animal:

"Cela pourrait nous représenter nous trois. Ce serait moi, avec Justine (foetus) et mon conjoint. Ce sont des vers de terre."

identification au foetus:

"Arrêter de lui prêter des phrases. Des fois je parle à sa place. Je la sens tellement là. Je la fais parler."

désir d'enfant un rêve:

"Mes amies ne sont pas surprises. J'en parlais tellement, j'en rêvais tellement."

sentiment d'infériorité:

"J'ai toujours aimé les choses qui n'ont comme pas de rapport. Plus ça d'lair con, plus j'aime ça, plus ça a l'air innocent, imbécile, plus je vais aimer ça. J'ai trouvé qu'il avait d'lair parfaitement idiot. Je l'ai adoré tout de suite."

sentiment de rejet:

"Les gens ne l'aiment pas parce qu'il est froid."

"Les vers de terre, les gens les trouvent minables, imbéciles, ils en ont dédain."

relation phallique au fœtus:

"J'ai déjà eu trois serpents dans la maison. Je m'en suis débarrassée, parce que je vais avoir le bébé."

valorisation narcissique par la grossesse:

"Je voulais les rendre sympathiques. Je les dessine avec l'air "nono", mais aussi j' imagine qu'il leur arrive des choses brillantes. Là, c'est un ver de terre enceinte."

Tableau 10

Analyse du dessin à thème libre

Sujet: Gaëlle

Description de l'image:

sujet: femme enceinte allongée en position d'accoucher

éléments représentés: femme, chat, coussin, fenêtre.

Caractéristiques graphiques:

dessin chromatique, organisation synthétique, nudité du corps, difformité du ventre et de la partie utéro-anexielle, corps séparé en deux à la taille, lignes de contour du corps affaiblies à certains endroits, absence des seins, transparence des formes, ombres et traits ébauchés, fusion des lignes du corps de la femme enceinte et des lignes du corps de l'animal, expression faciale de calme, de sommeil, contraste avec position de poussée des jambes, traits hachurés et répétitifs dans la fenêtre, différence de pression du crayon dans les traits du corps.

Thèmes des associations:allongement et relaxation:

"C'est une femme qui est allongée. Elle se sent relaxée."

volupté de la figure:

"Elle a l'air aussi voluptueuse que les femmes peintes de Delacroix."

état d'irréalité:

"C'est comme si elle prenait de l'opium."

accouchement:

"Elle est dans l'attente de l'accouchement."

"Les jambes c'est comme si elles sont en position d'accoucher."

difformité et grosseur:

"Le bas de son corps à partir de la taille est plus gros."

activité du corps:

"C'est comme si les pieds passaient au travers de la fenêtre. Elle est aussi active."

séparation du corps:

"C'est étrange les deux parties de son corps séparées à la taille."

animalité:

"La chatte c'est une compagne. Elle aimerait être enceinte. C'est ma chatte. Je ne sais pas, c'est comme si la femme aurait accouché d'un chat."

Tableau 11

Analyse du dessin à thème libre

Sujet: Hélène

Description de l'image:

sujet: femme qui allaite son bébé

éléments représentés: femme nue et bébé.

Caractéristiques graphiques:

dessin achromatique, organisation synthétique, nudité de la figure féminine, corps coupé au buste, appuyé sur la bord de la feuille, représenté avec tête et bras, emphase sur chevelure et bouche de la femme, limites du corps dessinées par traits hachurés et brisés, même chose aux seins, figure centrée, bébé représenté avec tête et bras, bouche et doigts pointus.

Thèmes des associations:expansion de la figure:

"J'ai pas assez de place dans mon dessin. Je prends bien de la place. Je voulais faire le corps, mais..."

absence du mari:

"J'aurais aimé dessiner mon mari, il a tellement hâte de me voir nourrir le bébé."

l'accouchement perçu comme une perte:

"Je trouve ça un peu dommage d'accoucher. J'ai hâte de le voir, mais

c'est une chose qui finit, que je n'aurai plus jamais. Il est tellement proche, quand il est en-dedans de toi que... Il me semble que je vais me sentir vide... Je vais perdre une partie de moi, quelque chose de précieux, dans le sens de l'expérience de la grossesse."

sentiment de plénitude durant grossesse:

"Moi j'ai un bébé qui bouge beaucoup. Il me remplit beaucoup. Ça me remplit physiquement, mais pas juste physiquement. Je le sens beaucoup."

crainte du vide après l'accouchement:

"Après cela va être tellement vide. J'ai peur de cela. Je suis certaine de me sentir vide."

allaiter une continuité symbiotique:

"Allaiter, pour moi, c'est une façon de briser moins sec. C'est une trop grosse coupure après l'accouchement. Le sein, il n'y a que moi qui peux lui donner."

sentiment d'être possessive du bébé:

"J'ai dit à mon mari, qu'il va falloir qu'il me surveille, je vais être possessive."

Chapitre cinquième

Interprétation et discussion des résultats

5.1 Méthodologie interprétative

Nos interprétations reposent d'abord sur une analyse graphique des images, mises en relation avec les associations jointes par chacune des sujets sur leurs images respectives. Nous avons également retenu les informations présentées au verbatim, lorsque ces dernières s'avéraient pertinentes et utiles à la compréhension des dessins. C'est l'approche psychanalytique que nous avons utilisée afin de produire une interprétation psychodynamique des formes et structurations symboliques. Nous avons de plus eu recours au symbolisme de la mythologie de la maternité pour éclairer certains contenus symboliques.

5.2 Les dessins de la figure humaine

Comme il nous avait été suggéré par la recherche de Tolor et Digrazia (1977), nous observons que les changements psychosomatiques vécus par les femmes enceintes sont reflétés dans leurs dessins de la figure humaine. Les résultats de notre recherche montrent quelques ressemblances avec ceux obtenus par ces auteurs tels que la représentation de figures nues, l'emphasis des organes sexuels et la difformité des corps.

En ce qui concerne la grandeur de la figure, nos résultats nous indiquent qu'un nombre égal de femmes enceintes projettent une figure petite ou grande. A l'inverse des résultats de Tolor et Digrazia, les femmes enceintes du troisième trimestre de notre échantillon, font plus de grandes figures que celles du deuxième trimestre qui exécutent plus

de petites figures. Étant donné l'absence de groupe contrôle dans notre recherche, nous ne pouvons confirmer les résultats de ces auteurs sur le fait que les femmes enceintes dessinent plus de petites figures que les femmes non enceintes.

Il a été interprété tel que repris par Tolor et Digrazia dont la recherche n'incluait pas d'associations sur les dessins, que les dessins de petite grandeur, représenteraient un bas estime de soi et un niveau d'énergie très bas (Machover, 1949), des sentiments d'insécurité (Buck, 1948) et des tendances dépressives (Gurvitz, 1951).

L'analyse des associations données par les femmes enceintes de notre recherche, nous indique que les femmes enceintes du deuxième trimestre qui ont projeté une petite personne, ont associé sur leur image plus de sentiments de perte (voir tableau des associations) que celles du troisième trimestre. Ces sentiments de perte se rapportent à l'identité sexuelle, à la corporalité, à la réalité, au bien-être physique et aussi à la carrière. Une auto-perception négative de leur image du corps a aussi été exprimé à l'intérieur des verbatim par deux sujets du deuxième trimestre, soit en termes de difformité ou/et en termes de perte d'énergie et de liberté d'action.

Un plus grand nombre de sujets du troisième trimestre ont associé à leur dessin de la personne, des sentiments de contentement, de bien-être et de fierté dus à leur état gravide. De plus, les verbatim nous indiquent que plus de sujets de ce trimestre ont une perception positive de leur corps, qu'elles perçoivent en termes de beauté, malgré sa grosseur et sa difformité.

L'interprétation d'Hammer (1958) précise que la petite grandeur de la figure humaine connoterait des sentiments d'infériorité, d'être

inadéquates aux demandes de l'environnement et d'avoir des tendances à l'isolement; tandis que de grandes figures suggèreraient des sentiments d'expansion de soi, d'inflation de soi en fantaisie et d'agression. Selon Precker (1950), il s'agirait aussi de l'expression d'un relâchement moteur.

La représentation de grandes et de petites figures humaines dans les dessins des femmes enceintes nous semblent correspondre au niveau structural, à des changements de conscience chez la femme enceinte, comme l'avait observé Deutsch (1955). En effet, d'une part, il y aurait un agrandissement du Moi, la femme éprouvant un sentiment d'omnipotence, au niveau biologique, il y a addition et au niveau psychique, elle projète sur le foetus des possibilités nouvelles pour le futur. D'autre part, il y pourrait y avoir un sentiment de perte d'estime, de diminution, la femme se vivant au service de quelqu'un d'autre.

L'augmentation du poids et le grossissement du ventre étant plus importants au troisième trimestre, de plus l'anticipation de la naissance de l'enfant étant plus présente (Kestenberg, 1977), la femme enceinte de ce trimestre se percevrait alors plus omnipotente, plus puissante que celle du deuxième trimestre, comme nous l'ont indiqué les résultats obtenus au niveau de la grandeur de la figure humaine. Cependant interprété les grandes figures humaines en tant que relâchement moteur (Precker, 1950) nous semble aussi correspondre aux changements psychosomatiques qui ont lieu lors de ce dernier trimestre dont la tâche pour la femme enceinte consiste à se détacher du foetus pour le laisser aller (Kestenberg, 1977).

Quant aux éléments psychodynamiques du deuxième trimestre correspondants aux petites figures humaines, ils ont été identifiés à

des traits régressifs sadiques anaux, où la femme enceinte s'identifie au fœtus faible et alterne entre des sentiments de dépendance et d'indépendance (Kestenberg, 1977). Cette période de la grossesse, est marqué par des changements du schéma corporel importants, par lesquels la grossesse devient visible et demande des adaptations physiologiques et psychologiques. Il a été mentionné à l'intérieur des verbatim, par les femmes enceintes du deuxième trimestre, la perception que le fœtus se développait aux dépens de la mère, et que son développement était relié à leur propre structure et fonctionnement. Les symptômes sont alors évalués comme des tâches inhérentes à la grossesse, comme un don fait à l'enfant.

A partir de cette interprétation de la grandeur des figures humaines, nous avons donc considéré de définir les caractéristiques graphiques qui peuvent nous permettre d'identifier les éléments de castration et les éléments phalliques dans l'image du corps des femmes enceintes tels que reflétés dans leurs dessins de la figure humaine. Le terme castration est ici utilisé dans le sens de séparation, de perte (Dolto, 1984; Grunberger, 1964).

Ainsi sous le thème de la castration, nous regroupons l'omission de certaines parties du corps, principalement des pieds, la difformité et la pénétrabilité des limites du corps, la petite grandeur de la figure (précédemment interprétée) et l'emphase des organes sexuels.

La difformité et l'omission révèlent un conflit dans la partie du corps ainsi figurée (Levy, 1958), soit une distorsion dans l'image du corps. La difformité est un élément graphique qui a été retrouvé dans tous les dessins des femmes enceintes. Cette auto-perception difforme de leur corps a été mentionné par deux sujets dans leurs associations

(B., E.). Dans le dessin du sujet (B.) nous notons la petitesse de la tête et sa forme ovoïde, qui ont été remarqués par le sujet: "Ça a une petite tête par rapport au reste." Ce dessin est le seul dont le corps ne présente pas d'emphase au niveau du ventre, comme s'il y avait un déplacement des signes de la grossesse. En ce qui concerne les associations du sujet du troisième trimestre (E.), elles portent sur la position basse de son ventre, qui reflète les changements physiologiques qui ont lieu lors de ce trimestre, lorsque la femme enceinte expérimente une sensation de poussée vers le bas (Kestenberg, 1977). A l'intérieur des verbatim quatre sujets (A., E., F., H.) ont aussi mentionné la difformité et la grosseur de leur corps.

En ce qui concerne l'omission de certaines parties du corps, nos résultats démontrent que la majorité des femmes enceintes de notre échantillon, dessine leur figure humaine incomplète. Six sujets ont représenté le corps sans pieds; l'omission des pieds a été interprétée comme l'expression de découragement et d'isolement (Machover, 1949). Ce détail graphique nous semble, d'une part illustrer ce retrait de la réalité, comme si dans la grossesse, les femmes enceintes ne portent plus les pieds sur terre. D'ailleurs au niveau des associations, nous retrouvons un thème d'envol, de détachement terrestre chez l'une des sujets (D.) du deuxième trimestre qui à l'intérieur du verbatim a aussi exprimé un sentiment de dépersonnalisation: "Je manque mon ancien corps. C'est comme si mon corps n'était pas le mien." Dans les verbatim plusieurs femmes enceintes ont exprimé s'être senties ou se sentir retirées de la réalité extérieure. Cet élément graphique de l'omission des pieds peut donc manifester du sentiment d'isolement et de perte de contact à la réalité extérieure qui accompagnent l'introversion

qui a lieu durant la grossesse.

D'autre part, dans la problématique de notre question des aspects de castration et phalliques comme éléments psychodynamiques de la grossesse, ce détail de l'omission des pieds peut aussi être interprété comme une seconde castration symbolique, puisqu'au niveau symbolique le pied est une représentation phallique (Chevalier et Gheerbrant, 1969). Il y aurait, nous semble-t-il déplacement de l'élément phallique puisque l'accentuation du ventre viendrait compenser cette valeur narcissique manquante, le foetus étant devenu le représentant d'unité narcissique, le représentant du phallus symbolique (Dolto, 1984).

Parmi les sujets qui ont dessiné les pieds, nous observons dans l'image de l'une d'elle (B.), la représentation d'une figure masculine, constituant une défense à la maternité, les associations jointes au dessin soutiennent notre interprétation. Dans un deuxième dessin (G.), la position du pied au centre du corps, à la place du sexe, supporte l'interprétation phallique du pied. La position assise du corps enlève aux pieds leur fonction de support. Le pied serait ici, posé en addition au sexe féminin et sa position centrale verticale nous ramène au centre du corps, à l'intérieur du ventre, où se noue la symbiose de la mère avec le foetus. Le dessin présente une autre structuration où le corps de la femme est contenu par une ligne oblongue sorte de coquille, ressemblant à un utérus: "contenant-contenu" dira la femme enceinte. Nous avons donc au niveau pictural cette imbrication du foetus dans le ventre de la femme, du phallus-pied à la place du sexe de la femme, et du corps de la femme dans un utérus. Cette fusion du contenant-contenu illustrerait selon Grunberger (1974) la régression

narcissique.

Chez quelques sujets, l'omission de plusieurs parties du corps opère une réduction qui accentue l'idée de contenant en mettant en évidence les signes de la fonction reproductrice de la femme: seins et ventre. Aucune des sujets qui ont omis des parties du corps n'ont au niveau de leurs associations mentionnées ces omissions qui ont semblé verbalement compensés par des projections imaginaires sur le fœtus. Nos résultats démontrent que comparées aux femmes enceintes du troisième trimestre, celles du deuxième trimestre se figurent avec plus d'éléments de mutilation. Les symptômes physiques quelquefois encore présents au deuxième trimestre et les transformations du schéma corporel peuvent expliquer cette mutilation; de plus la psychodynamique sadique-anale (Kestenberg, 1977) qui prédomine durant ce trimestre semble être exprimée à travers ces projections graphiques.

La pénétrabilité est un élément graphique qui nous permet de vérifier l'existence ou non de dissolution des limites corporelles. Sept sujets ont dessiné les contours du corps avec des lignes brisées, affaiblies, renforcées ou/et ombrées. L'emploi de ces lignes indique un conflit dans les parties ainsi représentées (Machover, 1949). Seulement l'une des femmes enceintes du premier trimestre a utilisé des lignes fermées et présente une forme schématisée. Cette dissolution des limites du corps, a été reliée à l'augmentation de fantasmes de pénétration durant la grossesse (McConnell et Daston, 1961). Ce détail graphique correspondrait également aux craintes développées par les femmes enceintes du deuxième trimestre, comme celles de tomber en morceaux, craintes identifiées à des traits régressifs de genitalité interne (Kestenberg, 1977). Les fantasmes de rupture des limites du

corps durant le troisième trimestre seraient reliés à une peur de perdre le contrôle et à un fantasme de pénétration des limites du corps durant l'accouchement (Kestenberg, 1977; McConnell et Daston, 1961).

Cette séparation du corps en parties, cette perte d'intégrité corporelle dans les dessins, nous semble traduire les sentiments des femmes enceintes d'être moins intégrées, d'être plus vulnérables, à cause selon Bibring (1959) de l'intense accroissement des processus psychologiques et physiologiques.

La représentation des organes sexuels, principalement les seins, a été interprétée comme une identification féminine avec une figure maternelle dominante, et comme l'expression d'une très grande dépendance orale, et de tendances comportementales sexuelles primitives (Machover, 1951). Cette interprétation rejoint les théories psychanalytiques qui présentent la grossesse comme une régression orale-narcissique (Benedek, 1970, Deutsch, 1955).

Dans la perspective de l'analyse des éléments de castration, la représentation des seins en tant que perte, nous semble être exprimée que par deux sujets seulement (A., B.) du deuxième trimestre. D'abord identifiés à un signe-indice de la grossesse par les deux sujets comme aussi par toutes les autres sujets de notre échantillon, les seins seraient aussi un signe-symptôme de la grossesse, une préoccupation, une perte de bien-être physique (A.) et représenteraient pour une autre sujet (B.) une régression à des traits féminins, qui constitue en même temps une perte d'identité masculine. En effet, selon les associations de ce sujet, avoir des seins nus, c'est être une femme, être vêtue c'est ressembler à un homme: "Ça a d'lair d'un homme. Ma féminité, il faudrait que la trouve. J'ai toujours été un garçon manqué." Devenir

enceinte, représenterait donc une confrontation à ses traits féminins et à leur intégration avec le risque de perdre son identité sexuelle masculine actuelle. L'association jointe au dessin de ce sujet: "Ça a d'lair d'un dessin d'enfant. Je pense que je vais l'habiller" témoigne des tendances comportementales sexuelles primitives induites par les changements psychosomatiques de la grossesse. Chez ces deux sujets (A., B.) la représentation des seins, en tant qu'organe sexuel symbolise sans aucun doute une castration.

Cependant pour les six autres sujets de notre échantillon les seins forment avec le ventre les éléments sémiologiques représentatifs du corps de la femme enceinte et il nous apparaît que l'interprétation de Machover (1949) sur la représentation des organes sexuels en tant que tendances comportementales primitives ne puisse s'appliquer à l'analyse de cet élément graphique dans la majorité des dessins des femmes enceintes. A la lumière des associations jointes à leur dessin, en tant que valeur narcissique nous devons considérer de resituer, à l'intérieur de notre analyse, cette caractéristique graphique, sous le thème d'aspect phallique de la grossesse.

Nous notons que les femmes enceintes du deuxième trimestre ont toutes associés sur la partie des seins, alors que celles du troisième trimestre ont concentré leurs associations sur celle du ventre uniquement. Cette dernière observation rend compte des changements psychosomatiques spécifiques à chaque trimestre, en même temps que d'une organisation libidinale spécifique à chacun des trimestres tel que l'a défini Kestenberg (1977).

Dans quelques dessins (C., E., H.) la forme allongée des seins leur conférerait un aspect phallique. Dans d'autres dessins, l'emphase

sur les seins, est rendu par l'emploi de lignes renforcées ou par une coloration soutenue (D., E., G.). La représentation des seins comme symbole de maternité et de fertilité participerait à l'expression d'un sentiment d'épanouissement psychosexuel tel que mentionné par l'une des sujets (C.): "Je vais juste dessiner la poitrine, puis le ventre. C'est ça que je sens le plus se transformer. C'est comme d'avoir quelque chose de respectable, ça attire une forme de respect." Dans cette association, les seins et le ventre sont donc considérés comme un seul objet narcissique, symbole de la maternité, objet de fierté. Nous soulignons qu'aucune association sur les seins n'a exprimé l'aspect nourricier de la femme dans la maternité. Cependant qu'à l'intérieur des verbatim, les femmes enceintes du deuxième trimestre disaient se percevoir comme un abri, un contenant nourricier pour le fœtus.

En plus de l'emphase aux seins, les autres caractéristiques graphiques qui nous permettent d'identifier les aspects phalliques de l'image du corps des femmes enceintes sont la nudité, la grandeur expansive de la figure (déjà analysée au début de notre discussion), le profil et l'emphase sur la partie du ventre. Le terme phallique est ici employé en tant qu'image de monument (Lemoine-Luccioni, 1976), en tant qu'intégrité et complétude narcissique (Grunberger, 1975).

Sans rejeter l'interprétation de la nudité dans les dessins des femmes enceintes comme reflétant des tendances skizoïdes et introverties et des préoccupations sexuelles (Machover, 1949), nous pensons que la très grande fréquence de la représentation de corps nus dans les dessins des femmes enceintes dans notre recherche comme dans celle de Tolor et Digrazia (1977) connote d'abord une intensification du narcissisme au niveau du corps (Machover, 1949) (voir aussi l'emphase de la chevelure

dans certains dessins). La projection d'une figure nue idéalisée, comme nous l'indique les associations, répond à des besoins d'exprimer la beauté et la fierté de la maternité ainsi que des sentiments de contentement et de bien-être vécus dans l'expérience de la grossesse, malgré les aspects négatifs des symptômes et la difformité des corps. Les verbatim supportent également cet investissement narcissique positif important pour la majorité des sujets. Des sentiments d'accomplissement, de plénitude, d'épanouissement et de fierté ainsi que des gratifications reçus de l'entourage ont été exprimés tant au niveau des associations qu'au niveau des verbatim comme représentant un gain narcissique.

De plus l'intensification des sensations libidinales a été mentionné comme apportant une expérience agréable et faisant naître un sentiment d'intensité émotionnelle.

La projection d'une figure nue a été aussi interprété comme l'expression de traits exhibitionnistes (Gurvitz, 1951). Ce désir de se montrer nues ou d'être vues nues, a été retrouvé à l'intérieur des verbatim de quelques sujets. L'objet à montrer c'est le corps gros de la femme enceinte, c'est la beauté de la maternité. Au niveau des associations, seulement deux femmes enceintes ont noté la nudité de corps, l'une en termes de la féminité (B.) et l'autre en termes de narcissisme: la beauté, la fierté d'être enceinte (H.). Se regarder nue devant un miroir a aussi été associé aux figures dessinées pour les décrire.

Il serait ainsi possible de considérer la nudité en tant qu'expression d'intégrité et de complétude narcissique. Pourrait-on parler de représentation du corps en tant qu'objet phallique comme nous

le fait croire l'association de l'une des femmes enceintes (D.): "C'est beau. La beauté. La beauté de la grossesse. Gracieux et coulant. La forme du corps est verticale. J'ai fait les cheveux longs, je n'ai pas les cheveux longs. Mais cela paraît plus gracieux avec les cheveux longs. Elle ne fait pas grand chose. Son corps fait quelque chose." Se montrer nue, serait aussi montrer la preuve de sa fertilité, de son pouvoir générateur, comme nous le retrouvons dans les associations d'une autre des sujets (A.): "Elle est enceinte. Elle est contente. Il y a un être vivant dans son corps."

L'allongement des corps (D., F.) ou de certaines parties du corps (B., C., E., H.) participe à la représentation graphique d'éléments phalliques (Hammer, 1958). Ce symbolisme est supporté par quelques associations. Ainsi dans l'une (D.) des représentations où le corps entier devient objet phallique, nous retrouvons les thèmes de beauté, de verticalité, d'allongement, de délicatesse et de force, d'activité du corps objectivé, d'ascension, de fluidité et de glissement. Dans une autre représentation (C.) où les seins et le ventre sont allongés, les associations confirment également la valeur narcissique phallique des signes-symboles de la grossesse: "C'est ça que je sens plus se transformer (seins et ventre). C'est comme quelque chose en avant de nous autres, qui fait de la place: "Tassez-vous j'arrive." C'est vrai, c'est comme d'avoir quelque chose de respectable, ça attire une forme de respect."

La position de profil de la figure humaine, dans les dessins de la moitié des sujets de notre échantillon par rapport à la position de face dans les dessins des autres sujets, semble d'abord être reliée au désir de montrer l'évidence de la grossesse tel qu'exprimé dans les

associations de l'une (C.) des femmes enceintes: "Je vais le faire de profil, parce que c'est plus évident." Montrer les signes des changements de l'image du corps, de profil, c'est s'assurer d'une représentation dont les traits, les contours se détachent avec netteté et précision. La position de profil est celle aussi choisie par les femmes enceintes pour se regarder dans le miroir (voir les associations du sujet H., et les verbatim des sujets (C., E., H.), afin d'évaluer les changements corporels, et surtout afin de projeter avec fierté l'expansion de leur ventre. Le profil c'est ce qui permet d'allonger les seins et le ventre, c'est donc ce qui leur confère leur valeur phallique. L'autre façon de projeter sur le ventre leur intégrité narcissique c'est de représenter la figure de face avec le fœtus à l'intérieur du ventre. Tandis qu'avec le corps profilé, c'est comme si le fœtus prenait forme au travers de la paroi du ventre.

D'autre part, la position de profil traduirait un sentiment d'évasion (Machover, 1949). Si la position de profil permet l'accentuation sur le ventre, en même temps, elle favorise le retrait des autres réalités à la faveur d'une focalisation sur la grossesse comme nous l'indique l'association de l'une des sujets (E.): "C'est ma grossesse, c'est tout ce qui compte, qui est important." Ainsi la position de profil manifesterait du processus d'introversion. A cet effet, nous observons que dans les dessins de deux sujets du deuxième trimestre (C., D.) les corps de profil sont tournés vers la gauche, tandis que dans ceux des deux sujets du troisième trimestre, l'orientation des corps se fait vers la droite (E., H.). Les femmes enceintes du deuxième trimestre seraient plus en termes d'introversion, orientées vers le passé, à une identification avec la mère. Tandis que

celles du troisième trimestre présentent un profil où elles sont tournées vers le futur, vers l'action, vers l'image du père (Grunwald in Bolander, 1963). Cette interprétation rejoint les théories de Kestenberg (1977) sur la résurgence des conflits d'origine sadique-anale avec la mère lors du deuxième trimestre et sur la manifestation au troisième trimestre d'éléments phalliques, stimulés par l'anticipation du travail de l'accouchement et la naissance prochaine du fœtus; de plus la tâche psychobiologique de la femme, à ce moment-là, est de laisser-aller le fœtus, au lieu de le retenir, la femme enceinte du troisième trimestre serait donc plus orientée vers l'action.

Sept femmes enceintes sur huit ont dessiné leur image du corps en mettant l'emphasis sur le ventre; l'une des sujets (B.) du deuxième trimestre n'a pas accentué le détail du ventre. Nous notons dans ce cas-là, que les associations du sujet ont porté sur l'identification masculine de la personne dessinée et sur l'absence de signe de féminité et de grossesse à cause de la faible augmentation de poids.

Le ventre, en tant que symbole de la mère, analogue à la caverne, et lieu de transformations (Chevalier et Gheerbrant, 1969), a été associé à un signe-indice de la grossesse comme lieu de transformation du schéma corporel.

Nos résultats montrent que toutes les femmes enceintes du troisième trimestre ont dessiné un corps de femme avec un ventre grossi, alors que seulement deux femmes enceintes (C., D.) du deuxième trimestre ont accentué cette partie du corps. Les associations de deux femmes enceintes du troisième trimestre (E., H.) confirment cette interprétation du ventre en tant que complétude narcissique: "Elle est fière de son ventre." Cette association pourrait être traduite ainsi:

elle est fière de sa fertilité, elle est fière d'être une représentante de la créativité humaine (Dolto, 1982).

Cette ampleur du ventre apporterait de plus, des gratifications narcissiques de la part des gens de l'entourage et représenterait un gain pour le Moi, comme il a été exprimé dans une association (C.): "Lève-toi, que je voie. Quand c'est physique, il y a des côtés intéressants à sentir l'intérêt des gens, comme une fleur, ça flatte quelque part." De plus la valeur narcissique phallique du ventre est exprimée, comme le décrivait Deutsch (1955), par le sentiment d'une addition physique, confirmant une intégrité narcissique: "C'est comme quelque chose en avant de nous autres, qui fait de la place: "Tassez-vous, j'arrive". C'est vrai, c'est comme d'avoir quelque chose de respectable, ça attire une forme de respect."

Dès lors, l'image du corps de la femme enceinte, témoigne d'une libido génitale contripète (Dolto, 1984), image de la transformation psychobiologique de la femme enceinte et de sa relation au fœtus. La représentation graphique du ventre accentué, illustre donc cette redistribution de la libido narcissique, dans la grossesse, pendant laquelle la relation au fœtus deviendrait phallique, tel que l'a décrite Deutsch (1975), Bibring (1959) et Dolto (1982). C'est ainsi qu'au niveau des associations, le ventre devient le support des projections imaginaires sur le fœtus. D'abord désiré de sexe masculin (A.), le fœtus est perçu comme une partie du Moi et comme un objet séparé (F., G.) dont la femme en est la propriétaire (F.), aussi comme une partie du conjoint (C., F., voir les verbatim). C'est surtout au niveau de l'idéal du Moi que s'exercent les projections recueillies à l'intérieur des verbatim.

Cette image génitale phallotrope de la femme, en ce sens que sa fertilité serait ressentie comme le pouvoir reçu d'un représentant phallique (Dolto, 1982), et à cause des projections sur le fœtus comme représentant d'unité narcissique (Bigras, 1978; Dolto, 1982; Lemoine-Luccioni, 1976), a donc été reflétée dans les dessins de la figure humaine des femmes enceintes.

Nous avons précédemment interprété les éléments graphiques qui symbolisent la castration et l'aspect phallique de la grossesse. Nous constatons que les femmes enceintes du deuxième et troisième trimestre projettent dans leur dessin de la figure humaine à la fois des éléments phalliques et de castration. Étant donné l'approche qualitative de notre recherche, nous ne pouvons préciser les pourcentages d'éléments phalliques et de castration répartis dans chacun des deux trimestres. Une lecture qualitative nous laisse cependant avec l'impression qu'il y aurait plus d'éléments phalliques symbolisés dans le troisième trimestre que dans le deuxième, où seraient projetés plus d'éléments de castration (voir tableau approximatif de la fréquence des éléments phalliques et de castration page suivante). Cette différence serait induite par l'élément graphique de la grandeur et celui de l'emphase des seins. Nous remarquons que dans les dessins du deuxième trimestre presque autant d'éléments phalliques que de castration y sont projetés, la différence étant légèrement supérieure pour les éléments de castration. Tandis que dans les dessins du troisième trimestre les éléments phalliques y dominent presque au double des éléments de castration.

Cette analyse serait semblable à celle produite par Kestenberg (1977) sur les éléments régressifs durant la grossesse, où apparaît également un plus grand nombre de traits phalliques au troisième

trimestre qu'au deuxième. Cependant selon Kestenberg, ces régressions phalliques seraient combinées à des traits de génitalité interne qui d'ailleurs prédomineraient dans tous les trimestres de la grossesse, combinés aussi à d'autres traits prégénitaux. Il nous est aussi, quelquefois, apparu que les éléments phalliques étaient combinés à des éléments de génitalité interne, par exemple l'emphase sur le ventre a donné lieu à des projections du fœtus à l'intérieur du ventre.

Quant aux éléments de castration retrouvés dans l'image du corps des femmes enceintes, ils nous indiquent que durant la grossesse prendrait place un déséquilibre émotionnel et une plus grande vulnérabilité comme l'a affirmé Bibring (1959), qui seraient selon nos résultats vécus comme une perte d'intégrité narcissique compensée par la relation phallique au fœtus.

Tableau 12

Tableau approximatif de la fréquence
des éléments phalliques et de castration

| | 2ième trimestre | | | | 3ième trimestre | | | |
|----------------|-----------------|---|---|---|-----------------|---|---|---|
| <u>Sujets:</u> | A | B | C | D | E | F | G | H |

Caractéristiques:

| | | | | | | | | |
|----------------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Grandeur | C | C | | C | P | | P | P |
| Difformité | C | C | C | C | C | C | C | C |
| Omission | C | | C | C | C | C | | C |
| Pénétrabilité | | C | C | C | C | C | C | C |
| Organes sexuels (seins) | C | C | P | P | P | P | P | P |
| Nudité | P | C | P | P | P | P | P | P |
| Allongement | | P | P | P | P | P | | P |
| Profil | | | P | P | P | | | P |
| Emphase sur le ventre | P | | P | P | P | P | P | P |

C: castration

C: 16

C: 11

P: phallique

P: 13

P: 20

L'analyse de quelques autres éléments graphiques telles que la transparence, l'omission des pieds, la position de profil, le placement de figures dans le haut de la feuille, traduisent des tendances à l'isolement, la recherche de satisfactions dans le fantasme plutôt que dans la réalité (Hammer, 1958). Ces interprétations rendent compte du processus d'introversion qui a lieu durant la grossesse.

Malgré la présence d'éléments régressifs dans l'image du corps des femmes enceintes, il appert que dans la majorité des dessins de la figure humaine, nous retrouvons aussi des éléments graphiques exprimant un contrôle du Moi sur les contenus régressifs de l'inconscient. En effet plusieurs sujets dessinent une figure centrée (B., E., G.) ou légèrement décentrée (C., F., H.); le placement de la figure au centre de la feuille a été interprété comme l'expression d'égoцентризм, mais aussi comme traduisant un auto-contrôle de soi, une plus grande autonomie (Hammer, 1958). Quant à l'emploi de la couleur dans les dessins projectifs, elle indique une plus grande santé psychologique, une capacité à exprimer les émotions, alors que l'absence de couleur connoterait des traits d'inhibition au niveau émotionnel (Hammer, 1958).

L'image décentrée, tel que suggéré par Hammer (1958) traduit des sentiments de dépendance et de manque de contrôle. Dans notre échantillon, deux dessins (A., D.) présentent une figure humaine située dans le haut de la feuille, indiquant un retrait de la réalité, et une tendance à l'isolement avec un recours plus marqué à la fantasmatisation (Buck, 1953; Hammer, 1958), et à l'intellectualisation, quand la figure est placée à droite, dans le haut de la feuille (D.).

L'aspect primitif de la figure schématisée du sujet (A.), rendu

par sa petite grandeur et des traits d'anthropomorphisation, par son placement dans le haut de la feuille et son absence de coloration, nous suggère la présence de traits régressifs plus importants.

Quant à la figure humaine dessinée par le sujet (D.) ses formes épurées, son placement dans le haut de l'image, à droite, et les associations jointes, nous indiquent des traits de dépersonnalisation, traduisant de traits régressifs aussi plus importants.

A l'opposé d'une image diminuée en termes de grandeur, celle du sujet (H.) exprime un sentiment d'expansion de soi, un sentiment de grandeur qui comparée aux autres images du corps reflétées dans les dessins, connote une plus grande auto-suffisance narcissique. Cette représentation graphique pourrait être aussi interprétée en tant qu'aspect négatif du narcissisme et expression d'une régression orale-narcissique plus importante.

Enfin malgré l'absence de couleurs dans le dessin du sujet (C.) et les traits de mutilation très nombreux, la grandeur de la figure, les formes naturalistes du corps et son placement dans l'image (dans le bas de la feuille) interprété comme un contact à la réalité, ne nous laisse pas présumer de détérioration importante au niveau du Moi, malgré la très grande vulnérabilité qui y est exprimée.

Nous retenons donc que dans l'image du corps des femmes enceintes tel que reflétée dans leurs dessins de la figure humaine sont projetés à la fois des éléments phalliques et de castration. Cette double thématique graphique à l'intérieur d'une même figure humaine, est aussi retrouvée dans les associations sur les dessins, comme une dialectique de la perte et du gain dans la grossesse. De plus, cette double articulation thématique avait aussi été repérée dans les verbatim

des entrevues, au niveau des changements physiologiques et psychologiques ainsi que dans l'auto-perception des femmes enceintes de leur image du corps. La partie des seins et celle du ventre constituent les signes de la grossesse, reliés à la fonction reproductrice des femmes, symboles de complétude narcissique. Malgré les régressions narcissiques exprimées, il n'y aurait pas de détérioration du Moi pour la majorité des sujets de notre échantillon.

Au niveau de la compréhension des processus symboliques, cette analyse des dessins des femmes enceintes de la figure humaine nous confirme la multidimensionnalité du symbole. A cet égard, l'analyse de la représentation des seins nous informe que dans le même dessin, le sein est d'abord un symbole d'identification féminine maternelle, mais à un deuxième niveau d'analyse, il peut aussi symboliser la castration ou l'aspect phallique de la maternité. Enfin la polyvalence du symbole nous est aussi confirmée par la pluralité de valences symboliques que le même symbole peut prendre dépendant de son contexte sémiologique tant au niveau pictural qu'au niveau des associations verbales.

5.3 Les dessins à thème libre

Dans notre interprétation des dessins à thème libre, nous tenterons de relever, à la lumière des associations, les éléments psychodynamiques de chacun des dessins, en ayant soin de faire ressortir les symboles qui y sont représentés. D'abord un regard sur nos résultats, nous indique que les représentations graphiques les plus récurrentes sont celles qui appartiennent à la végétation et à

l'animalité. Dans la sphère végétale, nous retrouvons des arbres (A., B., E.), des fleurs (A., B.) et un fruit (C.).

Nous avons vu que c'est dans le symbolisme de la végétation que se retrouve les éléments de transformation de la grossesse (Neumann, 1955). Selon Chevalier et Gheerbrant (1969), ce symbole cosmo-biologique exprime le caractère cyclique de toute existence: naissance, maturation, mort et transformation. Dès lors, la végétation serait un symbole de développement lié à la notion de déroulement cyclique. Ainsi en témoignent les associations de l'une des sujets (C.) qui a dessiné une poire: "J'ai l'impression d'être un élément de la nature. La fleur c'est ce qui précède le fruit, c'est comme le développement de quelque chose. Je sens la nature active plus que jamais. Je pense que le processus est tellement évident, puis tellement fort, tellement ordonné." Une autre femme enceinte (B.) associe à son image, la beauté de l'éclosion des fleurs, en précisant son aspect cyclique.

Pour deux autres sujets (A., E.) dont le dessin représente "Une maison de rêve, dans la nature", la nature devient un refuge, un lieu de rêve pour s'isoler, pour rêver, pour trouver de l'énergie, un lieu de calme et de tranquillité pour vivre la régression utérine. Le besoin et le désir d'isolement dans la nature, exprimé par plusieurs femmes enceintes (A., B., E.), manifeste du processus d'introversion inhérent à la grossesse, où retirée de la réalité, la femme enceinte se réfugie dans une vie imaginative, centrée sur le fœtus (Deutsch, 1955).

Dans l'un de ces dessins (A.), l'isolement et le retrait dans l'fantasmatisation serait recherché pour compenser, selon les associations du sujet un déséquilibre émotionnel: "Mais maintenant, une journée,

c'est de trop, je m'éloigne un peu. Je vis tellement trop fort mes émotions que j'ai de la misère à dealer avec ça des fois. Je suis hypersensible." L'absence de couleur dans ce dessin, l'organisation symétrique ainsi que l'anthropomorphisation du soleil, expriment cette difficulté émotionnelle où prend place des tendances schizoïdes et une certaine rigidité des défenses pour maintenir l'équilibre psychique (Hammer, 1958). Des sentiments d'anxiété et de dépression sont aussi traduits dans l'image par la représentation des nuages et de la fumée et par l'absence de coloration (Hammer, 1958). Nous notons, que le dessin de l'image du corps présentait aussi des signes de retrait de la réalité, des tendances à l'isolement, un recours à la fantasmatisation, un aspect régressif très primitif au niveau formel ainsi que des traits d'anthropomorphisation.

La mort de son père, quelques mois avant la grossesse "prend beaucoup d'ampleur", comme le mentionne cette femme enceinte, à l'intérieur du verbatim. Cette perte participerait à l'établissement d'une position dépressive, qui serait soutenue par les aspects de castration de la grossesse: symptômes physiques et psychologiques. La lourdeur des demandes physiques et surtout psychologiques, amènerait un besoin de se protéger par l'isolement, par le retrait de la réalité. Cette défense au déséquilibre émotionnel l'entraînerait donc dans un processus d'introversion. Cette association de la part du sujet sur le besoin de se protéger serait faite par identification au fœtus faible qui a besoin d'être protégé (Kestenberg, 1977).

Par la création du dessin libre, le sujet a pu exprimé les conflits reliés au déséquilibre émotionnel. De plus un contrôle du Moi sur l'émergence des processus inconscients, semble avoir été reflété par

l'organisation synthétique de l'image, par le placement centré de l'élément graphique de la maison et par la projection des défenses tel que l'organisation symétrique, démontrant ainsi une capacité de neutralisation qui assure une protection contre le danger d'être envahie par les processus primaires. Ainsi dans la grossesse comme l'a souligné David (1980), prendrait place une régression au service du Moi, il y aurait durant cette période, utilisation des processus primaires, mais également une adaptabilité à la régression.

Dans le deuxième dessin (E.) élaboré aussi sur le thème de la nature: "Ma maison de rêve, dans un coin de nature", nous retrouvons une emphase sur la partie du toit de la maison qui suggère une intensification de la vie fantasmatique (Hammer, 1958). L'inaccessibilité de la maison bordée d'une rivière et le détail de la porte donnant sur la rivière, qui selon les associations du sujet ne devrait pas ouvrir, expriment un isolement et un retrait du contact social et manifesteraient aussi du processus d'introversion qui a lieu durant la grossesse.

Le détail de la porte qui n'ouvre pas devant un courant d'eau peut être relié au désir de la femme enceinte durant le troisième trimestre de garder le sphincter urétral fermé, devant la crainte de perdre le contrôle (Kestenberg, 1977); les associations jointes à l'image, expriment une crainte pour la santé du fœtus, malgré les conditions idéales pour sa survie qui lui seraient fournies: "Une petite rivière avec un courant d'eau clair, juste pour se tremper les pieds", cette description de l'eau agirait comme une réassurance contre la peur de perdre le contrôle et plus précisément comme l'a observé Kestenberg, contre la peur de perdre prématurément le fœtus en urinant,

de le noyer; ces craintes seraient reliées à l'anticipation de briser les eaux amniotiques. Ces craintes seraient typiques du troisième trimestre de la grossesse et augmenteraient l'anxiété qui dans l'image a été manifestée par la représentation d'un nuage (Machover, 1949).

Dans la partie de gauche du dessin, un sapin, symbole des pouvoirs de procréation (Chevalier et Gheerbrandt, 1969) est surplombé d'un soleil. Ce détail graphique nous ramène au premier dessin de la figure humaine qui exprimait un sentiment de rayonnement. Dans les deux dessins, le sujet a associé des sentiments de bien-être, d'exaltation dus à la grossesse. Cette femme enceinte est la seule de tout notre échantillon qui a l'intérieur du verbatim a dit ne pas avoir expérimenté de symptômes mais avoir ressenti un grand bien-être physique et une intensification des sensations libidinales depuis le début de sa grossesse; elle avait de plus mentionné s'être sentie retirée de la réalité, concentrée sur sa grossesse.

Ce dessin présente tant au niveau pictural qu'au niveau des associations trois éléments psychodynamiques soit le narcissisme positif reçu des pouvoirs de procréation, un retrait de la réalité marqué par un refuge dans la fantasmatisation et des sentiments d'anxiété à la crainte de perdre le contrôle dans l'anticipation de briser les eaux amniotiques.

Nous retrouvons un peu cette même thématique de la création et de la destruction dans un autre dessin (B.) qui représente aussi des éléments naturels. Le symbole de transformation de la vie, de la croissance, est représenté par l'éclosion des fleurs étalées autour d'un arbre. Le placement de l'arbre et des fleurs dans la partie de gauche du dessin, identifiée à l'espace de la mère (Grunwald in Bolander, 1977)

suggère une identification à une figure maternelle dans la grossesse. Quant au thème de l'éclosion des fleurs, il sert ici, à l'expression de la féminité et à celle de la transformation vécue par la femme dans la maternité. Cependant ce thème de la beauté de la vie est juxtaposé à celui de la destruction: "C'est tellement beau. Mais il y a tellement de monde qui s'amuse à détruire."

Ces thèmes conflictuels de la croissance de la vie et de la destruction sont exprimés par le symbolisme de l'arbre. Comme le décrivent Chevalier et Gheerbrandt (1969), l'arbre comme symbole maternel, suggère un symbolisme de régénérescence cyclique mais d'autre part son symbolisme serait associé à des éléments destructeurs, la mère dévoratrice, par l'entrelacement des branches et du feuillage qui étouffe le feuillage. Dans ce dessin (B.) le symbole de la mère dévoratrice est exprimé par le feuillage entremêlé qui étouffe les branches, par des traits obsessionnel-compulsifs.

Nous observons dans cette image d'une part des éléments graphiques traduisant l'épanouissement de la féminité par la grossesse et d'autre part des éléments de castration qui s'exprime au niveau des associations par un déni de la castration. Nous notons: "L'arbre, il a tous ses membres", alors que dans l'image apparaît une scission au niveau du tronc, une autre scission des branches, au point d'origine de leur embranchement ainsi qu'une coupure dans les branches, à gauche, sur le bord de la feuille.

Nous nous souviendrons que dans le dessin de la figure humaine, une figure masculine, interprétée comme une défense à la féminité avait été projetée. Le dessin libre semble reprendre avec anxiété (traits hachurés obsessionnel-compulsifs dans le sentier et le soleil) le même

conflit relié à la castration, ressentie comme une perte de traits masculins, les traits féminins étant associés à une régression (voir associations du dessin de la figure humaine). Contrairement aux autres sujets, il nous semble que celle-ci soit confrontée à l'intégration d'éléments féminins dans la grossesse et à une perte d'éléments masculins. Le désir d'enfant décrit à l'intérieur du verbatim comme un désir "d'avoir quelque chose du conjoint", serait comme l'avait affirmé Freud (1931), une substitution à l'envie du pénis. Cependant, il apparaît clairement que l'envie du pénis agirait comme une défense à la féminité comme l'ont démontré plusieurs auteurs (Horney, 1932; Jones, 1927; Klein, 1928). "Ma féminité, il faudrait que je la trouve pour commencer", cette association présentée au dessin de la figure humaine, semble avoir été l'objet de sa recherche expressive dans ce deuxième dessin. En contemplant son image terminée, le sujet a exprimé des sentiments de satisfaction et de joie, alors que la réalisation du premier dessin lui avait apporté un sentiment d'insatisfaction.

Le dernier dessin (C.) où est représenté un symbolisme relié à la végétation n'est composé que d'un seul objet, une poire légèrement décentrée vers la gauche, indiquant un léger manque de contrôle et des traits de dépendance (Hammer, 1958). Tandis que l'emploi de plusieurs couleurs démontre une capacité à exprimer des émotions dénotant une santé psychologique.

La projection de soi en tant que fruit porte, selon les associations du sujet (C.) sur les thèmes de transformation, de développement, d'activité, de force et d'ordre ressentis dans le processus de gestation. A l'intérieur du verbatim, cette femme enceinte a dit percevoir sa grossesse comme une condition passive obéissant aux

lois de la nature. Son identification à un élément de la nature lui procure un sentiment d'appartenance à un ordre, à une force cosmo-biologique. Cette perception du processus gestationnel s'accorde aux définitions que donnent Dolto (1982) sur l'acte de gester qui serait une manifestation par un acte corporel sexuel, de sa soumission passive conditionnante, son acceptation conditionnée activement ou le don de soi inconditionné aux lois de la création.

La fermeté et la continuité dans les lignes de contour suggèrent une capacité à tenir les limites, à contenir l'intériorité, qui pourrait correspondre à une force du Moi (McConnell et Daston, 1961). Les contours plus foncés que l'intérieur, selon les associations du sujet, servent à définir un contenant solide. Cette auto-perception correspond aux observations de Kestenberg (1977), qu'au deuxième trimestre de la grossesse, la femme enceinte se perçoit comme un contenant protecteur. Cette projection de soi en tant que contenant correspondrait à l'aspect élémentaire du féminin dans la maternité, qui tient fermement ce qui en origine (Neumann, 1955).

Le milieu de la poire, c'est le milieu du ventre: "C'est là qu'est la lumière, c'est là qu'est l'intérêt." Ce réseau associatif conduit à une identification de la femme enceinte au fœtus, puisque le fœtus est aussi associé à un fruit centré au milieu pour son développement. Nous voyons donc se dessiner la perception que dans la grossesse la femme est à la fois l'organe et l'instrument de sa propre transformation et de celle de l'enfant (Dolto, 1982; Neumann, 1955).

Malgré le sentiment d'agrandissement du Moi par son identification à une dimension cosmo-biologique dans la grossesse, et d'épanouissement dans la maternité, ce sujet (C.) exprime aussi des

sentiments de diminution du Moi, comme nous l'indique l'image du corps dessinée.

Nous nous rappellerons de plus, tel que mentionné au verbatim, que ce sujet a exprimé une auto-perception négative de son corps: "grosse, élargie, épaisse et ronde comme une vieille femme coussinée," ressentant son corps alourdi avec un effet écrasant." Cette auto-perception ressemble à la forme de la poire dessinée. Cette représentation correspondrait aux symptômes qui se sont manifestés depuis le début de la grossesse: fatigue continuelle et lourdeur, lassitude, perte d'énergie qui étaient ressentis comme un sacrifice, un don fait à l'enfant. Nous pouvons nous demander, si le choix de la poire ne porte pas inconsciemment, cette même auto-perception négative, projetée dans le dessin de la figure humaine, dont la tête avait été omise avec plusieurs autres parties corporelles, pour ne porter l'accentuation que sur les fonctions de reproduction, sein et ventre, que sur le corps contenant.

Cette régression narcissique: se sentir comme une poire ou perdre la tête, ne semble pas correspondre exactement au calme végétatif décrit par Freud (1931) dans lequel vivraient les femmes enceintes. Certes, l'identification à un élément végétatif ne peut être contredit. Cependant cette identification entraînerait un déséquilibre émotionnel, en même temps que le risque d'être submergée par les contenus de l'oralité: "pas encore consommable. Je me suis faites plus mûre", dit-elle à la fin de ses associations sur le dessin libre.

L'analyse comparative des deux dessins produits par cette femme enceinte (C.) nous permet d'illustrer cette transformation du Moi dans la grossesse, vécue à la fois en tant que perte, diminution et en tant

qu'agrandissement, épanouissement par sa participation à un ordre cosmo-biologique.

Parmi les thèmes du second trimestre, déjà identifiés par Deutsch (1945) et retrouvés par Kestenberg (1977) sont ceux des rêves d'eau qui se produiraient par l'identification de la femme enceinte avec le fœtus. Ainsi, selon Kestenberg, la femme enceinte durant ce trimestre aurait des rêves d'être enfermée dans l'eau. L'un des dessins libres (D.), produit par un sujet du deuxième trimestre nous semble illustré ces observations psychanalytiques. Dans ses associations, le sujet a présenté un rêve d'être prise dans une pluie de mousson, éprouvant du plaisir au contact de l'eau et du vent alors que tout le monde courrait.

L'image est composée de deux éléments dissociés: une spirale et des lignes sinueuses, verticales, fragmentées. Les deux éléments ont été associés à l'eau, plus spécifiquement celle de gauche à une chute d'eau, qui lui rappelle la forme coulante de la chevelure dans son dessin de la figure humaine.

L'emploi de la couleur bleue pour les deux éléments nous indique un contrôle, une inhibition au niveau comportemental (Alschuler et Hattwick, 1947). Comme nous le révèle la composition de l'image, il y aurait au niveau du processus symbolique, un processus de dissociation, où s'exercerait un certain contrôle intellectuel: "Infinité, continuité. Ce n'est pas un objet, c'est plus une idée", a été associé sur la forme de la spirale. De plus, le choix de l'abstraction au niveau formel a été interprété comme l'expression d'un sentiment d'évasion, d'insécurité (Hammer, 1958). L'abstraction représenterait de plus un mode d'expression relié à une attitude introvertie (Neumann, 1955). Nous

avons précédemment identifié, dans le dessin de la figure humaine, un retrait de la réalité, un isolement dans la fantasmatisation et l'intellectualisation comme défenses à des traits de dépersonnalisation. Ces défenses semblent donc être à nouveau projetées dans le dessin libre.

Au niveau symbolique, la spirale représente un symbole de fécondité aquatique et lunaire; plusieurs idoles féminines paléolithiques en étaient marquées, la spirale homologuait alors les centres de vie et de fertilité. Cette forme géométrique symbolise l'équilibre dans le déséquilibre, l'ordre de l'être au sein du changement. Elle représente en somme les rythmes répétés de la vie, le caractère cyclique de l'évolution (Chevalier et Gheerbrandt, 1969). Dans ses associations, ce sujet parle de la continuité de la vie dans sa grossesse, d'avoir un sens plus fort de la vie, d'être une survivante.

Dans ce thème de la survie, par identification au fœtus faible, enfermée dans un contenant d'eau, se faufilent les contre-thèmes de la destruction, de la mort, du danger d'être prise par une pluie de mousson, de perte de contrôle dans la fluidité. Ces traits régressifs de génitalité interne seraient correspondants à ceux des phases de l'enfance et de l'adolescence, où prennent place chez la petite fille des doutes et des craintes sur son intériorité (Kestenberg, 1977).

Au niveau de l'image et des associations, nous retrouvons cette double thématique de la fermeture (la spirale), et de l'ouverture (la chute d'eau), de contenu et de fluide. "C'est coulant, mais pas hors de contrôle. C'est pas comme quelque chose qui m'arrive et qui est en dehors de mon contrôle." Cette association nous ramène au symbolisme de l'eau qui représente l'infinité des possibilités, des promesses de

développement mais aussi toutes les menaces de résorption. Etre enfermée dans une pluie de mousson et en ressortir vivante, symbolise une mort symbolique, la fluidité représentant une tendance à la dissolution. S'immerger dans l'eau sans s'y dissoudre totalement, représente une phase passagère de régression et de désintégration comme condition à une phase progressive de réintégration et de régénérescence (Chevalier et Gheerbrandt, 1969). Etre prise dans une pluie de mousson, échappée au danger, illustre donc cette mort symbolique vécue dans la régression durant une grossesse. Cette interprétation nous ramène également aux rituels d'initiation, à l'intérieur desquels était expérimenté d'une manière régressive, une mort symbolique suivie d'une renaissance.

Nous devons dans l'étude du symbolisme de cette image, précisé l'origine et la culture juive de cette femme enceinte (voir verbatim), qui nous semble transparaître à travers cette expression picturale et les associations qui y sont jointes. Selon Chevalier et Gheerbrandt (1969) dans les traditions juives et chrétiennes, l'eau symbolise l'origine de la création, en hébreu, le mot signifie mère et matrice et manifeste du transcendant. Son symbolisme doit être rattaché à deux plans de signification, soit l'eau comme source de vie et source de mort, créatrice et destructrice. L'association: "Je suis définitivement comme un contenant d'eau", s'interprète donc comme: "je suis la mère, la matrice". Mais tel qu'exprimé dans une autre association: "Je suis enfermée dans une pluie de mousson" peut aussi s'interpréter comme suit: "je suis le fœtus en danger".

Sans entrer dans une longue interprétation de la projection: "Je suis une survivante", nous indiquons qu'elle est aussi reliée aux

identifications du sujet à son père, juif survivant des camps de concentration (voir verbatim). Ici prennent place les significations psychologiques au désir d'enfant qui a été projeté comme une réparation à la perte du père, vivant mais perçu comme un objet abîmé sans vie émotionnelle; l'enfant, selon les associations du sujet représente une promesse de vie pour l'avenir.

Sur le plan psychanalytique, nous retenons de cette image rattachée au symbolisme de l'eau, une compréhension de l'interrelation des processus organiques et des processus psychiques durant la grossesse, tel qu'ils ont été définis par plusieurs auteurs (Benedek, 1970; Deutsch, 1945; Kestenberg, 1977). L'augmentation de la masse liquide ayant augmentée chez les femmes enceintes, il semble donc que ce changement physiologique amène une fantasmatisation spécifique.

Parmi les projections d'animalité dans plusieurs dessins: oiseaux (A., B.), écureuil (A.), chat (G.), se trouve également la représentation de trois vers de terre, identifiés à un couple dans l'attente d'un bébé (F.). Nous avons dans notre contexte théorique présenté ce thème de l'animalité comme permettant à la femme d'intégrer les aspects primitifs de sa grossesse (Schroer, 1984); ainsi, dans la maternité, la femme serait confrontée à son animalité, la grossesse et l'accouchement dans la théorie des instincts sont considérés comme des actes animaux (Freud, 1917). Autrement dit par Neumann (1955) le symbolisme de l'animalité représente la partie instinctuelle de la femme dans la maternité.

Dans ce dessin, où sont dessinés trois vers de terre, la femme enceinte (F.) s'est identifiée avec son conjoint et son fœtus aux animaux représentés. Le ver de terre serait un symbole de la vie,

renaissant de la pourriture et de la mort. Chevalier et Gheerbrandt (1969) rapportent plusieurs mythes de la naissance où le ver de terre marque le passage à un état supérieur, symbolisé par un état larvaire transitoire. Cette interprétation correspond aux associations du sujet sur son image; en effet, les associations verbales sur le ver de terre ont donné lieu à l'expression de sentiments d'infériorité, de mépris de soi et de rejet: "J'ai trouvé qu'il avait l'air parfaitement idiot... Les gens les trouvent minables, imbéciles, ils en ont dédain." Au niveau pictural, l'emploi de la caricature, a été interprétée comme étant utilisée surtout par des adolescents pour exprimer des sentiments d'inadéquation, de rejet, de mépris d'eux-mêmes et d'hostilité intériorisée (Hammer, 1958).

Quant à l'aspect fécondant de la figure animale et son passage à un état supérieur, ils sont, au niveau des associations, exprimés sous le thème d'une réparation narcissique: "Je voulais les rendre sympathiques. Je les dessine avec l'air nono, mais aussi, j'imagine qu'il leur arrive des choses brillantes. Là c'est un ver de terre enceinte." A l'intérieur du verbatim, nous avons relevé les significations du désir d'enfant pour cette jeune femme de dix-neuf ans, comme étant une réparation narcissique à un sentiment de perte, le père, et à un sentiment de vide intérieur. Devenir mère, serait un peu, pour elle, recréer la famille perdue, comme l'illustre le dessin libre représentant le couple dans l'attente du bébé. Ce serait aussi l'assurer de son intégrité narcissique en lui donnant accès au réel par l'enfant, tout en lui procurant une identité psychosociale: "Au moins pour cinq ans, je saurai quoi faire."

Cette intégrité narcissique dont le fœtus devient le

représentant, révèle l'aspect phallique de la grossesse, qui est traduit dans l'image au niveau pictural, par la forme phallique donnée aux vers de terre, et au niveau associatif: "Je dois aimer ces bêtes-là. J'ai déjà eu trois serpents dans la maison. Je m'en suis débarrassée parce que je vais avoir le bébé." L'intégration du ver-foetus dans la forme ronde, ventrale du ver-mère, n'est pas sans nous rappeler, la forme du ventre dessinée comme un gros ballon dans l'image de la figure humaine présentée par ce même sujet (F.). Ce détail graphique de l'intériorité prégnante, nous indique la bisexualité du symbole du ver de terre, d'abord projeté comme une matrice et aussi comme une forme phallique.

Nous observons que l'organisation symétrique donnant un effet de rigidité, suggère des défenses obsessionnelles-compulsives pour maintenir un contrôle émotionnel (Hammer, 1958) et indique aussi la présence de traits dépressifs. En ce qui concerne, le recours à la fantasmatisation, il permet que prenne place dans la régression une identification au foetus: "J'ai hâte de la voir (foetus)... arrêter de lui prêter des phrases. Des fois, je parle à sa place. Je la sens tellement là. Je la fais parler." Cette hâte de voir le bébé pour arrêter la symbiose, pour arrêter de prendre sa place dans le ventre a été observé par Kestenberg (1977) chez les femmes enceintes du troisième trimestre, et interprétée comme correspondant à la tâche psychobiologique de ce trimestre qui est de se préparer à laisser aller le foetus pour s'en séparer.

Ce thème de la séparation avec le foetus est repris dans un autre dessin, par une femme enceinte du troisième trimestre (G.). L'image représente une femme allongée, en position d'accoucher. L'opulence des formes naturalistes du corps, surtout de la taille

jusqu'à la partie génitale confère à ce corps de femme un aspect voluptueux et difforme; l'expansion du ventre, du postérieur et de la partie génitale, suggère un mouvement de poussée, un éclatement du corps. D'ailleurs, les lignes définissant les limites du corps ébauchées, brisées, affaiblies à plusieurs endroits, inexistantes ou quelquefois renforcées reflètent des sentiments d'anxiété, et un manque de confiance en soi (Hammer, 1958). Cette extension des limites du corps, spécialement du ventre, jusqu'à son éclatement pourrait correspondre à la peur typique du troisième trimestre de la grossesse, de perdre le contrôle dans l'anticipation de l'accouchement (Kestenberg, 1977). Mais, peut-être, beaucoup plus, comme l'ont démontré McConnell et Daston (1961) cette faiblesse des limites du corps pourrait exprimer une peur inconsciente de dissolution des limites du corps durant l'accouchement, où prendrait place des fantasmes de pénétration.

Opposée à ce traitement pictural connotant l'anxiété, l'insécurité, la partie supérieure du corps avec le visage aux yeux clos et à la bouche fermée, avec le bras gauche en accoudoir pour la tête, pendant que le droit offre de la nourriture à un chat, suggère comme le confirment les associations du sujet, une attitude de relaxation, un retrait de la réalité: "C'est une femme allongée. Elle se sent relaxée. C'est comme si elle prenait de l'opium." La séparation du corps en deux parties, renforcée par la ligne verticale de la fenêtre, délimite deux différentes topiques: relaxation et activité: "C'est comme si les pieds passaient au-travers de la fenêtre. Elle est aussi active." Cette double thématique dans la représentation avait déjà été repérée pour le même sujet, dans son dessin de la figure humaine, où nous avons identifié les thèmes de calme, de paix et d'agitation; elle met en

évidence la partie du ventre comme centre symbolique de l'activité créatrice.

Mais cet élément de castration, la séparation du corps en deux parties, apparaît beaucoup plus comme un mouvement de laisser aller une partie d'elle-même, comme le démontre l'attitude de calme et de relaxation, presque de rêve (opium) de la femme allongée. Cette image illustrerait donc la tâche de la femme enceinte, au troisième trimestre de sa grossesse, de se préparer à laisser aller le fœtus (Kestenberg, 1977). Dans l'accouchement, l'image du corps de la femme enceinte, deviendrait centrifuge expulsive par rapport à l'enfant qui est sujet donc objet total. Tel que reflétée dans ce dessin, l'emphase de la partie du ventre, utérine et annexielle suggère un investissement narcissique des voies génitales utéro-annexielles qui est interprété comme l'expression de la maternité vécue comme un don fait au père de l'enfant (Dolto, 1984).

A un autre niveau d'analyse symbolique, cette forme accentuée du postérieur, comme dans les représentations des figures des Déeses, pourrait être associé au symbolisme de l'animalité (Hall, 1980; Neumann, 1955). La représentation d'un chat, placé près de la partie du postérieur, vient confirmer cette interprétation de l'aspect instinctuel de la femme dans la maternité. De plus, au niveau associatif, nous notons: "La chatte, c'est une compagne. Elle aimerait être enceinte. C'est ma chatte. Je ne sais pas, c'est comme si la femme avait accouché d'un chat." Ce thème d'accoucher d'un animal a aussi été retrouvé par Schroer (1984) dans les rêves des femmes enceintes durant le troisième trimestre, il servirait au niveau psychologique d'aide pour les femmes enceintes dans l'intégration des aspects primitifs de la grossesse.

Sans aucun doute, que la représentation dans un autre dessin (H., D.) d'un corps de femme nu, de la tête jusqu'au buste, avec le bébé à son sein, met l'accent sur l'aspect nourricier de la femme dans la maternité (H.). Malgré sa représentation raccourcie par l'omission des pieds, cette figure de femme, centrée dans l'image, exprime par sa grandeur des sentiments d'expansion de soi et d'agression. Au niveau associatif, cette expansion de soi a été remarquée par le sujet: "J'ai pas assez de place dans mon dessin. Je prends bien de la place. Je voulais faire le corps, mais..." Cet agrandissement du Moi se fait au détriment du mari qui est laissé de côté: "J'aurais aimé dessiner mon mari, il a tellement hâte de me voir nourrir le bébé." Cette association nous renvoie aux observations de Lemoine-Luccioni (1976) et de Schroer (1984) sur l'éloignement de la femme enceinte, de son mari dans le processus de transformation de son identité maternelle.

Il serait aussi juste de relier ce thème de "laisser le mari en arrière" au danger ou à la sécurité apportés dans le corps de la femme par la gestation et la maternité, de l'identification génitale à sa mère, avec une modification moïque, décentrée de son corps sur celui de l'enfant et de désinvestissement relatif de l'objet (le mari) jusque-là, seul représentant phallique (Dolto, 1982).

Cette question de relation phallique au fœtus avec désinvestissement relatif du mari nous semble être un élément psychodynamique supporté par les associations du sujet (H.), lorsqu'elle décrit l'allaitement comme une continuité symbiotique avec le bébé: "Allaiter pour moi, c'est une façon de briser moins sec. C'est une trop grosse coupure après l'accouchement. Le sein, il n'y a que moi qui peut lui donner." Dans cette relation mère-enfant, prendrait place un

sentiment de possession: "J'ai dit à mon mari, qu'il va falloir qu'il me surveille, je vais être possessive." Au niveau graphique, l'inhibition à utiliser la couleur a été interprétée comme une incapacité à partager les émotions personnelles (Hammer, 1959).

L'allaitement suppose la représentation d'une relation chaleureuse; dans ce dessin, l'absence de coloration suggère aussi un manque de chaleur émotionnelle en même temps qu'un manque d'assurance en soi pour plonger dans l'expression émotionnelle de soi par la couleur (Hammer, 1959). De plus, le placement de la figure appuyée sur le bord inférieur de la feuille exprime des sentiments d'insécurité, un manque d'assurance, un besoin de support (Hammer, 1958). Cette interprétation des éléments graphiques correspond à l'insécurité manifestée par le sujet, à l'intérieur du verbatim, pour les tâches de maternage, principalement aux inquiétudes à être capable ou non de reconnaître les besoins de son bébé, à son retour de l'hôpital.

L'utilisation de traits hachurés, brisés et renforcés pour définir les limites du corps traduit des sentiments d'insécurité et d'anxiété (Hammer, 1958); les traits hachurés définissant la forme des seins, suggère aussi l'expression d'éléments anxiogènes dans le contact à l'enfant. A cet égard, la représentation du bébé, réduite à une main, aux doigts pointus qui tentent d'agripper le sein de sa mère et à une bouche aux angles pointus, nous indique la présence d'éléments oraux-agressifs. De plus, l'omission des bras de la mère, afin de protéger son bébé, exprime un retrait dans la relation mère-enfant (Hammer, 1958). Ce dessin achromatique, où le corps, celui de la mère et de l'enfant sont mutilés, castrés de leur entité, ne représente pas les thèmes de protection, de refuge que symbolise le sein de la femme.

L'objet de cette expression picturale serait donc à chercher ailleurs dans le dessin.

Au niveau graphique, nous observons, la nudité du corps de la femme, interprétée comme l'expression de préoccupations corporelles, de narcissisme au niveau du corps ainsi que de tendances à l'introversion (Machover, 1949); l'emphase sur la chevelure traduit aussi des éléments narcissiques. Ces traits d'oralité sont renforcés par l'emphase de la bouche, interprétée comme l'expression de sentiments de dépression (Machover, 1949).

Selon Benedek (1970) l'introversion durant la grossesse amène des changements émotionnels qui peuvent conduire à un état dépressif. De plus, la dépendance orale a été définie comme une condition psychodynamique de la dépression (Abraham, 1916; Freud, 1917). La perte de l'objet, selon Freud (1914) implique une blessure narcissique et provoque l'angoisse.

Mais quelle perte, cette représentation graphique, d'une mère allaitant son bébé, met-elle en jeu? C'est au niveau des associations présentées par le sujet sur son image, que nous retrouvons le thème de l'accouchement perçu comme une perte: "Je trouve ça un peu dommage d'accoucher. J'ai hâte de le voir, mais c'est une chose qui finit, que je n'aurai plus jamais. Il est tellement proche, quand il est en-dedans de toi que... Il me semble que je vais me sentir vide. Je vais perdre une partie de moi, quelque chose de précieux, dans le sens de l'expérience de la grossesse." Il s'agit donc, comme l'avait affirmé Benedek (1970) et Deutsch (1945), du désir inconscient de vouloir continuer la relation symbiotique en tant qu'expression d'auto-suffisance narcissique. D'ailleurs, le dessin de la figure

humaine réalisé avant celui du dessin libre a été interprété comme l'expression d'une auto-suffisance narcissique. De plus, les associations jointes au dessin libre traduisent un sentiment de plénitude: "Moi j'ai un bébé qui bouge beaucoup. Il me remplit beaucoup. Ça me remplit physiquement, mais pas juste physiquement. Je le sens beaucoup." Cette association rejoint les théories de Deutsch (1945) sur l'accouchement représentant une perte des bénéfices secondaires, dont entre autre, celui du sentiment de plénitude. Cette perte a été définie comme une angoisse de partition (Lemoine-Luccioni, 1976) qui précipiterait la femme dans un narcissisme réparateur la conduisant selon Dolto (1982) à la castration symbolique. C'est bien ici, l'angoisse de castration qui est en jeu, puisque l'enfantement ferait revivre à la femme la séparation première d'origine foetonnatale (Bigras, 1978; Dolto, 1982). A l'idée de la séparation avec le fœtus, la femme enceinte projète la mort d'une partie d'elle-même tel que reflétée dans les associations du sujet: "Je vais perdre une partie de moi, quelque chose de précieux." De cette expérience découlerait la peur de mourir qui serait présente chez toutes les femmes enceintes (Deutsch, 1945). Cette projection picturale correspond également aux observations de Kestenberg (1977) sur les craintes ressenties par la femme enceinte, au troisième trimestre de la grossesse, reliées à l'anticipation de l'accouchement.

Les transformations corporelles vécues par la femme enceinte amènent donc au niveau de son imaginaire, une fantasmatisation spécifique à la grossesse; dans son imaginaire se déroulerait le jeu du vide et du plein tel qu'exprimé dans ce dessin libre (H.) et supporté par les associations du sujet: "Il me remplit beaucoup... après cela va

être tellement vide. J'ai peur de cela. Je suis certaine de me sentir vide." L'omission de la partie inférieure du corps de la femme, soit la perte du ventre représente donc la perte de l'objet narcissique dans l'accouchement. Il y aurait déplacement de l'énergie libidinale, de la valeur narcissique phallique du ventre aux seins. Cependant que le sentiment de perte apporte dans ce dessin les couleurs de la dégression.

Nous résumons donc que dans les dessins à thème libre les femmes enceintes représentent un symbolisme emprunté aux éléments naturels: végétation, eau, et à celui de l'animalité. Le symbolisme de la végétation leur sert à exprimer la perception du développement, de la croissance liés à un caractère cyclique. Il leur sert aussi pour projeter une identification à un ordre cosmo-biologique faisant d'elle des représentantes de la créativité humaine. Par la représentation de la nature, elles expriment donc la transformation de leur féminité dans la grossesse, les pouvoirs de création dont elles se sentent détentrices et l'isolement et le retrait de la réalité comme défense au déséquilibre émotionnel; le processus d'introversioin inhérent à la grossesse et une régression utérine par identification au fœtus les ramèneraient donc à cette mère-nature. Le symbolisme de l'eau représente également un symbole de fertilité. Ces deux éléments symboliques: végétation et eau donnent lieu à l'expression des aspects de vie mais aussi à ceux de destruction.

Quant au symbolisme relié à l'animalité il facilite les projections d'identification partielles, en même temps qu'il représente l'aspect instinctuel de la femme dans la maternité.

Au niveau psychodynamique, toutes les femmes enceintes du

deuxième trimestre ont exprimé à travers leurs dessins libres, des éléments régressifs sadiques-anaux; les thèmes de la croissance, du développement de la vie sont mis en opposition à celui de la crainte d'être détruite. Cette thématique serait relié à des traits de dépendance et d'indépendance par identification au fœtus faible à l'intérieur de leur utérus qui a besoin d'être protégé. Cette psychodynamique serait caractéristique du deuxième trimestre de la grossesse.

Les femmes enceintes du troisième trimestre représentent des thèmes reliés à l'anticipation de l'accouchement, typiques de ce trimestre. Elles montreraient moins de signes d'introversion, de retrait de la réalité que celles du deuxième trimestre.

Nous retrouvons dans les dessins libres des éléments phalliques et de castration comme éléments psychodynamiques de la grossesse. En même temps qu'il y aurait un sentiment d'agrandissement du Moi par l'identification à un ordre cosmo-biologique ou par le sentiment d'intégrité narcissique dans la relation phallique au fœtus, prendrait place aussi des sentiments de perte du Moi dans la grossesse et dans l'anticipation de l'accouchement.

Dans tous les dessins libres, nous avons identifié des traits d'anxiété reliés à un sentiment de vulnérabilité du Moi, dans les dessins de la moitié des sujets (A., D., F., H.) de notre échantillon nous avons retrouvé des éléments psychodynamiques de dépression. Cette interprétation rejoint les théories présentées par plusieurs auteurs sur la grossesse en tant que phase critique dans la vie des femmes, période de vulnérabilité accrue qui peut aussi leur procurer un potentiel maturationnel.

Il nous faut aussi souligner au niveau des processus symboliques, la transformation des symboles et leur prégnance lors de l'élaboration de ces deux dessins, soit celui de la figure humaine et celui du thème libre. Pour tous les sujets, nous avons observé un travail psychologique d'un dessin à l'autre. Cependant qu'il nous semble que le dessin libre a permis l'expression des conflits liés à la maternité en même temps qu'il a facilité la projection des défenses et le contrôle des contenus inconscients par le Moi avec plus de liberté que dans le dessin à thème structuré. Nous notons également deux structurations des éléments symboliques de la grossesse, une première structuration symbolique répondrait à des désirs de représentation de la grossesse en tant que fonction reproductrice des femmes au service de l'espèce; cette structuration symbolique ferait appel à des symboles liés à une cosmo-biologie (végétation). Puis, il nous semble qu'une deuxième structuration symbolique est élaborée par le choix d'un symbolisme spécifique (la poire à la place de la pomme), et par une organisation picturale liée à un environnement spécifique (histoire personnelle, plus l'événement de la grossesse et leur interrelation). Au niveau de l'activité imaginaire, nous observons l'interrelation entre les processus organiques de la grossesse et les processus psychiques, nous avons pu ainsi observer que chacune des constructions imaginaires se révèlent être correspondante à une libido spécifique de chacun des trimestres de la grossesse étudiés.

5.4 Les dessins produits par des femmes enceintes comparés aux représentations des Déesses Mères

La dernière question de cette recherche nous ramène à notre étude du symbolisme de la maternité dans les sociétés matrilineaires. Nous avons dans notre analyse des dessins de la figure humaine identifié trois types de représentation de l'image du corps des femmes enceintes, soit en majorité des dessins aux formes naturalistes (B., C., E., F., G., H.), un dessin aux formes schématisées (A.), et un autre dessin aux formes épurées (D.). Parmi les représentations naturalistes des corps, nous avons observé une accentuation des seins et du ventre pour cinq de ces images du corps (C., E., F., G., H.); l'un des dessins (B.), interprété comme reflétant un conflit au niveau de l'identité sexuelle, est ici exclu de notre discussion.

Les dessins aux formes naturalistes possèdent quelques ressemblances graphiques avec les figures des Déesses Mères, appelées par les archéologues, des objets de fertilité. Ces figures sculptées rondes et courtes du type de la Vénus de Willendorf (figure 1), de la Vénus de Menton (figure 2), ont été décrites comme une figure de femme présentant un corps-contenant lourd, dont la position de la tête inclinée vers le torse, dont les bras à peine suggérés, repliés sur la région centrale et dont les flancs enveloppant les jambes, conduisent notre regard vers le centre du corps: le ventre (Hall, 1980; Neumann, 1955). La plupart des figures des Déesses Mères qui ont été retrouvées, ressemblent avec quelques variations à cette figure de femme enceinte décrite ci-dessus; la caractéristique principale est l'accentuation des seins et le gigantisme du ventre. Ces formes rondes et pleines

symboliseraient selon Neumann (1955), l'abondance de la vie, la fertilité, l'abri, la protection et l'aspect nourricier de la femme dans la maternité.

Dans notre interprétation des dessins de la figure humaine, nous avons analysé les parties des seins et du ventre en tant que valeur narcissique pour la femme enceinte. Ces représentations graphiques et les associations correspondantes, nous indiquent que les seins et le ventre sont des signes-symboles de la grossesse; la partie du ventre plus que celle des seins donne lieu à l'expression d'un narcissisme phallique. Les femmes enceintes sont fières de leur ventre gros et elles en retireraient des gratifications venant de leur entourage.

Nous avons observé la récurrence du geste de se toucher le ventre (E., F., H.). Selon Kestenberg (1977) ce geste permettrait à la femme de se former une image du fœtus à l'intérieur de son ventre, et lui permettrait aussi d'établir une communication kinesthésique avec le fœtus. Dans une figurine femelle, péruvienne, datant de la période pré-columbienne, nous avons retrouvé un geste identique (figure 4). Ce détail postural manifesterait ainsi, du processus d'introversion inhérent à la grossesse.

Opposées à la qualité sensuelle et à l'exubérance des formes qui émanent des figures aux formes rondes et pleines, d'autres figures des Déesses Mères ont un aspect moins corporel, tel la Vénus de Lespugue (figure 3). Ces figures sont plus délicates, épurées au niveau de leurs formes, plus abstraites, malgré la représentation des seins et du ventre. Les seins y sont à peine suggérés, la tête est allongée et inclinée vers le torse mince, dépouillé de détails; ces traits concourent à donner à ces figures l'impression de légèreté. Cette

coexistence d'éléments naturels et d'éléments abstraits traduirait une tendance de transformation de la corporalité à l'incorporalité. Ces figures tendant vers l'abstraction, représenteraient, selon Neumann (1955) la transformation vécue par les femmes durant la grossesse, c'est-à-dire l'aspect spirituel de la maternité.

A ces figures des Déesses Mères, nous pouvons juxtaposer le dessin de la figure humaine de l'une de nos sujets (D.). Ce dessin par ses formes épurées et son placement dans l'image, a été interprété comme l'expression d'un retrait de la réalité, un isolement dans la fantasmatisation et l'intellectualisation. Au niveau des associations, nous avons noté les thèmes de délicatesse, d'envol, de céleste en opposition à terrestre, de spiritualité, de mystère et de miracle dans la grossesse. Au niveau du verbatim, cette femme enceinte avait exprimé le manque de son ancien corps et le sentiment de ne pas ressentir son corps comme étant le sien. Des éléments abstraits ont aussi été identifiés dans son dessin à thème libre: une spirale comme forme schématisée et une masse de lignes identifiée à une chute d'eau. Cette dernière image montre un processus de dissociation au niveau de la symbolisation et traduit des éléments de dépersonnalisation en tant que manifestation psychosomatique de la grossesse.

Neumann (1955) considère que la forme allongée et mince de la Vénus de Lespugue lui confère un aspect virginal. Il nous semble intéressant de rappeler, tel que noté au verbatim, la situation psychosociale de ce sujet (D.) au moment de la conception. Elle avait décidé d'avoir un enfant sans conjoint, donc un enfant sans père. Cette situation psychologique nous semble avoir déterminé une mythologie personnelle de la maternité, d'abord dissociée au niveau du désir des

géniteurs, puis dissociée au niveau de la parentalité. Cette organisation psychique, aurait favorisé la projection du mythe de la Vierge Marie, pleine de grâce, mais sans mari, représentante de la maternité divine. Cette interprétation du dessin est supportée par les associations du sujet: "La beauté de la grossesse. Gracieux et coulant.", "C'est comme si elle était hors de ce monde. Céleste... c'est mystérieux. La grossesse, c'est miraculeux."

Nous retenons donc, que d'une part le dessin de la figure humaine de ce sujet présente des éléments d'introversion inhérents à la grossesse, accompagnés d'un retrait de la réalité, et que d'autre part une représentation tendant vers l'abstraction comme celle des figures épurées des Déesses Mères serviraient à montrer la transformation spirituelle de la femme dans la maternité.

Sur le plan psychothérapeutique, il nous importe, certes, d'avoir une connaissance et une compréhension de la réalité intérieure d'une personne. Cependant, il nous semble également important, dans des buts thérapeutiques, d'être en mesure d'évaluer ce que représente cet élément symbolique de spiritualité, d'incorporalité dans l'économie psychique de la femme enceinte. Nous nous voyons donc ici confrontée avec un problème d'interprétation psychodynamique du symbole.

D'une part, nous comprenons que le facteur d'incorporalité amène un mouvement dynamique qui se pose en opposition à la réalité matérielle et conduit à un retrait de la réalité, il apparaît alors sous la forme abstraite, comme dans le dessin de la figure humaine et dans le dessin libre de ce sujet (D.). De plus, il appert, tel que défini par Neumann (1955), que le caractère de spiritualité en tant qu'élément psychique représentant l'essentiel, le symbolique, l'idéation, le conceptuel et le

transpersonnel s'exprime par une tendance vers l'abstraction.

Dès lors, nous constatons qu'une interprétation analogique du dessin de la figure humaine avec les figures correspondantes des Déeses Mères, nous informe sur la mythologie personnelle du sujet, sur son intention inconsciente représentationnelle. Mais cette lecture interprétative, ne nous permet pas d'évaluer la santé psychologique du sujet. Il nous faut alors avoir recours à une interprétation psychodynamique de l'image qui tiennent compte des aspects dynamiques, structuraux et économiques de l'organisation picturale en tant que représentation psychique du sujet. L'interprétation psychodynamique nous permet de comprendre, entre autre les stades de la régression et l'adaptabilité du Moi à cette régression, durant une grossesse.

Parmi les représentations abstraites des Déeses Mères, Neumann (1955) a aussi repéré des figures présentant une schématisation des corps. Ces figures des Déeses Mères sont, soit recouvertes ou construites de symboles graphiques: spirale, croix, cercle, triangle. Neumann a associé l'abstraction imaginative de ces figures au symbolisme des rites mortuaires, comme si, selon lui, la schématisation des corps, opposée à la plénitude des formes naturalistes, connotait l'esprit par opposition au corps, la mort par rapport à la vie (figure 5, 6, 7).

A ces figures schématisées géométriques, nous rapprochons le dessin de la figure humaine fait par une femme enceinte (A.) et aussi celui du dessin libre d'une autre sujet (C.) représentant une poire comme symbole du corps. Notre discussion portera sur le dessin du sujet (A.).

Ce dessin achromatique aux formes primitives, a été interprété précédemment comme traduisant un retrait de la réalité, un isolement

dans la fantasmatisation, des éléments de dépression, ainsi qu'une difficulté à exprimer les émotions. Au niveau associatif, nous avons noté des projections imaginaires sur le fœtus comme animal primitif, des traits symbiotiques et l'expression d'une castration vécue à cause des symptômes physiques et psychologiques. A l'intérieur du verbatim, nous avons rapporté la mort de son père, survenue quelques mois avant la grossesse et les sentiments dépressifs accompagnant cette perte affective. Le désir d'enfant a été analysé comme un désir de réparation à la mère: l'enfant remplaçant le père auprès de la mère.

A la lumière, des figures schématisées des Déeses Mères, il nous semble que l'image du corps projetée par cette femme enceinte (A.) porte des éléments inconscients de vie connectés avec ceux de mort. Puisque la projection réductive des corps symbolisent l'essence spirituelle de l'esprit et de la mort, contrastant avec l'aspect charnel de la féminité (Neumann, 1955).

Il nous est donc possible de considérer que l'approche mythologique puisse nous permettre d'acquérir une meilleure compréhension de la psychodynamique d'un individu, en facilitant l'établissement de liens idiosyncratiques avec l'expression symbolique.

Parmi les symboles représentant ou accompagnant les Déeses Mères, ceux de l'arbre et de l'animalité ont été retrouvés (Hall, 1980; Harding, 1936; Neumann, 1955). Plusieurs Déeses étaient accompagnées de figures animales. Cette caractéristique a été interprétée comme un symbole de l'énergie instinctuelle de la femme en même temps que le désir de représenter la femme comme étant la mère de toutes les créatures vivantes (Neumann).

Plusieurs figures animales ont été identifiées dans les dessins

libres des femmes enceintes. L'un de ces dessins (F.) reproduit par une forme caricaturale, un couple de vers de terre dans l'attente d'un bébé. La forme phallique des animaux a été corroborée par les associations du sujet; la projection du foetus en tant que représentation du phallus symbolique a aussi été soutenue au niveau associatif. Cette image a donc été interprétée comme l'expression d'une réparation narcissique obtenue par la maternité.

Nous trouvons intéressant de juxtaposer ce dessin à celui d'une représentation d'une cérémonie en l'honneur de Cérès, une Déesse Mère (figure 8). L'organisation graphique de la partie inférieure de l'image ressemble au dessin (F.), par sa composition symétrique et ses formes graphiques.

Un autre symbole maternel a été identifié dans les dessins et dans les représentations des Déeses Mères; il s'agit de l'arbre. Plusieurs Déeses étaient représentées par un arbre de vie, surplombé d'un soleil, le fils à qui elle donnait naissance (figure 9). Dans un dessin de l'une de nos sujets (E.), nous observons la projection d'un arbre sapin, aussi surplombé d'un soleil pour représenter les pouvoirs de procréation. L'expression symbolique traduit des sentiments de bien-être, de rayonnement intérieur dus à l'intensification des sensations libidinales et au sentiment de plénitude apportées par la grossesse.

Au niveau des caractéristiques graphiques, nous notons que l'accentuation du postérieur par sa largeur et sa masse a aussi été remarqué dans l'un des dessins libres des femmes enceintes (G.). Cet élément graphique serait relié à l'aspect animal de la femme dans la maternité (Neumann, 1955). De plus, l'exagération de cette partie

corporelle symboliserait le corps de la femme comme siège de la race humaine. Cette forme siège, comme dans le dessin de la figure humaine du sujet (G.) exprimerait l'idée de trône où l'enfant est pris, adopté comme dans une des représentations d'une Déesse Mère (Hall, 1980, (figure 11)).

Il nous apparaît aussi essentiel de comparer les figures des Déeses Mères au niveau de deux autres caractéristiques graphiques qui ont été retrouvées dans la majorité des dessins des femmes enceintes de la figure humaine. Il s'agit d'abord de la nudité des corps. La fréquence de cet élément graphique est tellement importante dans les dessins, qu'il nous est possible de le considérer comme un trait prédominant de l'image du corps des femmes enceintes. Cependant le nombre restreint de sujets dans notre échantillon ne nous permet pas de présenter ce résultat en termes de généralité. Dans notre interprétation des dessins de la figure humaine, nous avons présenté l'hypothèse que la projection d'une figure nue, idéalisée répond à des désirs d'exprimer la beauté et la fierté de la maternité ainsi que des sentiments de contentement et de bien-être dans la grossesse. Le corps devient pour la majorité des femmes enceintes de notre échantillon un objet d'investissement narcissique positif, malgré les éléments de castration qui y sont reliés. Les sentiments d'accomplissement, d'épanouissement, de plénitude, et les gratifications reçues de l'entourage représentent, comme nous l'avons déjà mentionné, un gain narcissique important. Cette nudité des corps pourrait aussi être expliquée par l'augmentation des préoccupations corporelles durant la grossesse.

Nous avons de plus, aussi interprété la nudité comme

l'expression de traits exhibitionnistes qui selon les associations des femmes enceintes servirait à montrer la preuve de leur fertilité, la preuve de l'existence réelle du fœtus en même temps que la beauté de la maternité. Il y aurait chez quelques sujets ce désir de partager avec d'autres femmes: mères, soeurs, nièces, amies, une image d'intimité féminine. Le regard dans le miroir de leurs corps nus, confirme les femmes enceintes dans leur intégrité narcissique. Le corps nu serait une image de monument, une preuve de leur pouvoir générateur et de l'activité créatrice qui y a lieu.

Les thèmes que nous avons analysés concernant la nudité des figures humaines dans les dessins des femmes enceintes, rejoignent ceux évoqués par Neumann (1955) et Hall (1980) sur la nudité des figures des Déeses Mères. En effet, ces auteurs précisent que certaines parties du corps féminin avaient été choisis comme centres symboliques numineux; la représentation des corps nus des Déeses Mères servait ainsi plus de modèle aux femmes en tant qu'objet de culte, représentant la sacralisation du corps de la femme que dans des buts de séduction des hommes par les femmes. Ainsi la nudité des Grandes Déeses Mères, comme celles des corps féminins dans les dessins des femmes enceintes dépeindrait la fierté de la maternité, le sentiment de plénitude et d'auto-satisfaction de la femme dans la maternité (Neumann, 1955).

Le dernier élément de comparaison que nous présentons est l'omission des pieds. La majorité des femmes enceintes de notre échantillon ont dessiné des figures incomplètes; l'omission des pieds a été retrouvée dans toutes les figures incomplètes. Nous avons d'une part, interprété cet élément graphique comme l'expression d'un retrait de la réalité, manifesté dans le processus d'introversion. De plus,

nous y avons reconnu un symbole de castration phallique. Dans l'économie libidinale, la valence phallique du pied serait déplacée sur le ventre grossi, le fœtus étant devenu le représentant du phallus symbolique. A cet égard, il nous a semblé que ces omissions ont été au niveau des associations verbales compensées par des projections imaginaires sur le fœtus.

Comparées aux figures dessinées par les femmes enceintes, celles des Déeses Mères sont représentées avec des pieds brisés ou diminués au point de tenir sur presque rien et ne pouvant servir de support au corps-contenant. L'absence de mouvement et la non-fonctionnalité des pieds en tant que support du corps illustrerait le caractère statique de ces figures de femmes enceintes. Cette position prise par un corps lourd révélerait le caractère sédentaire des sociétés matrilineaires (Hall, 1980). Mais cet arrêt d'un corps circonscrit par le gigantisme de ses formes physiques, nous indique, selon Neumann (1955), que c'est là que la nature prend place avec plénitude.

Un regard sur la figure humaine dessinée par une femme enceinte du deuxième trimestre (C.) nous rappelle ce concept du corps-contenant, arrêté dans l'espace, dont la corporalité repose essentiellement sur la fonction reproductrice de la femme. Le caractère statique de la figure correspond sans aucun doute à la perception de l'état temporaire, transitoire de la grossesse dont ont parlé les femmes enceintes à l'intérieur des verbatim, à la perception d'être retirées de la réalité, et à ces thèmes opposés de passivité et d'activité que nous avons repéré dans plusieurs associations sur les dessins: "Elle ne fait pas grand chose. Mais son corps fait quelque chose" (D.); cette association nous semble expliquer cette omission des pieds compensée par l'activité

créatrice du ventre.

Nous avons donc comparé les dessins des femmes enceintes de notre échantillon aux figures des Déesses Mères à plusieurs niveaux de représentation. D'abord au niveau des formes picturales soit naturalistes et abstraites: formes épurées et schématisées. Puis par les symboles reliés à l'aspect maternel de la femme: végétation, arbre, animal. Enfin il nous a été possible d'analyser certains éléments graphiques analogues aux figures humaines dessinées par les femmes enceintes et aux figures des Déesses Mères: geste de se toucher le ventre, accentuation du postérieur, nudité des corps, omission ou diminution des pieds. Les similarités identifiées au niveau des formes symboliques nous indiquent qu'il y aurait une structuration symbolique commune aux femmes dans l'expérience de la gestation. La grossesse étant un événement psychosomatique, il s'avérerait possible de pouvoir en dégager des éléments symboliques collectifs reliés aux processus organiques, eux-mêmes identiques chez toutes les femmes enceintes. Cet exercice comparatif nous confirme donc sur l'existence de vérités humaines universelles. Parmi ces vérités nous relevons que pour la femme enceinte, la grossesse représente une expérience de transformation de son identité psychosexuelle, une expérience lui confirmant son intériorité reproductrice, sa fonction maternelle de corps-contenant, en même temps que l'expérience de la castration et d'une complétude narcissique.

5.5 Implications pour l'art-thérapie

Nous devons souligner le rôle de l'art-thérapie en relation avec les processus psychodynamiques de la grossesse. En effet, nous avons observé la rapidité et la fluidité des femmes enceintes à projeter les éléments pré-conscients et à les organiser; l'accès au matériel des processus primaires de par leur état grévise pourrait peut-être avoir facilité une mise en acte symbolique de ce même fonctionnement psychodynamique dans la création des images.

Ce processus thérapeutique a donc permis l'expression des éléments psychosomatiques de la grossesse chez les sujets de notre échantillon. Cette approche psychologique met aussi en évidence la possibilité d'accès à des contenus inconscients par une méthode projective par l'art dans un contexte de normalité par rapport à l'emploi de l'art-thérapie généralement pratiqué dans des contextes cliniques thérapeutiques.

Cependant il nous apparaît que malgré le contexte de normalité dans lequel a eu lieu cette recherche, comme nous l'avons déjà souligné précédemment, il y aurait eu dans l'exécution des deux dessins chez nos sujets une transformation des éléments symboliques démontrant un processus de résolution des conflits personnels exprimés par les formes visuelles. Enfin il appert qu'une approche thérapeutique par l'art peut apporter un support à des individus lors d'expériences existentielles développementales requérant des adaptations psychologiques et physiologiques, comme durant la grossesse, qui est une période de changements psychobiologiques.

Conclusion

Ce décryptage des images produites par des femmes enceintes nous a permis de mettre en relation des formes et structurations symboliques avec des éléments psychodynamiques de la grossesse. Nous avons observé que des traits régressifs spécifiques correspondaient à une imagerie particulière; au plan psychothérapeutique, il pourrait s'avérer utile de définir une approche sémiologique qui définirait une nomenclature d'images correspondantes à des traits pathologiques.

Puisque cette recherche nous indique qu'il y aurait un symbolisme spécifique de la grossesse normale, il nous est donc possible d'entrevoir la poursuite de notre travail dans des buts de diagnostic clinique; à cet égard, à partir des dessins de femmes enceintes, une évaluation des traits régressifs et de l'adaptabilité à la régression pourrait permettre le dépistage des cas de complications obstétricales et de dépressions post-partum. Il nous a semblé qu'au-delà de cette question de perte d'éléments féminins (castration) et d'intégration d'éléments masculins (phalliques) dans une régression au service de l'espèce et au service du Moi, se pose pour les femmes enceintes, le problème de la capacité du Moi à contrôler l'émergence de ces processus primaires. L'intérêt d'une telle recherche repose sur des implications médicales préventives pour la santé physique et psychologique de la femme et de l'enfant. Parce que notre recherche n'a été menée qu'avec un nombre réduit de sujets, et sans groupe contrôle étant donné les objectifs exploratoires poursuivis, il serait d'abord nécessaire, à la lumière de nos résultats, de reprendre une analyse quantitative avec un plus grand nombre de sujets.

Au niveau de l'étude des processus symboliques, notre recherche nous incite à une réflexion sur la nécessité de développer une

méthodologie interprétative qui tiendrait compte de la dimension cosmo-psychobiologique de l'individu. Il nous est apparu essentiel de maintenir et de juxtaposer les deux approches interprétatives, mythologique et psychanalytique, pour la compréhension de l'activité créatrice des femmes enceintes.

L'illustration d'une régression narcissique au service du Moi durant la grossesse, nous amène à considérer la pertinence et l'intérêt d'une recherche future en art-thérapie sur l'étude comparative des éléments psychodynamiques des processus de création en art et des processus gestationnels. Il a déjà été démontré qu'une régression au service du Moi avait lieu lors de la création artistique.

Il nous apparaît important de souligner, encore une fois, certaines impressions qui nous restent de notre travail d'analyse des dessins des femmes enceintes. Ainsi en est-il des régressions narcissiques que nous avons identifiées à travers les thèmes de castration et de phallique, indépendamment de l'âge et du contexte socio-culturel qui diffèrent chez les sujets de notre échantillon. Il nous semblerait donc que l'événement de la grossesse donne lieu à un symbolisme spécifique qui déborde du contexte psycho-social et délimiterait des formes symboliques d'abord rattachées à une expérience psychobiologique commune à toutes les femmes, de par leur spécificité sexuelle.

Il n'est cependant pas question pour nous de recourir au concept de l'archétype pour définir ces formes psychiques qui ont été symbolisées par les femmes enceintes. Notre recherche nous conduit à une réflexion sur la transformation de l'énergie pulsionnelle en énergie psychique en laissant place à l'instance du désir dans l'activité

créatrice. Il ne s'agit donc pas de délimiter des structures symboliques parallèles aux structures pulsionnelles, mais plutôt de réfléchir à toutes les relations structurelles et a-structurelles qu'elles pourraient engendrer au plan développemental humain.

Appendice A
Occupation, âge et années de scolarité des
sujets de l'étude, trimestre de grossesse

Tableau 12
Occupation, âge et années de scolarité des sujets
de l'étude, trimestre de grossesse

| Sujet | Occupation | Age | Années de scolarité | Trimestre de grossesse |
|-------|------------------------------------|------|------------------------|---------------------------|
| A | Infirmière | 34 | 15 | 2 |
| B | Agent de formation de personnel | 29 | 16 | 2 |
| C | commerçante en coiffure | 33 | 13 | 2 |
| D | professeur | 33 | 18 | 2 |
| E | secrétaire | 40 | 12 | 3 |
| F | technicienne en garderie | 19 | 13 | 3 |
| G | professeur, artiste | 28 | 17 | 3 |
| H | représentante à la clientèle | 27 | 16 | 3 |
| X | | 30.4 | 15 | |

Appendice B
Lettre d'information du projet
de recherche

Université Concordia
Département d'Art Thérapie

Madame,

Dans le cadre d'une recherche de maîtrise en art-thérapie sur le symbolisme de la grossesse, nous vous invitons à participer à une étude des images produites par des femmes enceintes.

Si vous êtes enceinte d'un premier enfant et si vous êtes intéressée à prendre part à cette recherche, veuillez communiquer avec **Diane Guay**, étudiante au département d'Art Thérapie de l'Université Concordia ou à votre centre de pré-natalité.

Merci de votre intérêt.

Diane Guay
Étudiante au programme
de maîtrise en art-thérapie
Université Concordia

Appendice C
Lettre de consentement

Université Concordia

Maîtrise en art-thérapie

Recherche sur l'étude du symbolisme de la grossesse

Je consens à ce que les images produites lors de l'entrevue en art-thérapie soient photographiées et utilisées avec les informations transmises pour l'un ou plusieurs des buts suivants:

1. présentation et publication du mémoire de maîtrise,
2. publication ou présentation à des conférences professionnelles,
3. buts éducationnels.

Aucune référence à l'identité de la personne ne sera faite et la confidentialité sera gardée.

Signature

Date

Etudiante

Appendice D
Tableau des thèmes des associations
du dessin de la figure humaine

Tableau 3
Tableau des thèmes des associations
du dessin de la figure humaine

| <u>Thèmes</u> | <u>Sujets</u> | <u>Variations thématiques</u> |
|---------------------------------|---------------|---|
| 1. Contentement d'être enceinte | A. | "Elle est enceinte. Elle est contente. Il y a un être vivant dans son corps". |
| | E. | "Je suis contente, je suis bien. C'est ma grossesse, c'est tout ce qui compte". |
| | F. | "Elles ont d'lair heureuses" (mère et foetus). |
| | H. | "C'est une femme nue, qui tient son ventre. Elle sourit. Elle a d'lair bien.". |
| 2. Bien-être | C. | <u>épanouissement</u> : "Je ne sais pas si c'est prendre plus de place. Il y a quelque chose dans l'état de la grossesse, en même temps qu'on s'épanouit..." |
| | D. | <u>sentiment de paix et d'envol</u> : "Peut-être, monter d'une manière coulante, en paix... Comme si elle glissait, peut-être, presque comme si elle s'envolait." |

| <u>Thèmes</u> | <u>Sujets</u> | <u>Variations thématiques</u> |
|-----------------|---------------|---|
| | E. | <p><u>plaisir auto-érotique</u>: "Je me touche le ventre, c'est agréable."</p> <p><u>rayonnement</u>: "Il y a beaucoup de gens qui me disaient que je rayonnais, beaucoup dans mes yeux. Mes yeux étaient radieux. Je me sens comme ça aussi. Je suis contente. Je suis bien."</p> <p><u>intensification des sensations libidinales</u>: "C'est inexplicable les sensations. J'aurais aimé que mon mari vive ça."</p> |
| | G. | <p><u>sentiment de paix et calme</u>: "C'est un étrange mélange de paix et de calme. Elle pourrait facilement se tourner et tomber endormie."</p> |
| | H. | <p><u>bien-être</u>: "C'est une femme nue qui tient son ventre. Elle sourit... Elle a d'lair d'être bien."</p> |
| 3. Introversion | A. | <p><u>focalisation sur le fœtus</u>: Dans le cercle, il y a un petit fœtus... Je l'imagine avec une tête.</p> |

| <u>Thèmes</u> | <u>Sujets</u> | <u>Variations thématiques</u> |
|---------------|---------------|---|
| | D. | <p><u>retrait de la réalité</u>: "Elle se tient là sans regarder un point précis... C'est comme si elle était hors de ce monde. Céleste... c'est mystérieux. La grossesse, c'est miraculeux.</p> <p><u>spiritualité</u>: "C'est une couleur qui représente la beauté, mais avec sérieux, plus spirituel, peut-être. Tandis que rouge c'est plus en surface.</p> |
| | E. | <p><u>intérieurité</u>: "Comme une chambre jaune, c'est beau. Quant il y a beaucoup de soleil, dans cette pièce-là, ça resplendit. On dirait que le soleil rentre plus. C'était ensoleillé même si c'était pas beau dehors. C'est pas comme le blanc, un jaune c'est plus ensoleillé. Il y a beaucoup de gens qui me disaient que je rayonnais beaucoup dans mes yeux. Je me sens comme ça aussi.</p> |
| | F. | <p><u>focalisation sur le fœtus</u>: Un corps de femme l'accent est mis sur le bébé. Je l'imagine...</p> |

| <u>Thèmes</u> | <u>Sujets</u> | <u>Variations thématiques</u> |
|--|---------------|--|
| | G. | <u>regarder à l'intérieur</u> : "Je n'ai pas fait les yeux, mais ils regardent à l'intérieur de toute façon." "C'est comme si elle était dans l'utérus, c'est comme si elle était contenue dans une coquille. Un contenant contenu." |
| | H. | <u>regarder à l'intérieur</u> : "Elle sourit, elle n'a pas de regard précis. Elle est debout, elle tient son ventre, arrêtée. Je fais souvent ça, moi aussi. Tu le sens à l'intérieur de toi. Cela fait comme lui mettre une..." |
| 4. Ventre support des projections imaginaires sur le fœtus | A. | <u>animalité</u> : "Dans le cercle, il y a un petit fœtus. Il ressemble à une crevette de Matane. "Ma petite crevette." <u>désir d'un garçon</u> : "Je l'appelle mon bébé parce que je ne sais pas vraiment. Je ne suis pas intéressée de savoir son sexe. J'aimerais avoir un garçon." |

ThèmesSujetsVariations thématiques

image physique et émotionnelle: "Je l'imagine avec une tête, des yeux, une bouche, un corps, des bras, un coeur. Je l'ai entendu. Les émotions ça commence."

symbiose avec le fœtus:
"J'essaie d'avoir une perception positive de la vie parce qu'il ressent."

F.

fœtus perçu comme une locataire: "Le fait de l'avoir en-dedans, tu te sens toujours la propriétaire. C'est une bonne locataire."

fœtus une partie du Moi:
"C'est étrange quand je rêve à elle, je la vois quand elle a trois ans. Je l'imagine blonde. C'est impossible, mon conjoint est brun foncé comme moi. Mais moi j'étais blonde quand j'étais petite... C'est une partie de moi."

fœtus imaginé à l'image de la grand-mère maternelle:
"Ma mère est blonde. Peut-être que Justine va être blonde."

| <u>Thèmes</u> | <u>Sujets</u> | <u>Variations thématiques</u> |
|--|---------------|--|
| | | <u>foetus une personne séparée, à l'image de son conjoint:</u> "Mais je la vois comme une personne, elle c'est elle. Je l'imagine plus comme son père que comme moi". |
| | H. | <u>communication kinesthésique:</u> "Je pense que le bébé sent cela quand tu fais le contact avec lui, à l'extérieur, comme ça (se toucher le ventre)." |
| 5. Valeur narcissique des seins et du ventre | A. | <u>signes-symboles de la grossesse:</u> "Elle est enceinte... Il y a un être vivant dans son corps. J'ai fait les seins parce que pour moi c'est une préoccupation." |
| | C. | "Je vais juste dessiner la poitrine, puis le ventre... C'est ça que je sens le plus se transformer." |
| | D. | "Ce sont les parties les plus importantes en ce moment. Les parties qui changent: le ventre et les seins." |
| | B. | <u>signes de féminité:</u> "J'ai fait les seins parce que j'ai commencé par la faire nue." |

| <u>Thèmes</u> | <u>Sujets</u> | <u>Variations thématiques</u> |
|---------------|---------------|--|
| | A. | <u>valeur phallique</u> : "Pour moi, j'aimerais avoir un garçon." |
| | C. | "C'est comme quelque chose en avant de nous autres, qui fait de la place: "Tassez-vous, j'arrive. C'est vrai, c'est comme d'avoir quelque chose de respectable, ça attire une forme de respect." |
| | D. | "La beauté de la grossesse. La forme du corps est verticale. L'allongement cela donne de la délicatesse, mais il y a aussi de la force... Son corps fait quelque chose." |
| | E. | "Moi c'est le bedaine, de plus important. Je joue souvent avec ma bedaine. Je me tiens souvent le ventre." "Elle est fière de sa bedaine." |
| | H. | "Elle est debout. Elle tient son ventre, arrêtée. C'est comme lorsque je me regarde dans le miroir. Elle a d'lair d'être bien. Elle est grande elle est fière de son ventre." |

| <u>Thèmes</u> | <u>Sujets</u> | <u>Variations thématiques</u> |
|---------------|---------------|--|
| | F. | <u>se sentir propriétaire</u> : "Le fait qu'elle aie les bras en avant qui tiennent la bedaine, c'est une raison protectrice. Le fait de l'avoir en dedans, tu te sens toujours la propriétaire. |
| | C. | <u>gratifications de l'entourage</u> : "C'est comme un intérêt que les gens nous portent: "Lève-toi que je voie ils veulent que je me montre." |
| 6. Castration | A. | <u>au niveau physique, les symptômes</u> : "J'ai fait les seins parce que pour moi, c'est une préoccupation. Ils ont pris beaucoup de volume. Ils sont douloureux, très sensibles. C'est fatiguant." |
| | B. | <u>régression</u> : "Ça a d'lair d'un dessin d'enfant. Je pense que je vais l'habiller. <u>difformité</u> : "Ça a une petite tête par rapport au reste." <u>perte d'identité sexuelle</u> : "Au début, elle était nue. Je trouvais ça plus facile de faire un pantalon. J'ai fait les seins parce que j'ai |

ThèmesSujetsVariations thématiques

commencé par la faire nue.
Ça a d'lair d'un homme. Il
me semble qu'il n'y a pas de
courbes trop pour une
femme... J'ai toujours été
un garçon manqué."

- C. sentiment de perte: "En même
temps qu'on s'épanouit, on se
ferme à certaines choses."
"Mais en même temps, il y a
des inconvénients. C'est
beaucoup, mais comme côté
carrière, ça en prend un
coup. C'est comme mettre une
chose de côté pour en faire
une autre."

- D. perte de corporalité: "C'est
étrange quand je l'ai fait,
je ne savais pas que c'était
comme ça que je me sentais.
La grossesse c'est la force,
le corps est plus fort. Le
corps est plus près de la
terre. Mais c'est étrange,
ce n'est pas ce que j'ai
fait. C'est intéressant.
C'est comme si elle était en
dehors de ce monde.
Céleste.

- G. sentiment d'être contenue
dans la régression utérine:
"C'est comme si elle était
dans l'utérus. C'est comme
si elle était aussi contenue

ThèmesSujetsVariations thématiques

dans une coquille. Un contenant contenu. Il y a quelque chose par rapport à la société qui me fait me sentir contenue."

perte au niveau de l'activité: "J'ai besoin de faire du travail physique. J'ai été obligée d'arrêter de le faire."

Appendice E
Les dessins

National Library
of Canada
Canadian Theses Service

Bibliothèque nationale
du Canada
Service des thèses canadiennes

NOTICE

AVIS

THE QUALITY OF THIS MICROFICHE
IS HEAVILY DEPENDENT UPON THE
QUALITY OF THE THESIS SUBMITTED
FOR MICROFILMING.

LA QUALITE DE CETTE MICROFICHE
DEPEND GRANDEMENT DE LA QUALITE DE LA
THESE SOUMISE AU MICROFILMAGE.

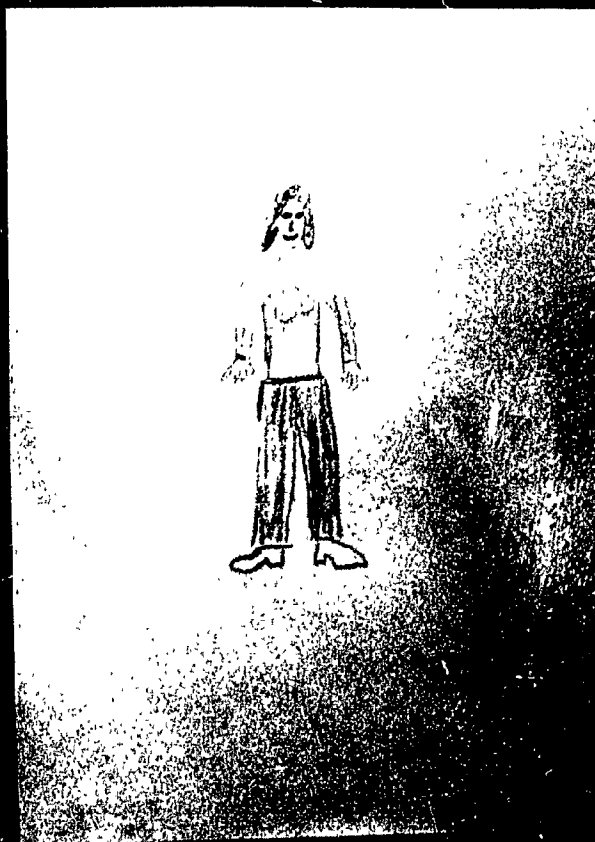
UNFORTUNATELY THE COLOURED
ILLUSTRATIONS OF THIS THESIS
CAN ONLY YIELD DIFFERENT TONES
OF GREY.

MALHEUREUSEMENT, LES DIFFERENTES
ILLUSTRATIONS EN COULEURS DE CETTE
THESE NE PEUVENT DONNER QUE DES
TEINTES DE GRIS.

Dessins de la figure humaine

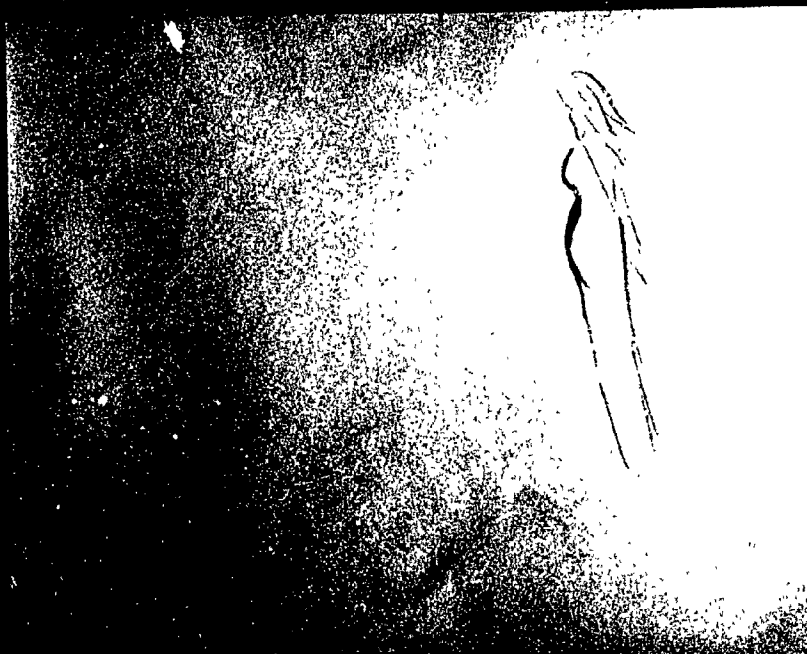


Anne

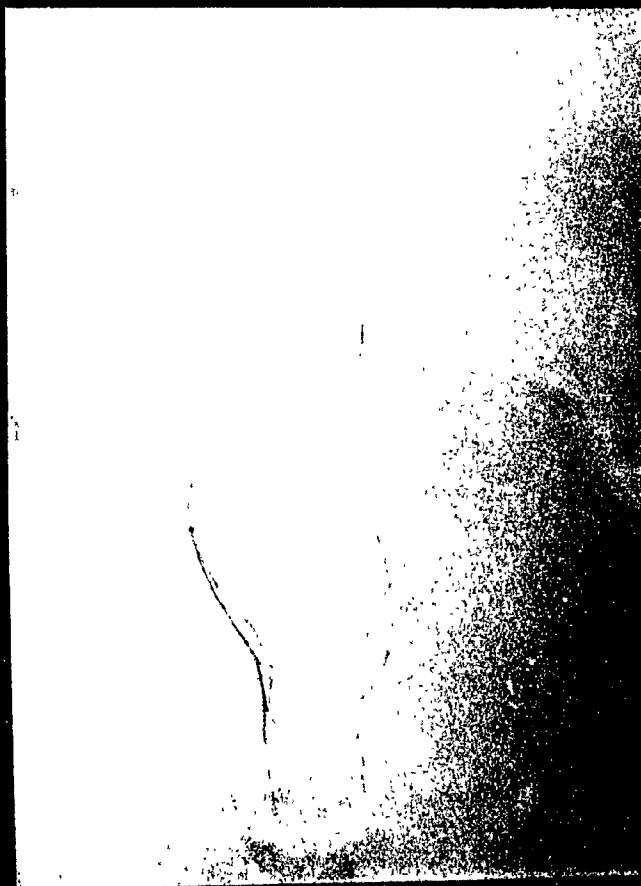


Brigitte

Dominique



Catherine





Edith



Florence

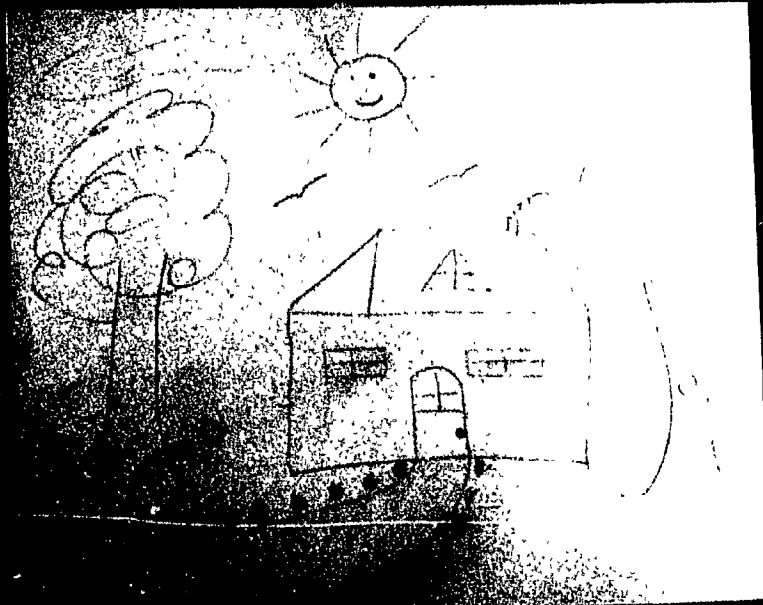


Gaëlle

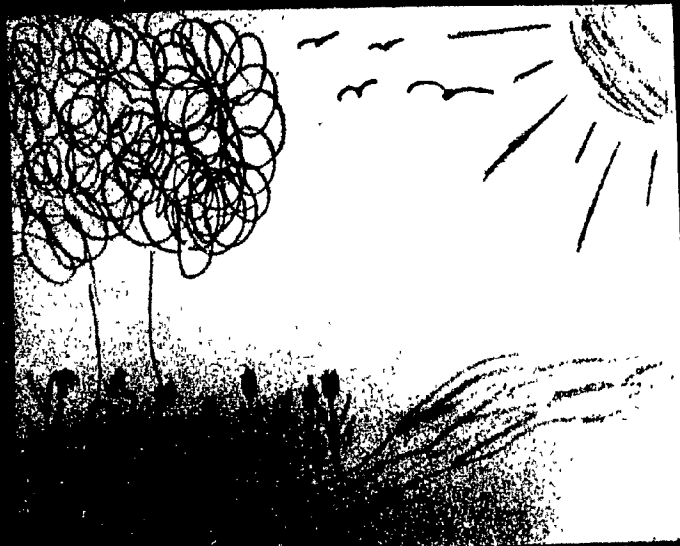


Hélène

Dessins à thème libre



Anne



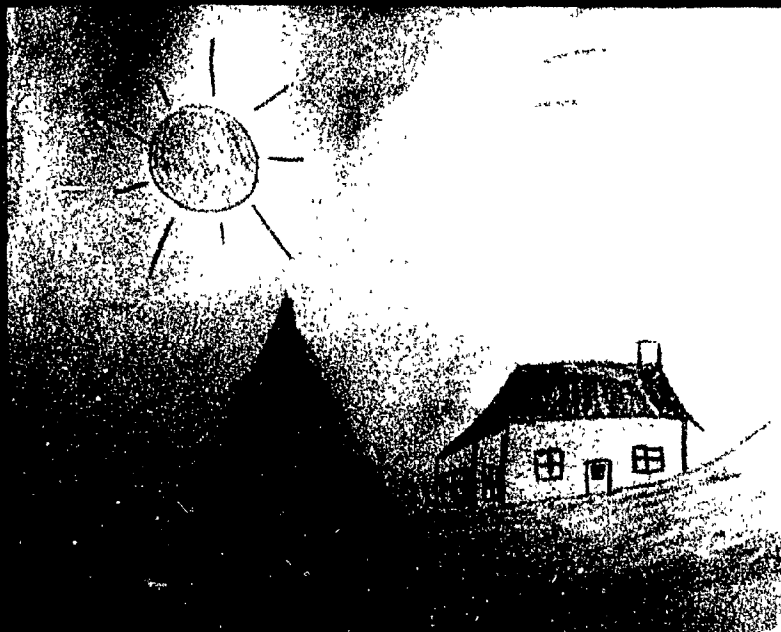
Brigitte



Catherine



Dominique



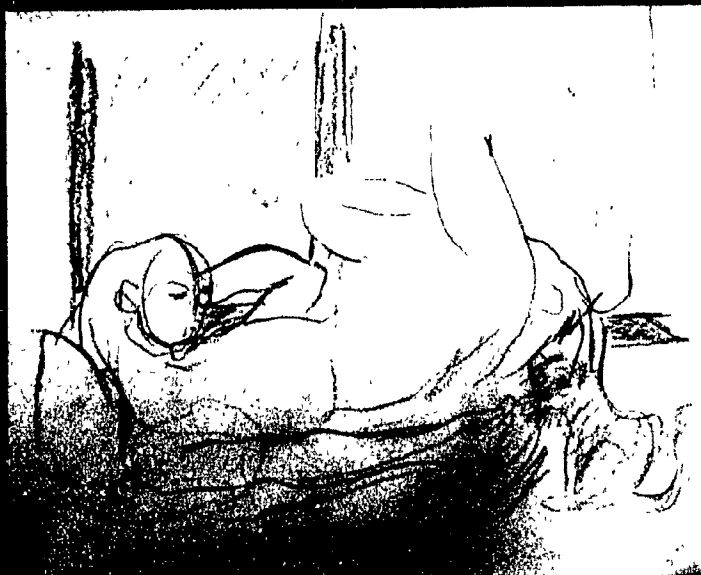
Edith



Florence



Hélène



Gaëlle

Appendice F
Les figures des Déesses Mères



Figure 1



Figure 2



Figure 3

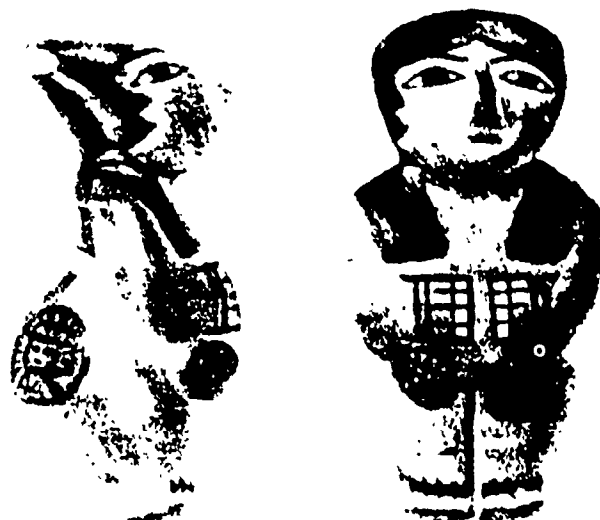


Figure 4



Figure 5

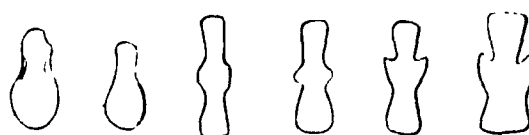


Figure 6

Figure 7

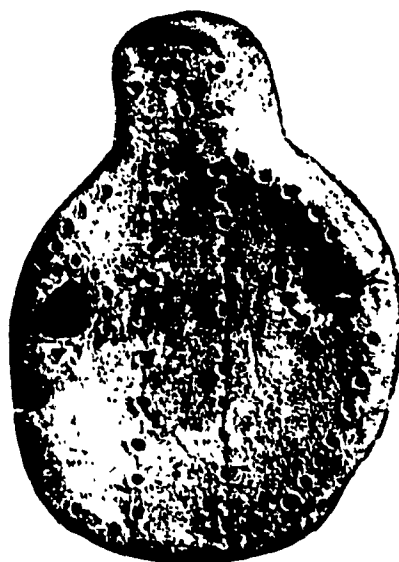


Figure 8



Figure 9

Figure 10



Figure 12

Figure 11



Références

- ABRAHAM, K. (1914). The first pregenital stage of the libido, in Selected papers of Karl Abraham. London: Hogarth, 1949, 248-279.
- ALSCHULER, A., HATTWICK, W. (1947). Painting and Personality. Chicago: Universities Chicago Press, 1947.
- BARTHES, R. (1957). Mythologies. Paris: éditions du Seuil, 1970.
- BENEDEK, T. (1949). The Psychosomatic Somatic Implications of the Primary unit: mother-child in the American Journal of Orthopsychiatry, 19-642-654.
- BENEDEK, T. (1956). Parenthood as a developmental phase. Journal of the american psychoanalytic association, 7, 389-417.
- BENEDEK, T. (1959). Parenthood as a developmental phase, in Journal of the American psychoanalytic association, 19, 642-654.
- BENEDEK, T. (1960). Theorganisation of reproductive drive in The International Journal of psychoanalytic Association, 7, 389-417.
- BENEDEK, T. (1970). The psychobiology of pregnancy, in Parenthood: its psychology and psychopathology chap. 5, 137-151.
- BENEDEK, T. (1973). Psychoanalytic Investigation: selected papers. New York: Quadriangle.
- BIBRING, G.L. (1959). Some considerations of the psychological processes in pregnancy, in the Psychoanalytic Study of the Child, 14-113-121.
- BIGRAS, J. (1978). Propos psychanalytiques sur la grossesse et l'enfantement in Confrontations psychiatriques, 16, 319-342.
- BLUM, H.P. (1977). Female Psychology: contemporary psychoanalytic views. New York: International Universities Press, 143-177.
- BOLANDER, K. (1977). Assessing personality through tree drawing. New York: Basic Books.
- BONAPARTE, M. (1935). La sexualité de la femme. Paris: Presses Universitaires de France, 1951.
- BUCK, J.N. (1948). The HTP Technique: A quantitative and qualitative scoring manual in Clinical Psychological Monographies, 5: 1-120.
- CAPLAN, G. (1960). Emotional implications of pregnancy and influences family relationships, in H.C. Stuart, D.G. Prugh (Ed): the healthy child, his physical, psychological and social development. New York: Harvard University Press.
- CAPLAN, G. (1961). An approach to community mental health. New York: Grune et Stratton.

- CAPLAN, G., GRUNEBAUM, H. (1967). Perspectives on primary prevention in Archives of general psychiatry, 17, 331-346.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, J. (1964). La sexualité féminine. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1982.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, J. (1975). L'Idéal du Moi. France: Tchore.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, J. (1988). Les deux arbres du jardin. Paris: Editions des femmes.
- CHERTOK, L. (1969). Motherhood and personality. Philadelphia: Lippincott.
- CHEVALIER, J., GHEERBRANDT, A. (1969). Dictionnaire des symboles. Paris: Ed. Seghers et Ed. Jupiter, 1974.
- COLMAN, A.D., COLMAN, L. (1973). Pregnancy: the psychological experience. New York: The Seabury Press.
- DAVID, C. (1964). D'une mythologie masculine touchant la féminité in Chasseguet-Smirgel, La sexualité féminine. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1982, 71-99.
- DAVID, H. (1980). La relation entre les manifestations psychologiques de crise chez la femme enceinte primipare et son niveau d'androgynie, Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- DE BEAUVOIR, S. (1949). Le deuxième sexe. tome 1. Paris: Gallimard, 1976.
- DEUTSCH, H. (1925). The psychology of women in relation to the function or reproduction, in R. Fliess (Ed.): The psychoanalytic reader. New York: International Press, 1948.
- DEUTSCH, H. (1933). Maternité et sexualité in La psychanalyse des névroses et autres essais. Paris: Payot, 1970.
- DEUTSCH, H. (1945). La psychologie des femmes. Paris: Presses Universitaires de France, 1967.
- DEUTSCHER, M. (1970). Brief family therapy in the course of first pregnancy: a clinical note in Contemporary psychoanalysis, 7, 21-35.
- DOLTO, F. (1982). Sexualité féminine. Paris: Scarabée & Compagnie.
- DOLTO, F. (1984). L'Image Inconsciente du Corps. Paris: Seuil.
- DURAND, G. (1964). L'imagination symbolique. France: Presses universitaires de France.

- ELIADE, M. (1951). Initiation, rites, naissances mystiques. Paris: Gallémard, 1976.
- ELIADE, M. (1957). Le sacré et le profane. Paris: Gallimard, 1969.
- ELIADE, M. (1963). Aspects du mythe. Paris: Gallimard.
- ERIKSON, E.H. (1950). Growth and crisis of the healthy personality in C. Kluckhohn, H.A. Murray, D. Schneider (Ed.): Personality in nature, society and culture. New York: Knopf.
- ERIKSON, E.H. (1959). Identity and the Life Cycles Selected papers of Psychological Issues, 1, 1-171.
- ERIKSON, E.H. (1964). Reflections on womanhood in Daedalus, 2, 582-606.
- ERIKSON, E.H. (1968). Adolescence et crise. Paris: Flammarion, 1972.
- FENICHEL, O. (1953). La théorie psychanalytique des névroses. Paris: Presses Universitaires de France, 1974.
- FERENCZI, S. (1924). Thalassa, essai sur la théorie de la génitalité in Psychanalyse III. Paris: Payot, 1974, 250-323.
- FISHER, S., CLEVELAND, S.E. (1958). Body image boundaries and sexual behavior in Journal Psychology, 45, 207-211.
- FREUD, S. (1900). The interpretation of dreams. London: Hogarth Press, 1953.
- FREUD, S. (1905). Trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris: Gallimard, 1962.
- FREUD, S. (1908). Les théories sexuelles infantiles, in La vie sexuelle. Paris: Presses Universitaires de France, 1977, 14-27.
- FREUD, S. (1914). On narcissism: and introduction. Standard Edition, 14, 67-105. London: Hogarth Press, 1957.
- FREUD, S. (1917). The libido theory and narcissism. Standard Edition. London: Hogarth Press, 1963, 412-430.
- FREUD, S. (1924). Le problème économique du masochisme in Névrose, psychose et perversion. Paris: Presses universitaires de France, 1973, 287-297.
- FREUD, S. (1931). Sur la sexualité féminine, in La vie sexuelle. Paris: Presses Universitaires de France, 1977, 14-27.
- FREUD, S. (1932). La féminité in Nouvelles conférences sur la psychanalyse. Paris: Gallimard, 1974, 147-178.

- FROMM, E. (1943). Sex and character in Psychiatry, 6, 1, 21-32.
- FROMM, E. (1957). Le langage oublié. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1980.
- THE GAZETTE, (1986). 22 pre-columbian statues are unearthed in Mexico. Washington: AFP, 22 décembre.
- GREENACRE, P. (1950). Special problems of early female sexual development in Trauma, Growth and Personality. New York: International Universities Press, 1952, 237-257.
- GRIMM, E., VENET, W. (1967). The relationship of Emotional Adjustment and Attitudes to course and Outcome of Pregnancy in Psychosomatic Medicine, 28, 34-49.
- GRUNBERGER, B. (1964). Jalons pour l'étude du narcissisme dans la sexualité féminine in La sexualité féminine. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1982, 101-126.
- GRUNBERGER, B. (1975). Le narcissisme. Paris: Petite Bibliothèque de Payot.
- HALL, Nor. (1980). The Moon and the Virgin. New York: Harper-Row.
- HAMMER, E.F. (1958). Expressive aspects of projective drawings in The Clinical Application of Projective Drawings. Illinois: C.C. Thomas.
- HANDFORD, J.M. (1968). Pregnancy as a state of conflict, in Psychological Reports, 22, 1313, 1342.
- HARDING, E. (1936). Les mystères de la femme. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1976.
- HORNEY, K. (1924). Feminine Psychology. New York: W.W. Norton & Company, 1973.
- HORNEY, K. (1926). The flight from womanhood: The masculinity complex in woman as viewed by men and women in International journal of psychoanalysis, 7, 324-339.
- HORNEY, K. (1932). Les voies nouvelles de la psychanalyse. Paris: Payot, 1969.
- IRIGARAY, L. (1974). Speculum de l'autre femme. Paris: Les Editions de Minuit, 1975.
- IRIGARAY, L. (1981). Le corps à corps avec la mère. Montréal: Editions de la Pleine Lune.
- JACOBSON, E. (1952). Development of the wish for a child in boys in Psychoanalytic study of the child, 5, 139-152.

- JESSNER, L., WEIGERT, E., FOY, J.L. (1970). The Development of Parental Attitudes during Pregnancy in Anthony, E.J., Benedek, T. (Eds.) Parenthood. Boston: Little Brown, 209-244.
- JONES, E. (1927). Sexualité féminine primitive in Théorie et pratique de la psychanalyse. Paris: Payot, 1969.
- JUNG, C.G. (1912). Symbols of transformation in Collected Works. Etats-Unis: Bollingen Foundation, xx, 1956.
- JUNG, C.G. (1933). Modern man in search of a soul. New York: Harcourt, Brace of Ivanovitch.
- KESTENBERG, J. (1956). On the development of maternal feelings in early childhood in Childrens and Parents, chap. 2. New York: Jason Aronson, 1975.
- KESTENBERG, J. (1968). Outside and Inside, Male and Female in Journal of the American psychoanalytic Association, 16, 457-520.
- KESTENBERG, J. (1977). Regression and reintegration in pregnancy in Female psychology views: Contemporary Psychoanalytic Views. New York: H.P. Blum, International Universities Press, 213-250.
- KESTENBERG, J. (1982). The Inner-Genital Phase-Prephallic and Preodipal in Early Female Development: Current Psychoanalytic Views. New York: SP Medical Scientific Books, 91-123.
- KLEIN, M. (1928). Early Stages of the Oedipus Conflict, in International Journal of psychoanalysis, 9, 167-180.
- KLEIN, M. (1931). Our adult world and its roots in infancy, in M. Klein, The Writings of Melanie Klein. London: Hogarth, 1975, vol 3, 247-264.
- KLEIN, M. (1932). Le retentissement des premières situations anxiogènes sur le développement sexuel de la fille, in La psychanalyse des enfants. Paris: Presses Universitaires de France, 1978.
- KOHUT, H. (1972). Thoughts on narcissism and narcissitic rage in The Psychoanalytic study of the child. New York: Quadrangle Books, 27, 360-400.
- KRIS, E. (1952). Psychoanalytic explorations in art. New York: International Universities Press.
- LAMPL-DE-GROOT, J. (1933). Problems of feminity in Psycho Analytical Quaterly, 2, 489-518.
- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.B. (1967). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.

- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.B. (1973). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.
- LEEMING, D.A. (1973). The Miraculous Conception and the Hiding of the Child Mythology, The Voyage of the Hero. U.S.A.: Wippincott Co., 13-49.
- LEMOINE-LUCCIONI, E. (1976). Partage de femmes. Paris: éditions du Seuil.
- LEVY, S. (1950). Figure drawing as a projective test, in L.E. Abt Q.L. Bellak (Eds), Projective psychology. New York: Knopf, 257-297.
- LUBIN, B., GARDENER, S.H., RUTH, A. (1975). Mood and Somatic Symptom during pregnancy in Psychosomatic medecine, 37, 136-146.
- LUQUET-PARAT, C.J. (1964). Le changement d'objet, in Chasseguet-Smirgel, J. La sexualité féminine. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1982, 127-141.
- MAC-BRUNSWICK, R. (1940). The pre-oedipal phase of the libido development, in R. Fliees: The psychoanalytic reader. New York: International Universities Press, 1948.
- MCCONNELL, O.L., DASTON, P.G. (1961). Body Image Changes In Pregnancy in Journal of projective techniques, vol 25, 451-456.
- MACHOVER, K. (1949). Personality Projection in the Drawing of the Human Figure. Springfield, Thomas.
- MACHOVER, K. (1951). Drawings of the human figure: A method of personality investigation, in H.H. Anderson & G. Anderson (Eds) in an introduction to projective techniques. N.J.: Prentice-Hall 341-369.
- MARBEAU-CLEIRENS, B. (1966). Psychologie des mères. Paris: Editions Universitaires de France.
- MEAD, M. (1948). L'un et l'autre sexe. Paris: Denoël/Gonthier, 1979.
- MILNER, M. (1955). The role of illusion in symbol formation, in M. Klein (Ed.) New directions in psychoanalysis. London: Tavistock.
- MOLINSKI, H. (1975). Recent Studies Concerning Psychosomatic Symptom Formation in Obstetrics and Gynecology, in S. Arieti, G. Chrznowski, New Dimensions in Psychiatry: A world view. New York: John Wiley & Sons.
- MOULTON, R. (1970). A survey and reevaluation of the concept of penis envy, in Barker Miller, J. (Ed.): Psychoanalysis and women. New York: Penguin Books, 1973.

- MULLER, J. (1926). A contribution to the problem of libidinal development of the genital phase in girls in International Journal of Psychoanalysis, 13, 361-372.
- NADEAU-DELORME, L. (1980). Dépression et maternité. Thèse de maîtrise psychologie Université de Montréal.
- NAUMBURG, M. (1958). An introduction to art therapy: Studies of the "free" art expression of behavior problems children and adolescent. New York: Teachers' College Press.
- NEUMANN, E. (1955). The Great Mother. New Jersey: Bolling in Princeton University Press, 1974.
- PARKER, E. (1960). The seven ages of woman. Baltimore: Hopkins.
- RANK, O. (1932). The myth of the birth of the hero. New York: Alfred A. Knopf.
- RHEINGOLD, M.D. (1964). The fear of being a woman, a theory of maternal destructiveness. New York: Grune-Stratton.
- ROHEIM, G. (1950). Psychanalyse et anthropologie. Paris: Gallimard, 1967.
- SCHILDER, P. (1935). The Image and Appearance of Human Body. London: Kegan P. Trench, Trubner & Co.
- SECORD, P.F., JOURARD, S.M. (1953). The appraisal of body-cathexis: body-cathexis and the self in Journal of consulting psychology, 17, 343-347.
- SHROER, T. (1984). Archetypal dreams during the first pregnancy in Psychological perspectives, (Sp) vol 15 (1), 71-80.
- STOLLER, R.J. (1977). Primary femininity in Blum, H.P. (Ed.) Female Psychology, contemporary psychoanalytic views. New York: International Universities Press, 59-79.
- STONE, M. (1976). Quand Dieu était femme. Montréal: Edition de l'Étincelle.
- TOLOR, A., DIGRAZIA, P.V. (1977). The Body Image of Pregnant Women as reflected in Their Human Figure Drawings, in Journal of Clinical Psychology, 33 (2), 566-571.
- TOROK, M. (1964). La signification de l'envie du pénis chez la femme, in La sexualité féminine. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1982, 203-246.
- WINNICOTT, D.W. (1953). Transitional object and transitional phenomena in International Journal of Psychoanalysis, 34, 89-97.

WRIGHT, R. (1960). Somatopsychological relationships with body image
in Journal of projective techniques, 1961, vol 25, 451-456.